LUNE MAGQUE

Un Roman Complet du Capitaine Futur

Un complot cruel visant à s'emparer de Styx, troisième lune de Pluton, et réduire en esclavage ses paisibles habitants conduit le Capitaine Futur et ses loyaux compagnons dans la plus dangereuse aventure de leur carrière.

par EDMOND HAMILTON

traduit par Cateline, corrections et mise en page par Pascal

L'œuvre originale dont a été tiré le dessin animé Silence, on tourne!



Pι	JLI	P		
----	-----	---	--	--

---- Personnages ----Capitaine Futur Curt(is) Newton Simon Wright Grag Otho Joan Randall Ezra Gurney Eek Oog Président Daniel Crewe Chan Carson Rizo Thon Jon Valdane Su Thuar Kin Kurri

M. Jeff Lewis Jim Willard Lura Lind Jos Vakos Rob Rosson Lennie

DESSIN ANIME

LOCIN ANIME
Personnages
Capitaine Flam
Curtis Newton
Pr. Simon (Wright)
Crag
Mala
Johann Landore
Ezla Garnie
Limaye
Frégolo
Président Cashew
Carl Carson
Rizo Piano
John Valdine
Ted Box
Kin Skipo
M. Louis
Laura

St

PULP	DESSIN ANIME
Th'Thaan	Saan
Qu'Lun	Rex Staxis
Vaisseaux	Vaisseaux
La Comète	Le Cyberlabe
Le Perseus	Le Perseus
Créatures	Créatures
Ursal	Neptunaos
Engloutisseur	
Kuru	Kangrou
Lieux	Lieux
Jupiter	Mégara
Jungletown	
Neptune	Baïka
tyx (hab : Stygians)	Bettons (hab : Stasians)
Planet Town	Planète Cité
Dzong	Dozongar
Divers	Divers
Telepictures	Compagnie Galactique de
Incorporated	Radio et Télévision
« Le Champion de	« La Vie du
l'Espace »	Capitaine Flam »
Le Destructeur	Les Cendres Sacrées

1 UN MONDE MENACE

Sur un ton péremptoire, la voix dramatique du présentateur radio résonna à travers les postes de télétransmission de tous les mondes du Système Solaire.

- On appelle le Capitaine Futur!

Des millions de récepteurs résonnèrent, saisissant leurs auditeurs d'une vive angoisse lorsqu'il répéta à nouveau le nom du plus célèbre aventurier de l'espace.

- On appelle le Capitaine Futur!

Cet appel dramatique, porté par les plus puissantes ondes, surgit au-delà même des limites des Neuf Planètes. Il finit par atteindre un petit vaisseau spatial parfaitement profilé loin dans les abysses intersidéraux.

Le vaisseau fonçait depuis plusieurs jours à travers la vaste étendue noire, sur le chemin du retour d'un voyage épique dans les étoiles connues. Dans son siège de pilote, un jeune et élancé Terrien avait tourné le volume de son récepteur radio maintenant qu'il approchait du Système Solaire. Sa tête rousse se releva de stupeur lorsqu'il entendit l'appel urgent du présentateur. Sa silhouette svelte se figea sur le siège. Etonnement et incrédulité apparaissaient sur son beau visage hâlé et ses yeux gris clair.

 Otho! Grag! Simon! appela-t-il vivement par delà son épaule. Venez ici, quelque chose ne va pas.

Curtis Newton, ce jeune Terrien aux cheveux roux que le Système connaissait sous le nom de Capitaine Futur, entendit ses camarades accourir. Puis une voix tonitruante, retentissante, lui martela les oreilles quand le premier des Futuristes pénétra sur la passerelle.

C'était Grag qui parlait, Grag n'était pas un homme fait de chair et de sang mais un homme de métal, un robot. Mais ce n'était pas un robot ordinaire. Sa stature massive d'humanoïde métallique possédait une force surhumaine. Et sous sa tête de métal protubérante, derrière les yeux photoélectriques étincelant sur sa face rigide il y avait un cerveau mécanique et le pouvoir d'une intelligence humaine.

- Qu'y a-t-il, chef? demanda le colossal robot à Newton.
- Je viens juste de capter un appel pour nous, il a été envoyé sur le canal standard, répondit le Capitaine Futur d'une voix perplexe.
- Pourquoi au nom du Soleil serait-il sur le canal standard ? demanda Otho, le second des Futuristes, Il ne sert qu'aux divertissements et publicités. Pourquoi n'appellent-ils pas sur notre propre canal ?

Otho était un androïde, un homme synthétique. Il avait été créé il y a longtemps dans un laboratoire à partir de tissus artificiels. Toutefois, dans presque tous les domaines il était humain.

Sa silhouette caoutchouteuse laissait présager une agilité et une célérité bien plus qu'humaine, sa tête chauve et son visage pâle et aquilin étaient plutôt insolites. Mais c'était une curiosité et une excitation bien humaine qui pétillaient maintenant dans ses yeux verts.

Le Cerveau, le troisième Futuriste, était entré silencieusement. Des quatre, c'était celui qui ressemblait le moins à un humain. Pourtant il avait été un homme un jour. Des années auparavant, il était le docteur Simon Wright, un brillant scientifique. Puis son cerveau vivant avait été transféré dans une caisse de sérum.

Le Cerveau ressemblait maintenant à une boîte de métal transparente et cubique ; sur l'une de ses faces il y avait des lentilles de verre en guise d'yeux et un micro pour la bouche. Ces organes artificiels étaient connectés électriquement à son cerveau d'homme encore vivant à l'intérieur de ce réceptacle.

Il pouvait utiliser des rayons d'énergie magnétique comme arme, ou pour se mouvoir sur des rayons similaires. Les trois Futuristes et leur jeune chef se regroupèrent près du récepteur audio dans la salle de contrôle exiguë du vaisseau spatial.

- On appelle le Capitaine Futur, répéta la voix du speaker pour la troisième fois. Puis il continua. Nous n'appelons pas le vrai Capitaine Futur, bien sûr, mais quelqu'un pour prendre sa place.
- Quelqu'un pour prendre ta place, chef ? répéta Grag, désorienté. Qu'est-ce que cela signifie ?
 - Ce doit être une sorte de plaisanterie, déclara Otho.
 - Ecoutez! ordonna Curt Newton, les sourcils froncés sur son visage hâlé.

Le présentateur parla une fois de plus.

- Vous tous dans le Système savez qui est le Capitaine Futur. Tout le monde, de Mercure à Pluton, est au courant que lui et les Futuristes sont les plus grands aventuriers et scientifiques de notre histoire. Vous avez entendu le récit de leurs fabuleux exploits, leurs croisades contre les pirates intergalactiques et les criminels, leurs voyages d'exploration vers les étoiles recensées, comme celle vers laquelle ils se dirigent maintenant. Bientôt vous tous aurez la chance de voir les plus brillants exploits du Capitaine Futur et de ses compagnons, sur écrans cinématographiques. Jeff Lewis, le grand réalisateur de cinéma qui a fait tant de films palpitants sur l'espace, se prépare à réaliser le plus grand de tous les temps, sur le Capitaine Futur.
- Ce film sera intitulé *Le Champion de l'Espace*. Il sera filmé dans les endroits les plus reculés et dangereux du Système, des endroits jamais vus sur écran cinématographique. La terrible Mer de Feu de Jupiter, l'étrange cité sous-marine des peuples aborigènes de Neptune, et même la mystérieuse Styx, ce petit satellite éloigné et mal connu de Pluton qui est appelé la Lune Magique, tout cela sera le cadre de ce film sensationnel. Son casting se fera auprès des plus grandes vedettes de cinéma de la Galaxie.
- Mais un rôle reste vacant. Le rôle du Capitaine Futur lui-même. Aucun acteur ordinaire ne peut jouer ce rôle. Cela doit être quelqu'un qui ressemble au formidable aventurier. Ainsi le réalisateur Jeff Lewis recherche un nouveau et talentueux jeune homme pour interpréter ce rôle. Si vous pensez ressembler au Capitaine Futur, si vous faites un mètre quatre-vingt, avez les cheveux roux et des traits identiques, venez tout de suite aux studios cinématographiques de la *Telepictures Incorporated*, dans la fabuleuse New York, sur Terre. Vous serez peut-être sélectionné pour le plus grand rôle de tous les temps.

Curt Newton éteignit le récepteur, dégoûté.

- − Je pensais qu'il s'agissait de quelque chose d'important. Et ça se révèle être un piège publicitaire pour un film à venir.
- Un film sur nous, chef, lui rappela Otho. La vanité de l'androïde était flattée. Nous, les Futuristes, sommes en train de devenir très célèbres.
- − Ce sera probablement un ramassis de mensonges fantaisistes à notre encontre, grommela Grag. Si c'est ça, je les poursuivrai pour diffamation.
- Ecoutez ça, un robot qui se soucie de sa réputation, se moqua Otho. Comment une vieille machine rouillée pourrait avoir une réputation à défendre ?

Rien n'enrageait plus Grag qu'un commentaire sur sa nature inhumaine. Il émit un cri de colère.

- Parce que, toi misérable pantin en caoutchouc! cria-t-il à l'androïde. Tes parents n'étaient qu'un couple de tubes à essai de laboratoire, et...

Curt Newton ne prêtait plus aucune attention à leur chamaillerie. Et il avait déjà tout oublié à propos de l'annonce publicitaire. Pour l'instant leur vaisseau approchait du Système Solaire, la fin de leur long voyage de retour.

Leur voyage avait été vraiment très long. Loin, très loin dans les abysses de l'espace s'était aventuré leur petite *Comète*, ces dernières semaines. Ils avaient vu d'étranges soleils, avaient cartographié des mondes et des lunes sauvages. Ils avaient exploré quelques-unes des plus proches étoiles connues pour le compte du Gouvernement Interplanétaire.

Maintenant enfin, ils rentraient à la maison. La maison, pour eux, c'était la Lune sauvage et sans atmosphère. Sur ce satellite oublié Curt Newton était né. Là, après la mort tragique de ses parents, il avait été élevé jusqu'à l'âge adulte par le Cerveau, le robot et l'androïde. Mais c'était bien plus que le mal du pays qui tenaillait le Capitaine Futur. Sur la bonne vieille Terre se trouvait la fille qu'il aimait, Joan Randall, agent secret de la Patrouille Planétaire. Il comptait les heures qui lui restaient avant de la revoir.

Curt Newton alluma avec empressement leur propre transmetteur radio.

– Je vais dire au président que nous sommes de retour de notre mission.

Il utilisa la longueur d'onde secrète réservée aux appels personnels du chef exécutif des Neuf Planètes.

– Le Capitaine Futur appelle le Président Crewe.

Quelques minutes passèrent. Alors surgit dans la voix familière de Daniel Crewe une réponse remplie d'étonnement. Capitaine Futur, êtes-vous déjà de retour ?

- Nous venons juste d'entrer dans le Système, l'informa Newton. Notre exploration des étoiles est un succès. Quand désirez-vous notre rapport ?
- Ce rapport peut attendre, par contre je dois vous voir le plus vite possible au sujet d'un autre problème, répondit la voix anxieuse du président.
 - Un autre problème ? demanda Curt Newton. Que se passe-t-il ?
 - Cela concerne un projet cinématographique sur vous, les Futuristes, répondit Crewe.

Le Capitaine Futur rit. Ce n'est que ça ? Nous avons déjà entendu parler de ce film. Laissez-les faire, cela nous est égal.

 Vous ne comprenez pas, s'exclama la voix troublée du Président. Ce film pourrait apporter le désastre sur l'un des mondes de notre Système. Je veux vous consulter à ce propos.

Le visage de Newton s'assombrit.

- Bien, nous venons directement vous voir dans ce cas.

Le Capitaine Futur regarda ses compagnons d'un air inquiet pendant qu'il éteignait la radio.

- Que veut dire Crewe ? Comment au nom du Soleil un film stupide à notre sujet pourrait-il être un désastre pour tout un monde ?
 - Ca n'a pas de sens, protesta Otho.
- Les allégations du Président reposent toujours sur une base solide, rappela Simon de sa voix métallique.
- Simon a raison, soupira Newton mal à l'aise. Nous ferions mieux de le rejoindre aussi vite que possible.

Il avait déjà enclenché sur le tableau de bord la vitesse supérieure. Maintenant ses pieds appuyaient à fond sur les pédales d'accélération. Laissant une traînée de fumée blanche, la *Comète* s'élança à toute vitesse vers la lointaine Terre.

Le globe verdâtre de la Terre se matérialisa doucement devant eux. Finalement, il amena leur vaisseau vers le côté nocturne de la planète. Sous la face obscure de l'ancien

monde, l'amoncellement de lumières de la fabuleuse New York resplendissait comme un magnifique joyau.

Adroitement il conduisait la *Comète* à travers l'obscurité, vers le sommet de la Tour Gouvernementale, siège du gouvernement du Système Solaire. Il y avait un petit port d'atterrissage sur le côté tronqué de la tour. Seul le Président ou les Futuristes avaient le droit d'atterrir ici. Le petit vaisseau s'approcha doucement pour se poser. Le Capitaine Futur mena ses compagnons rapidement par des escaliers privés vers le bureau du Président.

Daniel Crewe se leva hâtivement de son bureau. Le chef exécutif des Neuf Planètes n'était pas un vieil homme. Mais d'énormes responsabilités avaient marqué profondément son visage et parsemé ses cheveux de gris.

Son accueil fut chaleureux. Vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureux de vous voir de retour, Futuristes. Je me suis beaucoup inquiété à propos de cette affaire.

- Le tournage de ce film ? s'enquit Newton. J'ai entendu leur annonce. Cela ressemblait à une légitime expédition cinématographique.
- C'est ce que l'on pense, mais il y a plus que ça, affirma Daniel Crewe. Son visage s'assombrit. Je pense que cette expédition masque un dangereux et impitoyable complot contre le monde de Styx.
- Styx ? répéta Curt Newton incrédule. La troisième lune de Pluton, celle que tout le monde appelle la Lune Magique ? Pourquoi par l'espace, quelqu'un voudrait-il comploter contre ce petit monde stérile et reculé ?

Il était surpris de la mention de Styx. Il n'y avait pas de monde plus éloigné dans le Système. Presque personne n'était jamais allé là-bas. Il n'y avait rien à y faire. La petite lune n'avait aucun de ces métaux riches qui conduisaient les colons vers les autres mondes. En fait, Styx était unique à ce point de vue puisque c'était le seul monde qui ne possédait presque aucune sorte de métal.

De plus, les autochtones, les Stygians, n'aimaient pas les visiteurs. Ils étaient un peuple étrange et solitaire avec la réputation d'utiliser la magie, d'être extrêmement pacifistes mais aussi extrêmement réfractaires aux progrès mécaniques. Ils avaient accepté de rejoindre le Gouvernement Interplanétaire grâce à un traité qui leur donnait une complète autorité sur leur propre monde, aussi longtemps qu'ils en maintenaient l'ordre.

- Même si ce projet cinématographique cache un complot de quelque sorte, il ne peut s'agir de Styx, répéta le Capitaine Futur. Qui voudrait quelque chose de cet endroit minuscule?
- Il y a quelque chose maintenant, contredit Daniel Crewe. Il y a six semaines, après que vous, les Futuristes, ayez quitté le Système, des prospecteurs ont découvert des mines prolifiques de diamants.

Otho siffla.

- Des mines de diamants ? Maintenant je commence à comprendre l'intérêt pour Styx.
- Vous savez combien les diamants sont précieux pour les besoins de l'industrie en ce moment, dit le Président très sérieusement. C'est le seul matériau qui permette de couper les nouveaux alliages. Auparavant c'était un joyau très apprécié. Désormais il est inestimable pour l'industrie. Certaines grandes corporations interplanétaires ont demandé l'obtention de concessions pour exploiter les nouveaux gisements de Styx. Ces corporations sont toutes des compagnies fantoches contrôlées par Jon Valdane, le fameux financier intraitable de la Terre. Les Stygians refusent de donner des concessions. Vous savez combien ils détestent les machines et les outils mécaniques. Ils ne veulent aucun mineur sur leur monde. Jon Valdane a tiré toutes les ficelles qu'il pouvait dans le Conseil du Système. Mais les Stygians refusent toujours.

Daniel Crewe sourcilla.

- Deux semaines plus tard, la *Telepictures Incorporated* annonçait soudainement qu'elle projetait de faire un grand film sur vous, les Futuristes. Ils disent qu'il sera filmé sur la scène de vos plus grands exploits, la mer de feu de Jupiter, la cité sous-marine de Neptune, et Styx. Et bien sûr la *Telepictures Incorporated* est l'une des nombreuses compagnies de Jon Valdane.
- − Je vois maintenant, dit pensivement le Capitaine Futur. Vous pensez que cette expédition cinématographique cache un complot de Jon Valdane contre Styx.
- J'en suis certain, s'exclama le Président. Toute l'affaire est suspecte. Bien sûr, ils disent qu'ils doivent aller sur Styx tout comme sur les autres planètes pour les besoins du film, parce que ce fut le lieu de l'un de vos plus grands exploits, à vous les Futuristes. Et ils disent que Valdane les accompagne uniquement parce qu'il s'intéresse à la vedette féminine. Mais c'est trop gros pour me convaincre. Je suis sûr que Jon Valdane manigance quelque chose qui lui permettra de mettre la main sur la fortune de diamants de Styx, même s'il doit pour cela détruire ce monde.

Le Cerveau parla mécaniquement.

 Si l'expédition cache un complot criminel, pourquoi font-ils toute cette publicité pour découvrir un nouvel acteur qui jouera le rôle du Capitaine Futur ?

Daniel Crewe secoua la tête.

— Je ne comprends pas moi-même. Vous comprenez que je n'ai pas de preuves tangibles, ce ne sont que des soupçons. Je ne peux donc pas interdire l'expédition. Et je ne peux pas assigner un agent secret de la Patrouille pour les accompagner et garder un œil sur Valdane. Si nous envoyons des officiers sur Styx cela transgresserait notre accord avec les Stygians. On leur a accordé l'autorité totale sur leur monde par un traité de non-ingérence.

Le Capitaine Futur le regarda pensivement. Donc vous voulez que nous, les Futuristes, nous espionnions cette expédition ?

− C'est cela, acquiesça le Président. Vous n'avez aucun statut officiel, donc je peux recourir à vous sans enfreindre le traité avec Styx. Otho et vous êtes des maîtres dans l'art du déguisement, vous devriez être capable de vous intégrer dans l'expédition et découvrir quelle machination prépare Valdane.

Il ajouta un avertissement. Mais, je ne vous cacherai pas que ce sera très dangereux. Valdane partira en expédition avec ses hommes. Et cela se passera dans les endroits les plus périlleux du Système.

Les yeux de Curt Newton brillaient du feu de l'aventure. Avec la détermination qui lui était habituelle il avait fait son choix.

Il se leva. Je ferai partie de cette expédition, Monsieur. Et je trouverai ce que Jon Valdane manigance contre Styx.

- Souvenez-vous, votre vie sera en danger si Valdane suspecte votre identité, avertit Crewe. Il est aussi impitoyable qu'une vipère des marécages vénusiens.
- Il ne nous soupçonnera pas, répondit le Capitaine Futur, en riant. Vous ne voyez pas ? Je peux rejoindre cette expédition avec le meilleur des déguisements.
- Sacré garnement de l'espace ! s'exclama Otho tout excité. J'ai trouvé. Ce sera le plus grand rôle de composition de toute l'histoire.

2 L'AUDACIEUSE IMPOSTURE

Les énormes studios de la *Telepictures Incorporated*, près du spatioport de New York, fourmillaient d'activité. Dans ces gigantesques immeubles métalliques étaient fabriqués des divertissements télévisés qui seraient visionnés sur tous les récepteurs à travers les Neufs Planètes. Et ce matin, l'excitation était à son comble dans le studio réservé à la préparation de l'expédition pour l'épique *Champion de l'Espace*.

De grosses caméras, des projecteurs au krypton, des générateurs puissants et autres équipements très compliqués de toutes sortes étaient en cours de transfert du studio vers le vaisseau spatial qui attendait dans le spatioport avoisinant. Ce vaisseau, le *Perseus*, était un petit paquebot qui avait été littéralement converti en un studio volant pour ce voyage vers des destinations lointaines.

Sam Martin, le chef accessoiriste à la mine fatiguée, poussait ses hommes à charger les climatiseurs, combinaisons spatiales et de tout le reste de l'attirail dans le vaisseau. Avant d'être embarqué, chaque objet était inspecté précautionneusement par Lo Quior, le directeur technique. C'était un petit Martien myope, et aussi le plus grand créateur en effets spéciaux de l'industrie du cinéma.

Jim Willard, le jeune assistant-réalisateur à l'aspect cynique, traversa le studio principal extrêmement bruyant, il entra dans une pièce où une foule d'une quarantaine de jeunes hommes attendait nerveusement.

Ils étaient tous terriens, et tous étaient grands et roux, leurs chevelures allant du roux foncé à l'auburn flamboyant.

- Très bien, Monsieur Lewis va vous recevoir maintenant, dit Willard à l'assemblée impatiente. Vous allez tout simplement passer devant son bureau et le regarder.

Nerveusement, la foule de jeunes hommes le suivit dans le bruyant studio principal. Là ils formèrent un seul rang et lentement défilèrent le long du bureau du réalisateur.

Jeff Lewis, producteur et réalisateur de quelques-uns des plus époustouflants films de science-fiction, était un homme encore jeune, trapu avec un visage fin et tendu, et un regard pénétrant. Il inspecta attentivement les visages des postulants nerveux.

La chance de rentrer dans le cinéma, être la star du plus grand film de science-fiction jamais réalisé! Inutile de se demander pourquoi la quête de Jeff Lewis pour un jeune acteur ressemblant au Capitaine Futur avait eu un tel succès. Chaque jour, depuis deux semaines, des quantités de jeunes rouquins nerveux affluaient.

Lewis sèchement rejetait, les uns après les autres, les jeunes hommes pleins d'espoir qui atteignaient son bureau.

- Tu es trop petit, la taille ne peut pas être changée par le maquillage. Et ta tête n'a pas le bon profil. Cela aussi se verrait. Non, pas toi. Ni toi. Un par un, les recalés s'en allaient tout penaud. Les autres derrière commençaient manifestement à perdre espoir face à ce sarclage sans merci.

Mais finalement Lewis s'arrêta sur l'un d'entre eux, un jeune homme élancé, au visage agréable et timide, et aux cheveux d'un rouge sombre.

- Quel est ton nom ? demanda le réalisateur.
- Chan Carson, répondit le jeune homme avec une nervosité accrue. Je n'ai aucune expérience dans le cinéma, Monsieur Lewis, mais j'espérais...

- Nous pouvons enseigner à quelqu'un la comédie, en tout cas suffisamment pour ce film, mais nous ne pouvons pas lui apprendre à ressembler au Capitaine Futur s'il n'a pas dès le départ la bonne silhouette, aboya Jeff Lewis. Tu lui ressembles un peu.

Le réalisateur compara les photographies du Capitaine Futur posées sur son bureau avec le profil et la face de Chan Carson. Jim Willard les observait aussi.

- La couleur des cheveux et des yeux n'est pas tout à fait la même, mais le maquillage arrangera cela, murmura Lewis. Son nez n'est pas assez aquilin, mais on peut aussi y remédier. Sinon la forme du crâne, le poids, la taille et les traits sont les meilleurs que nous ayons trouvés jusqu'à présent.
- Qui êtes-vous, au fait ? demanda le réalisateur à Chan Carson. Que faites-vous dans la vie ?

Le grand jeune homme plein d'espoir répondit timidement.

- Je suis employé au Centre Commercial Interplanétaire.
- Un brave gars, murmura Jim Willard en un souffle. Allons-nous prendre un garçon qui n'a jamais quitté la Terre pour jouer le Capitaine Futur ?

Le réalisateur sourit.

- Est-ce que je n'ai pas choisi un gros benêt de voiturier d'hôtel pour en faire John Haddon le Noir dans *Pirate des étoiles* ? rétorqua Jeff Lewis. Je peux enseigner la comédie à n'importe quel type, s'il a la tête qu'il faut. Ce Carson fera l'affaire. C'est le seul que nous ayons trouvé, pour l'instant, qui ressemble un tant soit peu au Capitaine Futur. Les maquillages effaceront les différences et ton instructeur lui apprendra ses dialogues.

Le visage sérieux de Chan Carson s'empourpra d'un espoir avide en écoutant.

– Je ferai tout ce que vous direz si vous me choisissez, Monsieur Lewis, promit-il avec ferveur.

Son empressement n'était pas fictif. Il devait obtenir le rôle, se disait Curt Newton. Puisque sous le léger déguisement de « Chan Carson » se tenait le Capitaine Futur en personne.

Le plan audacieux de Newton était de se faire engager dans cette mystérieuse expédition cinématographique que Jon Valdane préparait. Il l'avait expliqué au Président abasourdi, la nuit précédente.

- Ce sera le parfait camouflage pour moi, si j'y arrive, avait-il dit à Daniel Crewe. Ils recherchent dans la distribution quelqu'un qui ressemble au Capitaine Futur. Si je peux obtenir le rôle, je pourrai participer à l'expédition sans que Valdane et ses hommes imaginent que je suis vraiment le Capitaine Futur. J'aurai une véritable chance de découvrir et de contrarier leurs plans.

Newton savait bien qu'il ne devrait pas trop ressembler à lui-même pour postuler. Cela pourrait éveiller les soupçons. Aussi avait-il légèrement altéré l'arête de son nez, la couleur de ses yeux et de ses cheveux.

Jeff Lewis parlait à un Willard sceptique. Rappelle-toi, ce sera un film d'action. Il n'aura pas à se montrer très expressif.

Ils furent interrompus par l'arrivée d'une blonde époustouflante qui s'accrochait possessivement au bras d'un terrien d'âge moyen un peu replet.

Curt Newton les reconnut sur-le-champ. Il savait d'après les posters du studio que la fille était Lura Lind, l'une des stars les plus populaires du moment. Avec ses cheveux platines lissés, ses traits parfaits et sa silhouette souple elle était éblouissante.

L'homme qui l'accompagnait était Jon Valdane. La description de Crewe ne laissait aucun doute. Et pourtant il semblait incroyable que ce petit bonhomme rondouillard avec son visage rougeaud et ses yeux bleus rieurs puisse monter un complot visant à piller une planète.

Newton se rappela l'avertissement du Président. « Il n'en a pas l'air mais il est aussi impitoyable qu'une vipère des marécages vénusiens. »

Valdane parlait d'une voix fluette au réalisateur.

- Je serai prêt à vous suivre lorsque l'expédition commencera, Lewis. Mon ami Kin Kurri, le politicien saturnien m'accompagnera.
- Pas de problème, Monsieur Valdane. Newton eut l'impression que les paroles de Jeff
 Lewis manquaient de cordialité.
- Bien sûr, vous êtes au courant que ce ne sera pas une croisière. Nous partons pour les endroits les plus dangereux du Système.

Le réalisateur essaya de dissuader Jon Valdane de faire le voyage mais il échoua. Le petit financier rondouillard répondit en aparté.

- C'est une petite épreuve pour mériter le droit d'être aux côtés de Lura, dit-il avec un regard enamouré vers l'actrice blonde. Et pour m'assurer qu'il n'y a aucun risque, je prends aussi mon propre garde du corps, Su Thuar.
- Su Thuar. Le Capitaine Futur répéta le nom en lui-même avec une consternation soudaine. Il connaissait ce « garde du corps » auquel le financier faisait référence.

Su Thuar était un jeune criminel vénusien auquel Curt Newton s'était frotté quatre ans auparavant. Il avait tué son frère lors d'une terrible confrontation sur Saturne, et avait envoyé Su Thuar en prison.

Il savait que Su Thuar réclamait vengeance pour cela. Si les yeux pleins de haine du Vénusien pénétraient son déguisement durant le voyage ce serait un désastre.

Jeff Lewis le présenta à Valdane et à sa star blonde.

- Voici Chan Carson mes amis, notre « Capitaine Futur ». Il n'est qu'un modeste employé de magasin pour l'instant, mais je vais en faire un acteur.

Curt Newton s'inclina devant eux. Lura Lind l'observa de ses yeux bleus dédaigneux, puis parla à Lewis avec une hostilité criarde.

- Vous ne pensez tout de même pas que je vais jouer avec un employé minable qui va gâcher toutes mes scènes, dit-elle au réalisateur.
- Est-ce que je le prendrais si je ne pensais pas que je peux le transformer pour ce rôle ? demanda Lewis. C'est moi qui choisis la distribution, Lura.

Curt Newton, avec un air de timidité maladive, entendit Valdane soutenir timidement les protestations de l'actrice. Mais Jeff Lewis s'opposa fermement.

- Emmenez Carson dans les loges et maquillez-le, dit le réalisateur à Jim Willard. Et ensuite ramenez-le ici.
- Viens, dit dédaigneusement l'assistant-réalisateur à Newton. On va bientôt faire de toi un véritable aventurier.

Dans la loge, le Capitaine Futur se tenait tendu pendant que les experts travaillaient sur lui. Curt Newton, grâce aux secrets infinis de l'art du déguisement que détenait Otho, avait tellement altéré son aspect en teignant ses cheveux, modifiant la couleur de ses yeux par des lentilles et la courbe de son nez par une injection de waxite, qu'aucun maquilleur ordinaire ne pourrait modifier ou même découvrir son travestissement.

Néanmoins, il respira beaucoup mieux quand l'artiste maquilleur eut fini son travail. Il se regarda dans un miroir et eut brusquement envie de rire. Ils avaient restauré ses cheveux, yeux et nez en leur état normal sans même se douter que c'était sa véritable apparence.

− Bien, tu fais un sacré rival pour le Capitaine Futur quand tu es maquillé, admit à contrecœur Jim Willard. Tiens, habille-toi.

C'était une combinaison grise à fermeture éclair telle que le Capitaine Futur avait l'habitude d'en revêtir. Il y avait un léger pistolet atomique dans l'étui du ceinturon.

Willard grimaça.

- Tu ne ressemble plus à un quelconque petit employé maintenant. Viens, on va te montrer à Jeff.

Dès qu'ils sortirent de la loge de maquillage, ils se retrouvèrent face à un beau jeune homme aux yeux ensommeillés. Curt Newton reconnut Su Thuar.

Que Su Thuar l'eut reconnu tout aussitôt était évident par le soudain changement dans le visage du beau criminel. Ses yeux flamboyèrent.

- Capitaine Futur ! cria le Vénusien. Ses mains agrippèrent son pistolet atomique sous sa veste. J'ai attendu quatre ans pour avoir cette chance.

Les pensées de Curt Newton coururent à toute allure. Il pouvait mettre Su Thuar hors d'état de nuire en un mouvement. Mais s'il faisait cela, il trahirait son identité, et son plan pour accompagner l'expédition de Valdane serait anéanti.

Newton joua son va-tout. Au lieu de sortir son pistolet, il se recroquevilla avec un cri de terreur à la vue de l'arme du Vénusien.

Su Thuar fut tellement abasourdi par la réaction imprévue d'un Capitaine Futur effrayé qu'il hésita. C'est alors que Jim Willard s'interposa.

- Etes-vous fou ? hurla Willard au Vénusien. Ce n'est pas le Capitaine Futur, c'est Chan Carson, l'acteur qui va jouer son rôle dans le film.

Le visage de Su Thuar se figea, et alors le regard féroce disparut de ses yeux.

- Désolé, murmura-t-il. Je n'ai pas eu le temps de réfléchir. J'ai un vieux compte à régler avec Futur, et j'ai cru que cet homme était le gaillard.
- Si c'était vraiment Futur, tu serais mort une seconde après avoir dégainé ton arme sur lui, dit séchement Jim Willard.

Il se retourna vers Newton, qui simulait encore un tremblement de terreur.

- Viens, Carson.
- Qui... Qui c'était ? Newton bafouillait peureusement en suivant l'assistantréalisateur à travers l'assourdissant studio.
- Le garde du corps en chef de Valdane, répondit Willard. Il ajouta un commentaire sec. Notre estimé financier emmène un paquet d'hommes de main bien costauds pour s'assurer que rien n'arrivera à sa précieuse personne durant le voyage.

Jeff Lewis observa Newton avec des yeux perçants et scrutateurs quand il le revit. Le réalisateur ne semblait pas mécontent.

- Ca ira pour l'allure, Carson, grogna-t-il. Mais rappelle-toi que tu ne dois pas seulement ressembler au Capitaine Futur, tu dois agir comme lui. Voyons comment tu tiens une arme.
 - Elle ne va pas s'actionner, n'est-ce pas ? demanda Newton timidement.

Il se montrait délibérément tout timide et peureux. Ainsi, personne ne penserait à faire le rapprochement avec sa vraie personnalité. Il savait très bien que Su Thuar l'observait toujours.

Un fou rire de dérision éclata dans l'ensemble du groupe à sa question effrayée. Cela le conforta dans le succès de sa mascarade.

 Quel Capitaine Futur! marmonna Jim Willard. Il est aussi convaincant qu'une souris jouant au lion.

3

DESASTREUSE DECOUVERTE

Jeff Lewis commença à démontrer patiemment à Curt Newton comment se servir d'un pistolet atomique, comment se redresser audacieusement, comment bouger rapidement et souplement.

- Essaye d'imaginer que tu es vraiment le Capitaine Futur, dit le réalisateur résolument. Maintenant recommence.

Curt Newton se pencha en un geste mal aisé, et sortit son pistolet si précautionneusement et maladroitement que le barillet s'accrocha à la ceinture.

Il se sentit soulagé lorsque Su Thuar, qui n'avait cessé de l'observer, suivit Jon Valdane et Lura Lind hors du studio.

- Bien, tu auras le temps de t'exercer sur la route de Jupiter, notre première destination, lui dit Lewis. Nous démarrons dans quelques jours.

Ils furent interrompus par une voix bruyante et impétueuse. Un homme se frayait un chemin vers Jeff Lewis à travers le studio débordant d'activité.

C'était un Mercurien basané avec une masse de cheveux noirs hérissés, et des yeux noirs intrépides. Il s'adressa à Lewis avec une suffisance présomptueuse.

- J'ai cru comprendre que vous aviez besoin d'un acteur pour jouer le rôle d'Otho, le Futuriste, dans votre nouveau film, dit-il bruyamment. Et bien, je suis votre homme. Je suis Rizo Thon, le plus grand artiste imitateur que vous ayez jamais rencontré. Le seul homme qui puisse interpréter cet androïde.
 - Rien à faire, dit le réalisateur fermement. J'ai engagé Ki Iquir pour le rôle d'Otho.
- Ki Iquir ? Ce lourdaud de Martien ? pouffa Rizo Thon. Il ne serait pas capable de jouer ce rôle même dans un million d'années. Attendez de voir ce que je peux faire avec ça.

Le présomptueux Mercurien se dirigea vers une des loges, emportant son kit de maquillage avec lui. Quelques minutes plus tard il revenait complètement transformé.

Il était maintenant un homme souple à la peau pâle et à la silhouette caoutchouteuse et brillante, et des yeux verts pétillants dans un visage chauve.

- Alors c'est comment ? demanda-t-il avec assurance. Je l'ai ou non ce rôle ?
- Dites, il est bien meilleur que Ki Iquir, déclara Jim Willard, surpris. Avec ce déguisement il est le portrait craché d'Otho, l'androïde.

Curt Newton sourit en lui-même. Rizo Thon ne ressemblait pas seulement à Otho, il était Otho. Il avait simplement retiré son déguisement, au lieu d'en revêtir un.

C'était l'idée de Newton d'emmener Otho en expédition. Et ça marchait. Jeff Lewis était fasciné par le merveilleux déguisement, et engagea Rizo Thon sur-le-champ.

A la fin du jour, le Capitaine Futur se cacha dans sa loge jusqu'à ce que le studio soit déserté. Alors Otho se faufila dans la pièce.

- Alors maintenant que nous sommes des acteurs, chef, ricana l'impudent androïde. Je vais pouvoir leur botter les fesses.
- Tu auras une meilleure cible quand je t'aurai dit que le bras droit de Valdane est Su Thuar, et qu'il nous accompagne, dit Curt d'une voix sinistre.

Otho jura.

- Ce maudit serpent vénusien. Je le croyais toujours en prison. Enfin, tant qu'il ne nous suspecte pas nous ne craindrons rien.

- Pour l'instant oui, mais il le fera à la moindre erreur que nous commettrons, avertit le Capitaine Futur. Et le fait que ce Valdane ait engagé un criminel du calibre de Su Thuar prouve qu'il y a bien de sombres desseins derrière toute cette expédition.
- Je n'en ai jamais douté, répliqua Otho. Mais comment allons-nous faire venir Grag et Simon à bord ? Est-ce qu'on peut le faire ?
- Je ne sais pas encore comment, dit le Capitaine Futur. Il regarda dehors. Le studio était noir et désert. Viens, maintenant on a une chance d'aller dans la salle des accessoires et d'y réfléchir.

Sans être vus, ils pénétrèrent dans la grande pièce des équipements où les costumes et accessoires pour *Le Champion de l'Espace* étaient rassemblés en vue de leur transport à bord du *Perseus*.

Ils trouvèrent vite les deux objets qu'ils cherchaient. L'un était un grand mannequin de métal sensé être la réplique de Grag. C'était un ingénieux automate qui pouvait faire de simples mouvements en actionnant des moteurs internes contrôlés par un petit tableau de bord dans son dos.

L'autre objet était une réplique du Cerveau, une caisse transparente et cubique, avec des lentilles comme celles de Simon Wright. A l'intérieur il y avait une imitation en plastique gris du cerveau humain.

C'étaient les pantins qui devaient représenter Grag et le Cerveau dans le film.

- Ils sont presque identiques, ça facilite les choses, dit Curt Newton. Ce soir, Simon et Grag pourront s'introduire ici et s'y substituer.
- Et accompagner l'expédition, sans que personne ne les suspecte, finit Otho. Il ricana. Les quatre Futuristes jouant leurs propres rôles dans un film. Les yeux de ce réalisateur s'exorbiteraient, s'il savait.
- Nous ne jouons pas une farce, lui rappela Curt Newton. Nous serons en péril dès que nous quitterons la Terre. C'est pourquoi je ne veux pas que Joan soit au courant de cette mission.

Il regarda dans le studio.

- Il n'y a personne. Profitons-en pour sortir ces pantins d'ici.

Deux heures plus tard la même nuit, lui et Otho portaient les deux répliques dans le bureau sécurisé du Président du Système, au sommet de la tour du Gouvernement.

Grag et Simon Wright les y attendaient. Et avec eux il y avait un homme âgé en uniforme de la Patrouille Planétaire, un homme aux cheveux blancs, un vétéran ridé dont les yeux usés s'animèrent de joie.

- Capitaine Futur, s'exclama-t-il. Je pensais que vous étiez encore au loin dans l'espace, jusqu'à ce que je reçoive votre message aujourd'hui.
- Le Marshall Ezra Gurney, vieux compère des Futuristes, serra la main de Curt Newton.
 - Attendez de voir que Joan soit au courant de votre retour, ricana-t-il.
- Elle ne doit pas savoir, Ezra, dit Curt Newton gravement. Nous nous plongeons dans une dangereuse affaire et je ne veux pas que Joan s'en mêle. Et elle insisterait pour venir si elle savait.
 - Aller où ? demanda le vieux Marshall vivement. Que se passe-t-il ?
- Le Capitaine Futur expliqua rapidement. Le visage marqué par le temps de Gurney s'étira au fur et à mesure qu'il écoutait.
 - Dites-moi juste ce que vous voulez que je fasse, dit le vétéran promptement.
- − Je souhaite que vous emmeniez la *Comète* sur Styx et que vous nous y attendiez, dit le Capitaine Futur. Nous aurons besoin de notre vaisseau.

- Mais la *Comète* sera reconnue, et alors vous serez démasqués ! s'exclama Ezra Gurney.
- Repeignez-la de manière à ce qu'elle ressemble à un petit croiseur spatial, lui dit Curt Newton. Vous pouvez vous faire passer pour un prospecteur interplanétaire qui a entendu parler des mines de diamants sur Styx. Bien sûr, il va falloir que vous soyez temporairement suspendu de vos fonctions dans la Patrouille pour pouvoir y aller légalement.

Ezra Gurney acquiesça.

- Je peux faire tout ça. Je vous attendrai à Planet Town, la colonie des étrangers de Styx.
- Le Capitaine Futur traînait les deux pantins que lui et Otho avaient subrepticement rapportés du studio.
- Voici les répliques de Grag et toi, Simon, dit-il au Cerveau. Tout ce que vous avez à faire est de prendre leur place cette nuit. Personne ne verra la différence si vous ne bougez pas quand quelqu'un s'approche.

Grag regarda avec mépris la copie métallique et sans vie de lui-même.

- Ca me dégoûte de devoir incarner un automate sans cerveau. Mais je suppose que je peux le faire.
- Pourquoi ? Ce pantin ferait un bien meilleur Futuriste que toi, plaisanta Otho. Il ne fonctionne que lorsqu'on pousse les boutons.

Grag indigné fit appel au Capitaine Futur.

- Chef, est-ce que tu vas laisser cet androïde en plastique m'insulter de cette façon ?
- Cessez vos disputes, tous les deux, ordonna Curt Newton impatiemment. J'avais oublié de mentionner un petit tableau de bord sur le dos de l'automate. Nous devons en mettre sur toi également, Grag.

Aussitôt il attacha le tableau de commande sur le large dos métallique de l'énorme robot.

- Ces boutons ne sont reliés à rien, bien sûr. Mais quand l'un d'eux sera actionné, tu devras faire le bon mouvement.

Il entraîna Grag jusqu'à ce que le robot puisse répondre adroitement à la pression des boutons, exactement comme l'aurait fait l'automate.

- Cela suffit, dit finalement Newton. Maintenant, Otho va vous emmener et vous faire entrer dans les studios.
- Pas de problème, je prétendrai que Grag est une cargaison de vieille ferraille que je dois livrer, se moqua Otho, et alors il donna une tape dans le robot qui le fusilla du regard.

Le matin suivant, quand Chan Carson se présenta aux studios de cinéma, il jeta subrepticement un œil dans la chambre des accessoires. Le Cerveau reposait sur une étagère, et Grag se tenait droit et inanimé dans un coin.

Aucun être humain ordinaire n'aurait pu endurer une aussi longue période d'immobilité grâce à laquelle ces deux là maintenaient leur imposture. Mais le Cerveau passait souvent des journées entières à réfléchir en silence, immobile et perdu dans ses rêveries scientifiques. Et Grag ne possédait pas la nervosité d'un homme normal.

Et pourtant le robot grommela une plainte quand le Capitaine Futur entra.

- Jouer les morts devient monotone à la longue.
- Vous aurez bientôt l'opportunité de vous mouvoir et d'agir, le rassura Curt Newton.
 L'expédition va bientôt démarrer.

Otho, transformé à nouveau en Rizo Thon, surgit tout excité dans la réserve. Il apportait des nouvelles consternantes.

- Chef, je croyais que tu éloignerais Joan de cette affaire. Et bien, elle est ici dans les studios en ce moment même.

Curt Newton sembla avoir été frappé par la foudre.

- Impossible ! Joan ne sait même pas que nous sommes de retour dans le Système Solaire.
- Et pourtant, elle est ici, rétorqua l'androïde. Elle est là, elle parle actuellement avec Jeff Lewis.

Incrédule, le Capitaine Futur se précipita à travers l'énorme et bruyant studio. Il trouva Jeff Lewis à la porte de son bureau.

A côté du réalisateur se tenait une silhouette à la vue de laquelle son cœur bondit. Une terrienne svelte, dans une austère veste marron et un pantalon d'astronaute, sa coupe de cheveux était stricte, et son joli petit visage sévère s'empourprait avec une certaine émotion au fur et à mesure qu'elle parlait.

C'était Joan Randall, l'agent secret de la Patrouille Planétaire qui avait été la compagne joyeuse et attentionnée des Futuristes au cours de nombreuses aventures, et dont Curt Newton était amoureux.

Il voulut se précipiter vers elle et la prendre dans ses bras, mais il refoula son emportement. Il n'osait pas dire à Joan Randall dans quelle dangereuse mission les Futuristes s'étaient engagés. Il savait très bien qu'elle insisterait pour les accompagner, et se mettrait elle-même en grand danger.

Joan parlait indignée au réalisateur.

- Je ne le supporterai pas, Monsieur Lewis! Dès que j'ai entendu parler du film que vous projetez de faire je suis venue ici pour m'y opposer. Je ne vous permettrai pas de faire un mauvais polar de série B sur le Capitaine Futur.

Jeff Lewis essaya de la calmer.

- Ce sera un grand film, Mademoiselle Randall, un hommage aux Futuristes. Il n'y aura rien qui ne soit la vérité. C'est pourquoi, nous allons prendre ces risques énormes et onéreux pour le filmer dans les lieux exacts de leurs exploits.
- Le Champion de l'Espace ! dit Joan avec mépris. C'est absurde ! Le Capitaine Futur n'est pas un héros de roman à la recherche de la gloire. C'est un homme réel, le plus courageux du Système, qui a risqué sa vie et enduré toutes sortes d'épreuves pour sauver les peuples du Système, pour exterminer des criminels et repousser au plus loin les frontières de l'espace.
- Et vous voulez faire de l'argent en faisant de lui un séducteur! Je ne le permettrai pas! Les Futuristes ne peuvent protester puisqu'ils sont encore hors du Système, mais je suis là et j'utiliserai tous les moyens légaux possibles pour stopper ce film répugnant.

Une telle loyauté réchauffa le cœur de Curt Newton. Jeff Lewis parut préoccupé.

- Vous ne pourrez pas stopper légalement ce film, parce que tout ce que nous dirons sera vrai, répondit le réalisateur. L'histoire du *Champion de l'Espace* est basée sur une bataille épique des Futuristes contre la Légion de la Mort, et tous les événements du scénario sont vraiment arrivés.

Joan Randall n'était pas calmée pour autant.

- Tant que je ne serai pas certaine que votre histoire restera fidèle à la vérité, je demanderai un arrêté contre la réalisation de ce film. Cela retardera au moins les choses jusqu'au retour du Capitaine Futur.
- Vous ne pouvez pas faire ça, supplia Jeff Lewis. Notre expédition est prête à partir.
 J'ai une idée. Venez dans mon bureau et je pense que nous pourrons régler cela.

En se retournant, ils se retrouvèrent face à face avec Curt Newton. Ce dernier retint son souffle. Il portait son déguisement de « Chan Carson » mais n'était pas sûr que ce fût suffisant face au regard perçant de Joan Randall.

Elle sembla bouleversée en le voyant. Durant un instant, une lueur de joie s'empara de ses yeux noisette. Mais elle s'éteignit dès qu'elle le regarda plus intensément.

- Pendant un instant, j'ai cru... commença-t-elle.
- Vous avez cru qu'il s'agissait du Capitaine Futur ? finit à sa place un Jeff Lewis souriant. Ce n'est pas étonnant, puisque nous l'avons choisi à cause de son incroyable ressemblance. Voici Chan Carson, il jouera Futur dans le film.

Joan observait « Chan Carson » en fronçant les sourcils.

- Vous ne ressemblez pas à un astronaute d'après moi.

Newton répondit timidement.

 Non, je n'ai jamais quitté la Terre. J'espère que je ne vais pas avoir le mal de l'espace durant le voyage.

Ses yeux noisette se fermèrent.

– Et vous allez jouer le Capitaine Futur.

Il y eut l'ombre d'un sourire dans les yeux de Curt Newton en la regardant, puis Jeff Lewis entra dans son bureau.

Jim Willard arriva.

- Prêt pour vos exploits spatiaux, Carson? L'expédition démarre demain.

Newton s'arrangea pour paraître nerveux.

- Si tôt ? Il déglutit.

Il ne revit pas Joan Randall mais un peu plus tard ce matin là, il entendit Jeff Lewis parler d'elle à l'assistant-réalisateur.

Cette fille, Randall, aurait retardé toute l'expédition, dit Lewis au jeune Willard.
 Mais j'ai trouvé un moyen de la convaincre que le film respecterait la personnalité de Futur.

Le matin suivant, le *Perseus* se tenait prêt au décollage. La foule remplissait le spatioport pour assister au départ de l'expédition du *Champion de l'Espace*. La publicité autour du film avait captivé tout le Système Solaire.

Des groupes jouèrent de la musique et des milliers de mains saluèrent lorsque les derniers acteurs et techniciens traversèrent la passerelle. Le Capitaine Futur, avec Rizo Thon et Jim Willard observaient sur le pont de promenade.

- Lura est en train de faire son habituelle apparition de dernière minute, dit cyniquement le jeune assistant-réalisateur. Et Valdane est avec elle, comme toujours.

En parcourant la passerelle, la séduisante blonde ondulait face à la foule enthousiaste. Derrière elle, suivait le rondouillard Jon Valdane, un sourire resplendissant sur son visage rosé. Il était accompagné de Su Thuar et d'un grand Saturnien à la peau bleue cadavérique.

- Ce Saturnien est Kin Kurri, l'un des comparses de Valdane au Conseil du Système, remarqua Willard. Il accompagne Valdane en tant qu'invité.

Les yeux de Curt Newton se plissèrent. La présence du politicien saturnien renforçait à nouveau ses soupçons, la conspiration de Valdane contre Styx était à grande échelle. Mais quelle en était la nature ?

Les portes du vaisseau se refermèrent. Les sirènes d'avertissement retentirent, et les haut-parleurs du vaisseau annoncèrent les instructions automatiques.

- Décollage dans cinq minutes.

Curt Newton fit semblant de trembler d'appréhension. Il regarda Willard peureusement. Est-ce que le décollage va beaucoup nous bousculer?

− Non, ça sera facile si tu restes assis dans l'un de ces sièges, lui dit Willard, et il ajouta ironiquement. Rappelle-toi, tu es le meilleur astronaute au monde dans ce film.

Newton se recroquevilla dans l'un des sièges amortisseurs de choc, dans une prétendue nervosité.

Alors avec un grondement de tonnerre, le *Perseus* s'éleva dans le ciel et rugit férocement dans la lumière du Soleil.

Curt Newton gémit et bougea.

- Je... Je ferais mieux d'aller dans ma cabine. J'ai peur d'avoir attrapé le mal de l'espace.
 - Vas-y alors, Capitaine Futur, dit Willard avec un haussement d'épaule dégoûté.

Maladroitement, Newton se leva. Ce qu'il désirait vraiment était d'inspecter les ponts inférieurs le plus vite possible.

Brusquement il se raidit. Il avait vu, plus loin sur le pont, une silhouette féminine en combinaison grise qui regardait la Terre s'éloigner à travers les vitres transparentes. C'était Joan Randall !

– Elle ne vient pas avec nous, n'est-ce pas ? demanda-t-il stupéfié à Willard.

Willard fit un signe de la tête.

– Quoi ? Si, elle vient. Jeff me l'a dit ce matin.

Le Capitaine Futur semblait catastrophé. Il avança sur le pont, et là il rencontra Jeff Lewis et Valdane. Le financier rondouillard semblait préoccupé.

- C'est la première fois que j'en entends parler, disait Jon Valdane en colère. Pourquoi au nom du ciel devrions-nous prendre cette fouineuse d'agent de la Patrouille avec nous ?

Lewis haussa les épaules, impuissant.

- J'ai dû le faire. Elle allait retarder notre départ parce qu'elle croit que notre film va calomnier ses amis, les Futuristes. Je lui ai donc proposé de nous accompagner. Ainsi, elle pourra vérifier le tournage au fur et à mesure et donner son accord.

Le visage d'ordinaire si pétillant de Valdane semblait déformé.

 On aurait pu s'en débarrasser d'une autre façon, claqua-t-il. Mais c'est trop tard maintenant.

Ils s'en allèrent. Joan Randall avait disparu aussi. Et le Capitaine Futur resta planté là, saisi d'une angoissante prémonition.

La loyauté de Joan à son encontre l'avait inconsciemment catapultée dans ce vaisseau démoniaque où la conspiration régnait, et elle était maintenant en grand danger. Valdane ne voulait pas d'elle à bord. Il utiliserait peut-être des moyens drastiques pour s'en débarrasser.

Curt Newton soupira intérieurement. Il ne pouvait pas lui révéler la vérité sans la mettre davantage en danger. Il devait continuer à jouer cet incroyable rôle s'il voulait percer l'immense complot contre la Lune Magique.

4 PERIL SUR JUPITER

Le Capitaine Futur courait dans les couloirs dévastés du vaisseau spatial en ruine puis s'arrêta, son pistolet atomique à la main.

- Otho, où es-tu? appela-t-il sourdement.
- Ici, chef! répondit l'androïde. Il était étendu, ligoté par des liens solides dans un coin de la remise. Ils m'ont laissé ici pour que je meure quand cette épave s'écrasera.
- Et ces rats m'ont échappé, souffla le Capitaine Futur en se baissant pour libérer son ami. Par l'espace, quand nous les attraperons...
 - Coupez!

L'ordre de Jeff Lewis stoppa brusquement la scène. Les énormes doubles caméras s'arrêtèrent de tourner et les projecteurs au krypton s'éteignirent.

Curt Newton et Otho se retournèrent vers le réalisateur.

- C'était comment ?
- Rizo Thon était bon, répondit Lewis. Mais tu es encore trop rigide et mal à l'aise,
 Carson. Tu n'as toujours pas compris comment agirait le Capitaine Futur.

La grande salle ressemblait à un studio de cinéma ordinaire, le décor qui représentait l'intérieur d'un vaisseau spatial en ruine occupait la moitié de la pièce. Le reste était encombré de caméras, projecteurs, techniciens et acteurs de la troupe.

C'était la salle principale du *Perseus*. Elle avait été transformée en un petit studio. Et tous les jours durant lesquels le croiseur filait vers Jupiter, Jeff Lewis tournait ici les scènes intérieures du *Champion de l'Espace*.

Il était difficile d'imaginer qu'ils étaient dans un vaisseau spatial se déplaçant à des vitesses vertigineuses. Les réacteurs étaient éteints et le *Perseus* avançait à travers le vide dans une course rapide et silencieuse.

Lewis faisait la leçon à Curt Newton :

- Ce que tu dois faire, c'est te dire « Je suis le Capitaine Futur » ! Et ainsi tu agiras un peu plus comme lui.

Curt Newton s'arrangea pour garder une expression solennelle.

– J'essayerai, Monsieur Lewis, bégaya-t-il. J'ai été tellement malade, ça ne m'a pas beaucoup aidé.

Ron King, le gracieux jeune premier du *Champion de l'Espace* releva les sourcils superstitieusement à l'encontre de Newton.

- Tu n'aurais jamais dû t'engager alors que tu es un aussi mauvais voyageur de l'espace.
- Il est aussi bon voyageur de l'espace qu'il est acteur, railla Lura Lind. Il a saccagé toutes mes scènes pour l'instant.
 - Laissez Carson tranquille, grommela le réalisateur. Il sera très bien.

Joan Randall, svelte dans sa combinaison grise, se tenait à l'arrière-plan et observait la scène, avec un certain dédain dans ses yeux noisette.

Le Capitaine Futur n'utiliserait pas un langage aussi mélodramatique, dit-elle à Jeff
 Lewis. Ca ne lui ressemble pas du tout.

- Mademoiselle Randall, voudriez-vous je vous prie me donner un peu de liberté dans ce film, implora le réalisateur impatiemment. Je tiens ma promesse de rester fidèle aux exploits des Futuristes, n'est-ce pas ? Alors s'il vous plaît, laissez-moi les dialogues.

Jim Willard, son jeune assistant, intervint diplomatiquement.

- La journée est presque finie, Jeff, remarqua-t-il, désignant sa montre.
- Très bien, ce sera tout pour cette fois, dit Jeff Lewis à la troupe. Nous serons épuisés si nous travaillons 'jours et nuits' sur ce vaisseau.
- Lo Quior et ses techniciens commencèrent à ranger les caméras. Les acteurs retournèrent à leurs cabines afin de retirer leur maquillage avant le dîner.

Chan Carson et Rizo Thon partageaient une cabine du niveau intermédiaire, Curt Newton s'était arrangé pour cela. Quand ils l'atteignirent, au lieu de retirer leurs déguisements, ils commencèrent à en mettre, Otho reprit son apparence de Mercurien et Newton adroitement changea la sienne en « Chan Carson ».

- As-tu entendu ce que Lewis a dit sur ma performance ? demanda vaniteusement
 Otho. Il pense que je suis bon. Je pourrais devenir une grande vedette de cinéma.
- Tu deviens un vrai frappé de la rampe, l'accusa Curt Newton sèchement. Reconcentre-toi sur notre mission. As-tu pu pénétrer dans la suite de Jon Valdane ?

Otho agita doucement la tête.

- Chef, c'est impossible, avoua l'androïde. Tu sais que lui et ses amis, Kin Kurri, Su Thuar et le reste de ses soi-disant gardes du corps ont toute la partie arrière de ce niveau. De ce fait, il est impossible d'y aller sans être vu. Quelques-uns des gros bras de Valdane sont plantés dans le couloir tout le temps.
- Nous devons y entrer, par n'importe quel moyen, et fouiller les papiers de Valdane, déclara le Capitaine Futur. Nous n'avons toujours rien appris, et nous sommes presque arrivés sur Jupiter.

Curt Newton commençait à désespérer. Pendant toutes ces journées depuis leur départ de la Terre, il n'avait pas réussi à découvrir les intentions de Jon Valdane et sa mystérieuse conspiration contre la Lune Magique.

Valdane n'était pas un idiot. Il parlait beaucoup mais ne mentionnait jamais Styx. Et ni le Capitaine Futur ni Otho avaient été capables de l'espionner puisque ses quartiers étaient toujours gardés.

Nous passerons par la salle des accessoires ce soir et verrons Simon et Grag, décida
 Curt. J'ai une idée qui marchera peut-être.

Après le dîner ce soir là, la troupe d'acteurs et de techniciens se coucha tôt. En effet, Jeff Lewis l'avait prévenue qu'ils arriveraient sur Jupiter le lendemain.

 Nous resterons à Jungletown, près de la Mer de Feu, informa le réalisateur. Je veux réaliser les scènes le plus vite possible et déguerpir de cet endroit dangereux.

Quand tout le monde se fut couché et que le vaisseau fut silencieux, à l'exception des ventilateurs lancinants et incessants, Curt Newton et Otho sortirent de leur cabine et se frayèrent un chemin vers la salle aux accessoires.

Dans la pénombre et dans le tas de costumes, de combinaisons spatiales, d'armes étranges et d'objets grotesques ils trouvèrent Simon Wright et Grag. Le Cerveau reposait sur une étagère et la silhouette puissante de Grag se tenait immobile dans un coin.

- C'est Otho et moi, murmura le Capitaine Futur rapidement.

Immédiatement Grag plia ses puissants membres de métal et s'approcha.

- Combien de temps encore devrai-je rester ici aussi immobile qu'une statue congelée ? demanda-t-il, indigné. Je commence à m'ennuyer.
- Tu vas sortir d'ici demain, Grag, le rassura Newton. Puisqu'ils ont besoin de toi dans les scènes de la Mer de Feu.

- Cette inactivité ne m'a pas dérangé, contredit le Cerveau. Ca m'a donné l'opportunité de réfléchir à une solution concernant plusieurs formules complexes d'astrophysique sur lesquelles je me suis longtemps attardé.
- C'est très bien, mais j'ai un travail pour vous demain, Simon, dit le Capitaine Futur. Quand tout le monde aura quitté le vaisseau, je veux que vous fouillez les quartiers de Valdane. Il doit y avoir dans ses affaires quelques indices sur ses intentions contre Styx. Pensez-vous pouvoir entrer dans sa suite ?
 - Je ferai de mon mieux, répliqua le Cerveau de sa voix austère.
- Ce serait bien, Simon. Nous devons trouver rapidement ce que Valdane et ses hommes projètent contre la Lune Magique, dit Curt Newton très sérieusement.
 - Chef, que faisons-nous pour Joan? demanda Grag.
- Je veux qu'elle abandonne le vaisseau sur Jupiter. Elle doit rester là-bas. Parce qu'elle serait en danger si elle restait. Valdane ne va pas laisser un agent de la Patrouille comme Joan continuer le voyage plus loin, même si son statut n'est pas officiel.
- Mais comment allons-nous la faire abandonner le vaisseau sur Jupiter ? demanda Otho.
- Ce sera ton travail, Otho, répliqua le Capitaine Futur. Tu ne dois pas participer aux scènes de la Mer de Feu, d'après le script. Ainsi tu auras l'opportunité de t'assurer que Joan reste sur Jupiter.

Otho était consterné.

- Comment au nom de l'espace vais-je réussir à faire cela ?
- Un faux message l'appelant sur Terre serait un bon moyen, lui dit Curt Newton. Si ça ne marche pas, alors tu devras essayer autre chose.

Le 'matin' suivant, le *Perseus* traversa le labyrinthe de lunes de Jupiter puis pénétra l'atmosphère de la majestueuse planète.

Curt Newton regardait avec les autres sur le pont de promenade. Il prétendait être aussi émerveillé que l'aurait été le timide « Chan Carson », bien qu'il connaisse cette planète mieux que n'importe quel autre homme du Système.

Et pourtant une partie de son émerveillement n'était pas feinte. Jupiter, même vue pour la centième fois, était toujours un spectacle étonnant. La sphère verdâtre remplissait tout l'horizon devant eux, un majestueux panorama de vastes océans et de continents colossaux. Et au milieu du continent au sud de l'équateur, là où ils se dirigeaient, brûlait la Mer de Feu.

La Mer de Feu, la plus terrifiante merveille naturelle du Système Solaire. Un océan rouge de flammes et de laves bouillonnantes qui faisait treize milles kilomètres de large et trois fois plus en longueur. Cette incroyable mer de l'enfer était visible même de la Terre, où elle avait un jour été appelée le 'Point Rouge de Jupiter'.

Jungletown se trouvait dans une dense forêt de fougères, juste un peu plus au sud de la Mer de Feu. L'endroit était une ville de mineurs, qui changeait constamment de situation et migrait au nord en suivant les gisements d'uranium et de radium. Elle était maintenant très proche de l'Océan de Feu.

Le *Perseus*, en propulsion arrière, descendit vers le terrain aride qui servait de spatioport à la ville minière. Les portes s'ouvrirent, et la compagnie commença à avancer dans la lumière du soleil.

La ville se tenait juste à côté du terrain, les quelques routes bordées de cabanes métalliques étaient cernées par des fougères. Des Terriens bronzés et costauds ainsi que de massifs Joviens verts s'amassèrent autour de la troupe de cinéma. L'air était chaud et humide, d'étranges odeurs et fragrances chargeaient l'atmosphère.

– Quel endroit austère, se plaignit Lura Lind. La blonde se pinçait le nez. Quel est cette odeur de soufre ? - Ca vient de la Mer de Feu, elle n'est qu'à quelques kilomètres d'ici, l'informa Joan Randall.

Jon Valdane, à côté de son grand ami Saturnien, épongea son visage rubicond.

– Cet air est trop poisseux pour respirer.

Ils ne sentaient pas l'augmentation de la gravité, bien sûr. Les compacts égaliseurs gravitationnels que chaque voyageur interplanétaire portait à sa ceinture compensaient automatiquement la différence.

- Sam, Sam Martin! Jeff Lewis hurlait dans la confusion. Sors les camions et commence à charger les affaires. Par le diable où est ce guide que nous devions rencontrer?

Le guide apparut, c'était un Jovien vert à l'apparence inquiète.

- Tout est prêt, monsieur, rapporta-t-il. Il y a un chemin à travers la jungle vers la Mer de Feu, vos camions peuvent le suivre. Mais il est dangereux d'aller à la Mer de Feu maintenant. Le « Rendez-vous des Lunes » a commencé, ce qui veut dire des risques de marées éruptives. Vous feriez mieux d'attendre quelques jours.
 - Nous n'attendrons pas, rétorqua Jeff Lewis. Nous avons un agenda à respecter.

Curt Newton était immobile, il feignait l'abasourdissement face au paysage qui pourtant lui était parfaitement familier. En fait, il cherchait Otho. Celui-ci avait disparu mais il réapparut peu après.

Newton remarqua que Grag était chargé avec les autres accessoires dans les camions qui avaient été descendus du *Perseus*. L'énorme robot jouait à la perfection son rôle d'automate inanimé.

Jim Willard s'en prenait au technicien martien.

 Lo Quior, Jeff a dit que nous devions partir en avant avec les climatiseurs et préparer le campement sur la rive. Viens.

Les premiers camions, chargés de massifs climatiseurs, partirent en avant. Les camions d'accessoires suivaient.

Jeff Lewis avait réuni ses acteurs.

Nous avons quelques scènes courtes à faire ici au spatioport puis dans la jungle.
 Elles montreront Ron et Lura fuyant les hommes de la Légion de la Mort qui les poursuivent.

Ron King et Lura Lind, les figures romantiques du *Champion de l'Espace*, eurent tôt fait de jouer ces scènes. Ils furent filmés fuyant désespérément du spatioport vers la jungle.

- Bien, les amis, et maintenant en route pour la Mer de Feu, aboya Jeff Lewis. Dans ce camion ici. Et on se dépêche, les journées sur Jupiter sont courtes comme vous le savez.

Curt Newton entra dans le camion avec les autres et ils furent brinquebalés sur les routes chaotiques de Jungletown. Ils suivirent les autres camions sur la route accidentée qui menait vers le nord dans la jungle.

La magnifique forêt de fougères formait une muraille solide de chaque côté de la route. Des dragons-mouches essaimaient hors de la végétation autour d'eux. Ils entrevirent de grotesques pieuvres des arbres voletant entre les fougères, et de drôles de bêtes bulbeuses flottant au-dessus d'eux.

- C'est quoi cet endroit là-bas ? demanda Ron King, pointant au loin de colossales tours noires qui émergeaient de la jungle.

Le Capitaine Futur le savait. C'était la Place de la Mort, comme l'appelait les Joviens, où il avait un jour atteint le paroxysme de l'une de ses plus périlleuses aventures. Mais il feignit l'ignorance, et Joan Randall répondit à la question.

- C'est une ancienne cité jovienne détruite, dit Joan, les yeux noisette fixés sur ces énigmatiques tours écroulées. J'y suis allée un jour.

Curt Newton savait à quoi elle pensait. Ensemble, ils avaient été là-bas, cette terrible nuit où s'était achevée son combat contre l'Empereur de l'Espace.

Jon Valdane et Kin Kurri les accompagnaient, alors que Su Thuar était resté. La face rubiconde du financier était cramoisie.

– Est-ce que ça va devenir encore plus chaud que ça ? gémit-il.

L'air devenait rapidement de plus en plus sulfureux et chaud à mesure que le camion avançait sur le chemin de la Mer de Feu. La jungle elle-même se clairsemait, comme flétrie par la chaleur croissante.

− Ne vous inquiétez pas, Willard et Lo Quior auront mis en place les climatiseurs au campement, rassura Jeff Lewis. Ils sont partis en avant.

Un kilomètre en plus, et la jungle semblait s'atrophier tout autour d'eux. Le convoi émergea sur une falaise de lave noire solidifiée.

Une douzaine de voix s'exclamèrent d'étonnement et de terreur. Ils s'étaient avancés pour mieux voir la Mer de Feu qui s'étendait par delà la falaise

- Par les Dieux de Saturne, nous ne pouvons pas rester ici, cria Kin Kurri.
- Jeff, c'est du suicide d'essayer de filmer des scènes dans cet endroit, s'exclama Lura
 Lind, sa voix tremblait de peur.

La scène qui se déroulait devant eux justifiait leurs protestations. Au-dessous et pardelà la haute falaise s'étalait un océan écarlate de lave bouillonnante qui s'allongeait à perte de vue

Cette mer gigantesque de roche liquide brûlante envoya violemment un morceau de roc vers le ciel. De petites ondes paresseuses sillonnaient sa surface et au-dessus dansaient des flammes mouvantes. Le vent, qu'elle apportait, était comme le souffle d'un brasier, c'était de l'air surchauffé chargé de fumées de soufre.

- Regardez, les garçons ont branché les climatiseurs, encouragea Jeff Lewis. Nous serons très bien installés dans un moment.

Sur un promontoire au-dessus du déferlement brûlant, Jim Willard et Lo Quior avaient préparé un campement provisoire. Ils avaient installé les puissants climatiseurs. Ces machines « tuaient » la chaleur rayonnante par une contre-vibration humide, abaissant ainsi fortement la température.

Avec soulagement, les acteurs et techniciens descendirent des camions vers ces endroits bien plus confortables. Le petit Martien aux lunettes, Lo Quior, installait les caméras.

- Très bien, les amis, Jeff Lewis rassembla ses troupes. Le plus tôt nous filmerons ces scènes, le plus tôt nous partirons d'ici.

Le Capitaine Futur rejoignit Otho, qui portait son déguisement de Rizo Thon puisqu'il ne participait pas aux scènes.

- Qu'as-tu fait pour Joan? demanda Newton dans un murmure. Rappelle-toi, je compte sur toi pour l'empêcher d'aller plus loin dans ce voyage.

Otho grimaça.

- Ne t'inquiète pas, je m'en suis occupé à Jungletown. Elle va recevoir un appel pressant venant de la Patrouille pour rentrer sur Terre. Je connais leurs codes !

Jeff Lewis aboya sur Curt Newton.

- Carson, tu n'écoutes pas. Vas-tu faire attention ?

Et Lewis continua.

- C'est l'un des plus importants épisodes de notre film. *Le Champion de l'Espace*, comme vous le savez, recrée le combat des Futuristes contre la Légion de la Mort. La partie la plus importante se fera sur Styx, mais les scènes ici et dans les cités sous-marines de Neptune sont essentielles.

Joan Randall protesta indignée.

- Je vous ai déjà dit que les Futuristes ne sont pas allés sur Jupiter dans l'affaire de la Légion de la Mort. C'était celle de l'Empereur de l'Espace.

Jeff Lewis grommela.

- Je sais, je sais, mais est-ce que je ne peux pas insérer un peu de leurs aventures précédentes dans mon script pour renforcer les effets ?

Joan Randall sembla vouloir protester encore plus. Mais à ce moment un jeune Jovien essoufflé accouru au campement et lui tendit un morceau de papier.

- Message pour vous, il vient juste d'arriver par radio.

Joan Randall sourcilla en lisant, et se retourna.

- Je dois rentrer à Jungletown.
- Il n'y a aucun camion prêt à repartir..., commença Jim Willard.
- Je peux marcher, répliqua-t-elle. Je n'ai pas peur de la jungle jovienne.

Elle se précipita et disparut dans le chemin à travers la jungle.

Curt Newton se sentit soulagé. Le stratagème d'Otho fonctionnait.

C'est alors qu'il remarqua Valdane murmurer rapidement à Kin Kurri. Et peu de temps après le grand Saturnien se prépara à quitter lui aussi le campement.

− C'est trop chaud pour moi ici, expliqua-t-il. Je viens d'une planète froide, vous vous rappelez. Je rentre au vaisseau.

Le Capitaine Futur ressentit une vive appréhension en voyant Kin Kurri emprunter le chemin que Joan avait suivi un moment plus tôt. Pourquoi Valdane avait-il envoyé le Saturnien à la poursuite de Joan Randall ?

Il commença à le suivre mais le rugissement de colère de Jeff Lewis le stoppa.

- Où crois-tu aller comme ça, Carson ? Reviens ici.

Curt Newton était coincé. Il se retourna et souffla rapidement à Otho.

- Kin Kurri est en train de suivre Joan. Je n'aime pas ça. Suis-les.

Otho hocha la tête, il avait compris. L'androïde s'échappa pendant que Jeff Lewis invectivait Curt Newton.

Otho, aussitôt qu'il fut hors de vue dans la forêt, commença à courir. Il se lança à toute allure le long de la route sinueuse, anxieux de rattraper le Saturnien. Toujours téméraire, Otho sous-estima cette fois-ci son adversaire. Et à la sortie d'un virage Kin Kurri surgit brusquement des fougères avec un pistolet atomique qu'il pointa directement sur la poitrine d'Otho.

Pourquoi me suis-tu ? demanda le Saturnien soupçonneux. Puis il comprit d'un coup. Tu es un espion !

5 LA QUETE DU CERVEAU

Le Cerveau était resté dans la pénombre de la salle des accessoires lorsque la troupe avait quitté le *Perseus*. Des hommes étaient venus et avaient emporté Grag ainsi que d'autres objets et équipements. Mais ils n'avaient pas touché au Cerveau, puisqu'il n'était pas nécessaire pour les scènes de la Mer de Feu.

Le Capitaine Futur l'avait appris. Et c'est pourquoi il avait demandé à Simon Wright de fouiller les quartiers de Valdane durant leur absence. C'était jusqu'à présent la première véritable opportunité qu'ils avaient de rechercher des indices sur ce mystérieux complot contre la Lune Magique fomenté par le financier joufflu. Simon Wright demeura sur les rayonnages jusqu'à ce que le dernier camion s'éloigne. Puis le Cerveau glissa de son étagère, se mouvant silencieusement sur les rayons magnétiques qu'il émettait de son corps étrange.

 Valdane a probablement laissé un garde dans le couloir, pensa Simon en volant vers la porte. Ou peut-être pas. Je vais bientôt le savoir.

Il étendit un bras ou plutôt un tube de flux magnétique et ouvrit la porte du couloir. Pendant un moment il attendit, aux aguets. Le vaisseau était silencieux. Les acteurs et techniciens étaient tous partis, et l'équipage de navigation avait eu une permission pour Jungletown.

Le Cerveau glissa le long des corridors vers le passage du pont médian. Il flottait sur ses rayons magnétiques arrière fixes. L'un des gardes du corps de Valdane, un Terrien à la mine patibulaire avec une arme atomique accrochée à la ceinture, se tenait devant la porte.

- Ca va rendre les choses un peu plus difficiles, pensa Simon Wright froidement.

Il se glissa en arrière vers la pièce obscure des accessoires. Il imagina un stratagème pour pénétrer dans la suite de Valdane, il s'en était déjà servi plus d'une fois dans des situations similaires. Il se procura en premier lieu de petits outils et instruments que lui et Grag avaient dissimulés dans un coin de la salle des accessoires. Puis il s'éleva vers la grille carrée qui recouvrait l'ouverture du ventilateur. Un labyrinthe de tubes creux apportait l'air dans les compartiments du *Perseus*, ils étaient de soixante centimètres carrés de diamètre.

Dès qu'il eut retiré la grille il glissa dans le conduit. C'était tout juste. Il savait que ça le serait. Il savait aussi la besogne qui l'attendait. Mais c'était la seule façon d'entrer dans les quartiers de Jon Valdane sans être vu.

− La troupe du film ne rentrera pas au vaisseau avant tard ce soir, pensa Simon Wright. Cela devrait me donner assez de temps.

Simon Wright était un étrange personnage. Certains disaient qu'étant un cerveau dépourvu de corps vivant dans une caisse métallique, il avait perdu toutes ses émotions humaines. Mais il n'en était pas ainsi. Ses sentiments de loyauté et d'affection envers Curt Newton ne s'étaient jamais émoussées au fil des années. Mais il était vrai qu'il y avait comme une austérité inhumaine dans son calme imperturbable. Il pouvait s'enthousiasmer sur ses recherches et sur ses expérimentations scientifiques, mais sur peu d'autres choses. Le danger personnel le laissait complètement impassible.

Il glissa à travers le tube noir, trouvant son chemin grâce à ses bras magnétiques tactiles. Le conduit bifurqua dans un plus grand. Il le suivit sans hésiter.

Il se retrouva alors bloqué face à l'un de ces gros ventilateurs qui brassaient l'oxygène à travers le système. Les pales ne fonctionnaient pas puisque les oxygénateurs avaient été éteints lorsque le *Perseus* s'était posé.

- J'espère qu'il n'y en a pas plus qu'un ou deux après celui-ci sur mon chemin, murmura le Cerveau en commençant à travailler.

Grâce aux outils qu'il avait emmenés, il réussit à démonter les pales. C'était un long et difficile travail, qui plus est dans le noir le plus complet.

Après les avoir démontés il dut les ramener dans la salle des accessoires avant de pouvoir aller plus loin. Il atteignit le tuyau principal du pont médian et recommença à avancer. Comme il s'y attendait, il rencontra bientôt un autre ventilateur.

Celui-là était encore plus grand et il lui fallut beaucoup de temps et d'énergie avant de réussir à le démonter. Quand il eut finalement terminé et qu'il eut atteint le dernier tuyau avant les quartiers de Valdane, il se retrouva à nouveau devant un troisième ventilateur.

Un homme aurait juré ou tout au moins émis une diatribe d'énervement. Le Cerveau ne fit aucun des deux. Il s'attela à la tâche une nouvelle fois, même s'il se trouvait dans ces tuyaux depuis des heures.

A nouveau, quand il se fut enfin libéré du troisième ventilateur, il dut le porter vers un endroit où il pourrait le dépasser. Avec obstination il reprit sa quête. Et enfin il fut récompensé de ses efforts. Il arrivait à la fin des tuyaux, et observa la confortable suite de Jon Valdane à travers la grille.

Simon Wright écoutait et regardait. Bientôt il fut assuré que personne n'était à l'intérieur, cependant il pouvait entendre le garde traîner les pieds de l'autre côté de la porte.

Silencieusement, il retira la grille. Et là enfin, il put se glisser dans les pièces pour lesquelles il avait dépensé tellement d'énergie.

- Aïe ! Il commence à faire sombre, murmura-t-il en lui-même. Je ne vais pas avoir beaucoup de temps.

La nuit tombait à l'extérieur du vaisseau. A travers les fenêtres, le Cerveau pouvait voir les quatre lunes brillantes monter dans le ciel et renvoyer leur lumière argentée sur la forêt de fougères autour de Jungletown. Et l'horizon vers le nord éclatait d'un rouge vif en provenance de la Mer de Feu.

La faible lueur des fenêtres lui donnait assez de visibilité pour mener ses recherches dans la suite. Il chercha un bureau aux alentours mais il n'y avait rien de la sorte dans cette pièce, ni quoi que ce soit d'important. Il en aperçut un dans la pièce à côté. Il glissa dans cette salle et commença des fouilles rapides. Il y avait beaucoup de papiers relatifs aux multiples affaires financières de Jon Valdane. Mais aucun d'entre eux ne semblait concerner le projet Styx.

Alors il trouva un papier qu'il observa scrupuleusement. C'était une carte de la Lune Magique. Dessus étaient reportés les gisements de diamants découverts récemment, au nord de la colonie interplanétaire, Planet Town.

- Cela ne nous dit pas grand chose, pensa Simon. Cependant je n'en attendais pas beaucoup plus. Valdane est trop intelligent pour laisser des détails écrits de son complot traîner sur son bureau. Pourtant il pouvait y avoir une chance.

Ainsi le Cerveau était toujours en train de fouiller dans les autres papiers lorsqu'il entendit la porte du couloir de la cabine voisine s'ouvrir brusquement.

Il reconnut la voix douce et mélodieuse de Su Thuar.

- Vite, haletait le criminel vénusien. Pose ces deux caisses ici avant que les autres ne reviennent sur le vaisseau.

En vitesse le Cerveau referma le bureau silencieusement et se dissimula derrière la porte qui reliait les deux pièces.

Il entendit quelque chose être déposé dans la cabine. Entre les interstices de la porte il vit que c'étaient deux petites caisses oblongues de métal léger apportées par Su Thuar et deux autres comparses venus avec Valdane.

- Par l'espace, qu'est-ce que le chef a prévu de faire avec ces trucs ? demanda l'un des hommes avec curiosité au Vénusien.
- − Ce n'est pas notre affaire, rétorqua Su Thuar. Vous êtes payés pour obéir aux ordres, et non pour poser des questions.

L'homme haussa les épaules.

- Très bien, très bien, je me demandais juste pourquoi tous ces secrets à propos de ces choses.
- Les ordres de Valdane étaient de les acheter secrètement aux Joviens, et de les apporter discrètement à bord du *Perseus*, dit le Vénusien.

Soudain, Su Thuar émit un cri rauque.

- Est-ce que quelqu'un est entré dans cette pièce depuis mon départ ? demanda-t-il d'une voix tranchante.
- Personne, répliqua Rosson, le garde terrien. Je suis resté près de la porte tout le temps.
- Quelqu'un est venu ici, affirma le Vénusien. La porte de la pièce voisine était pratiquement fermée quand je suis parti. Et maintenant elle est grande ouverte.

Le Cerveau, dissimulé précautionneusement derrière cette porte, entendit Su Thuar se précipiter pour vérifier.

Simon Wright se raidit mentalement pour une action désespérée. Il ne pourrait pas empêcher Su Thuar de le découvrir s'il fouillait la pièce. Et il ne pouvait pas non plus regagner le conduit de ventilation sans être vu.

Brusquement, un hurlement sauvage retentit dans la nuit hors du vaisseau. Il fut suivi d'une douzaine de voix surexcitées.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Su Thuar. Il s'arrêta et se retourna.
- Je ne sais pas, quelque chose a dû arriver, s'exclama Rosson. Regardez, le ciel entier flamboie au nord.

Su Thuar se rua hors de la cabine dans les couloirs, les autres le suivirent.

- Ferme la porte et garde la, Rosson, dit-il vers l'arrière. Les autres, venez.

Simon Wright sortit de sa cachette telle une ombre volante, dès que la porte fut refermée. Il était bouleversé de voir que l'horizon entier au nord brûlait d'une lueur rouge sang de plus en plus vive. Des gens criaient et courraient à l'extérieur.

Le Cerveau s'attarda pour examiner les caisses oblongues de métal que Su Thuar avait ramenées. Il en ouvrit une et fut surpris. Elle ne contenait que des tubes de bois longs et creux en grand nombre. C'étaient de solides roseaux joviens d'un peu plus d'un mètre de long, travaillés avec soin.

– Mais enfin, qu'est-ce que Valdane compte bien faire de ça ? se dit-il.

A l'extérieur, l'excitation s'amplifiait. Le Cerveau regagna le tube de ventilation rapidement. Il rattacha la grille qui n'avait miraculeusement pas été remarquée. Il attacha dessus un petit instrument.

Puis dans le noir il traversa rapidement les conduits vers la salle des accessoires. En s'approchant de cette pièce, Simon Wright sentit une vibration résonner dans tout le vaisseau.

Il entendit un rugissement fracassant venir du nord et vit que la lumière vibrante de l'horizon avait pris une teinte sanguine. Le Cerveau était épouvanté, il était venu assez souvent sur Jupiter pour savoir de quoi il s'agissait.

- Une marée éruptive ! hurlait sauvagement une voix à l'extérieur. La Mer de Feu a explosé exactement là où se trouvait la troupe de cinéma !

6 LA COLERE DE LA MER DE FEU

Au campement de la Mer de Feu, le Capitaine Futur était extrêmement anxieux après avoir vu Otho se précipiter dans le chemin forestier à la poursuite de Kin Kurri et Joan.

La seule chose qui calmait son inquiétude pour la jeune femme était son entière confiance en la débrouillardise d'Otho.

Curt se doutait que Jon Valdane avait envoyé le politicien saturnien après Joan Randall dans un sinistre dessein. Pourquoi n'avait-il pas utilisé Su Thuar ? Où était le criminel vénusien ? Celui-ci avait disparu dès l'atterrissage.

- Chan Carson! La voix de Jeff Lewis était furieuse. Vas-tu arrêter de rêver et m'écouter?

Curt Newton dût se retourner et donner toute son attention au réalisateur, puisque Lewis décrivait les scènes qu'ils allaient tourner dans cet endroit dangereux.

Le réalisateur trapu paraissait insensible à la nature dangereuse de cet endroit. Le spectacle terrifiant de la Mer de Feu bouillonnante et infernale qui léchait la base du promontoire ne l'affectait pas plus que si cela avait été un décor d'arrière-plan, il était perdu dans ses projets. Les autres ne semblaient pas pour autant rassurés, bien au contraire. Gémissants et tremblants à la vue des fumées sulfureuses, ils lançaient des regards anxieux à l'océan de lave dont la chaleur brûlante pénétrait parfois la zone protégée par les climatiseurs. Et Curt Newton, jouant son rôle de Chan Carson, était très soucieux d'avoir l'air complètement effrayé.

— Maintenant voici la trame de cet épisode du *Champion de l'Espace*, dit Jeff Lewis de manière crispée. Lura et Ron, les deux jeunes amoureux qui essayent de donner aux Futuristes des informations sur la Légion de la Mort, sont piégés ici à la Mer de Feu par des membres de la Légion. Ils sont sur le point d'être exécutés lorsque le Capitaine Futur et Grag apparaissent.

Il se retourna vers le directeur technique.

- Lo Quior, as-tu préparé l'automate?
- Tout est prêt, affirma le petit Martien à lunettes. Dites-moi juste ce que vous voulez qu'il fasse.
- Il rentre en scène avec le Capitaine Futur, Carson, expliqua Lewis. Grag aide Futur à sauver Ron et Lura. Il doit courir droit devant, attraper les hommes de la Légion et les projeter sur le côté.
- − Je peux programmer ses contrôles pour qu'il courre et fasse les mouvements de projection, acquiesça Lo Quior. Les hommes feront semblant pour le reste.

L'énorme Grag se tenait aussi immobile que l'automate sans vie qu'il interprétait. Curt grimaçait intérieurement. Il savait que Grag devait détester cette mascarade.

Lo Quior commença à actionner les boutons de contrôle sur le tableau de bord dans le dos de Grag. Le Martien n'avait pas conscience qu'il s'agissait de bien autre chose que le pantin articulé, conçu par le département des accessoires.

- Très bien, préparez les caméras à enregistrer, aboya Jeff Lewis. Ron! Toi et Lura prenez vos places. Vous êtes essoufflés, éreintés par votre fuite. Vous ne pouvez pas aller plus loin, puisque vous êtes au bord de la Mer de Feu. Ils vous ont piégés.

Lura Lind et Ron King commencèrent la scène. Ils s'accroupirent sous les lumières du soleil, deux silhouettes contre l'immensité rouge de la Mer de Feu enragée, ils regardaient derrière eux terrorisés et désespérés. Dans la scène surgit la demi-douzaine d'acteurs qui

représentaient les membres de l'affreuse Légion de la Mort. Ils portaient des uniformes gris avec un disque noir sur l'épaule. Ils poursuivaient l'homme et la fille, les encerclèrent et les entraînèrent vers le sommet de la falaise au-dessus de la mer de Feu.

Le réalisateur émit un signal bref. Obéissant, le Capitaine Futur, plongea en avant, son pistolet atomique en main.

Au même moment, Lo Quior pressa la commande de départ sur le tableau de Grag. Celui-ci revint à la vie. Le robot gigantesque s'avança à côté de Curt en un bruyant soubresaut. Grag bougeait de manière rigide et saccadée comme s'il était vraiment l'automate mécanique que les autres supposaient.

- Capitaine Futur ! cria l'un des acteurs de la Légion de la Mort, simulant la stupeur et la frayeur.
- Attrape les, Grag! hurla Curt Newton, répétant sa phrase. Son pistolet atomique crachait inoffensivement de petites décharges pendant qu'il avançait.

Grag passa à l'action quand il atteignit les acteurs en uniformes gris. Il balança ses longs membres métalliques et frappa la «Légion de la Mort» comme s'il s'agissait de fourmis. Les acteurs hurlèrent d'une réelle consternation lorsque Grag arracha Lura Lind de leurs griffes avec une telle brusquerie qu'on aurait cru qu'il allait la jeter dans la Mer de Feu.

En fait, Grag appréciait foncièrement le goût de l'action. Il avait été forcé de rester immobile et silencieux si longtemps qu'il prit à ce moment là beaucoup de plaisir à montrer ce qu'il pouvait faire.

- Arrêtez cet automate avant qu'il ne me jette par la falaise, hurla Lura Lind.
- Coupez! vociféra Jeff Lewis. Lo Quior, éteins ce truc.

Le petit Martien accourut et toucha les manettes inutiles dans le dos métallique de Grag.

Grag s'immobilisa comme s'il était vraiment un automate dont l'alimentation venait d'être coupée, ce qui permit à l'actrice blonde terrorisée de descendre de ses bras jusqu'à terre.

- Cet automate est trop dangereux pour travailler avec, déclara Ron King indigné. Il aurait pu jeter Lura tout droit par-dessus la falaise.
- Il marchera très bien la prochaine fois, débranche-le, Lo Quior, ordonna Jeff Lewis.
 Nous allons refaire la scène.

Curt Newton put s'approcher de la silhouette immobile de Grag, et lui chuchota en colère :

 Arrête de faire le pitre, espèce de gros cabot. Je veux en terminer avec ceci et partir d'ici retrouver Joan et Otho.

Jeff Lewis semblait inépuisable, il se préparait à tourner à nouveau la scène. Curt Newton commençait à comprendre pourquoi ce Terrien trapu était le meilleur de sa profession. Est-ce que Lewis faisait partie du complot de Valdane? Il n'arrivait pas à se décider. Mais Newton commençait à douter qu'un homme tellement passionné par son travail de réalisateur puisse avoir un autre projet.

Ils firent la scène encore et encore, puis la tournèrent à nouveau, et le soleil commençait à descendre. La courte journée jovienne touchait à sa fin, et Lewis n'était toujours pas satisfait.

- Tu es trop raide pour convaincre, Carson, semonça-t-il. Pourquoi au nom du ciel n'arrives-tu pas à jouer comme le ferait le Capitaine Futur ?
- C'est parce que cet endroit me terrifie, dit Newton nerveusement. Ne pouvons-nous pas partir d'ici ?

Il prétendait une angoisse croissante parce qu'il mourrait d'envie de retourner au vaisseau afin de savoir ce qui était arrivé à Joan et Otho. Celui-ci ne revenait pas et Newton était de plus en plus préoccupé.

- Pourquoi ne peux-tu pas montrer un peu de courage ? tempêta Jeff Lewis. Comment puis-je faire un film avec un Capitaine Futur effrayé par sa propre ombre ?

Le guide jovien qui les avait amenés ici tira la manche de Lewis.

- − Il serait prudent de partir, déclara-t-il nerveusement. La nuit approche et bientôt ce sera l'heure du « Rendez-vous des Lunes ». C'est dangereux.
- Voudriez-vous retourner à Jungletown et me laisser tourner mon film ? aboya Lewis.
 Nous avons des scènes de nuit à faire aussi.
- Le Capitaine Futur comprenait la raison de la nervosité du Jovien. Curt Newton connaissait Jupiter contrairement au réalisateur et aux autres. Quand les quatre plus grosses lunes de cette planète se rencontrent dans le ciel, leur gravité combinée cause des turbulences dans les marées de la Mer de Feu. Quelque fois ces turbulences sont si puissantes qu'elles provoquent ce qu'on appelle des marées éruptives.
- Maintenant nous allons refaire cette scène une fois de plus, et ensuite nous ferons les tournages de nuit qui montreront Futur se battre contre le reste de la Légion, ordonna Lewis.
 On se dépêche, la lumière du jour décroît de plus en plus vite.

Ils se hâtèrent de faire la scène avant que le soleil ne disparaisse à l'horizon. L'obscurité tomba sur la planète géante. Dans cette pénombre, la Mer de Feu, sous eux, projetait une lueur vive et malfaisante.

Dans cette lumière cramoisie montaient les deux plus grandes lunes de Jupiter : Ganymède et Callisto. Elles étaient suivies de près par Io et Europa, les deux autres lunes se dépêchant de rattraper leurs deux sœurs paresseuses.

Les petites ondes endormies de la Mer de Feu accroissaient leur magnitude au fur et à mesure que les quatre lunes se regroupaient. De grands maelströms bouillonnaient dans l'océan de feu. Mais Jeff Lewis n'éprouvait pas d'inquiétude pour les flots en fusion alors qu'il dirigeait les scènes de nuit.

- Tu es couché à terre, tirant avec ton pistolet atomique sur la Légion qui a attaqué, souligna-t-il férocement. Ron est blessé, et lui et Lura sont accroupis derrière toi. Caméras!

Le Capitaine Futur s'allongea, tirant son arme atomique, la tête ombragée par l'éclat écarlate de la Mer de Feu.

Soudain Curt Newton se raidit. Il avait sentit une résonance sourde et rythmée provenant du sol sur lequel il était étendu. Le rythme s'accroissait rapidement.

Il savait ce que cela signifiait, et cette signification l'épouvanta. C'était le prélude d'une marée éruptive. La Mer de Feu, surgissant des espaces caverneux sous les falaises, était sur le point d'émettre un geyser de flammes destructives, ici même !

Il bondit sur ses pieds, ayant fini la scène. Mais Jeff Lewis secoua la tête, insatisfait.

- Non, pas question, déclara le réalisateur. Nous devons tourner cette scène encore.

Le Capitaine Futur savait qu'il devait les emmener loin de cet endroit dangereux tout de suite. L'explosion pouvait surgir à n'importe quel moment, le rythme des vibrations s'accélérait rapidement.

Mais aucun d'eux ne savait ce qui se passait. Le guide jovien était reparti à Jungletown. Et s'il leur disait ce que cela signifiait, il montrerait qu'il n'était pas « Chan Carson », puisque le timide employé terrien ne pouvait pas connaître une telle chose.

- Vas-tu revenir ici et refaire cette scène, Carson ? Lewis aboyait impatiemment.

Curt Newton prit rapidement une décision. Il n'y avait qu'une seule façon de les sortir de là sans trahir son identité. Et même si cela le dégoûtait il devait le faire.

Il prit une voix aiguë, terrorisée.

- Je ne ferai plus cette scène, je ne resterai pas ici plus longtemps. Il désigna en tremblant la Mer de Feu flamboyante. Cet endroit est trop dangereux.
- Reprends-toi, Carson, dit Jim Willard, dégoûté. Tu veux que tout le monde pense que tu es un trouillard ?
 - Je me fiche de ce qu'ils pensent, je ne ferai pas une scène de plus ici.

Jeff Lewis leva les mains au ciel.

 J'abandonne. C'est ce que je mérite pour avoir engagé un employé trop peureux pour jouer le rôle principal.

Sa voix était amère, désabusée.

- Très bien, les gars, ce sera tout pour aujourd'hui. Puisque Carson est devenu hystérique, nous devrons faire avec ce que nous avons filmé. Charge les camions, Jim.

Les autres, bien qu'eux-mêmes un peu nerveux, lancèrent des regards de mépris vers Curt Newton en se préparant à rentrer au vaisseau. Le Capitaine Futur savait que tous le prenaient pour un lâche craintif. Mais il ne pensait pas à cela. Il retint sa respiration jusqu'à ce qu'ils fussent hors de cet endroit démesurément dangereux. Son ouïe fine l'avertissait que le sinistre rythme du torrent de lave souterrain devenait à chaque instant plus fort.

Il lâcha un long soupir de soulagement quand les camions s'en allèrent finalement du campement de la Mer de Feu et pénétrèrent le chemin de la jungle. Et c'est à ce moment là que cela arriva.

Avec un grondement tonitruant, le promontoire qu'ils venaient de quitter explosa vers le ciel. La falaise fut déchirée par la lave surgissant et la marée éruptive se révéla en un geyser de roches fondues de plusieurs centaines de mètres vers les lunes lumineuses.

- Bon sang, c'est une éruption, hurla Jeff Lewis, les yeux exorbités dans la lumière écarlate.
 - Dépêchez-vous, avant que la lave ne nous retombe dessus, cria Curt Newton.

Les chauffeurs de camions filèrent pied au plancher, et les véhicules maintinrent une allure désespérée tout au long de la route. Des cris de panique provenaient des acteurs et techniciens en voyant le danger. Le geyser grondant de lave ardente, qui s'élançait très haut dans la lueur des quatre lunes, était sur le point de retomber sur eux.

Des cendres chaudes et des morceaux de rochers brûlants tombaient en avalanche autour des camions emballés. Un déluge de feu semblait provenir des cieux. Mais l'allure rapide des camions les sauva de l'ensevelissement sous la masse de lave bouillante qui s'écrasait sur le chemin derrière eux.

Lura Lind hurlait de panique et les autres tremblaient de peur tandis que le sol se soulevait et vomissait sous les véhicules. Curt Newton, voyant qu'ils étaient tous hors de danger, simula une terreur encore plus forte que celle des autres.

- Par les Dieux de l'Espace, s'exclama Lo Quior, son visage semblait blafard en regardant le ciel écarlate et les éclats de feu. Si nous n'étions pas partis à temps, cette éruption nous aurait tous tués.

Jeff Lewis se tamponnait les sourcils, tremblant.

– Tu as raison. C'est une chance que Chan Carson soit aussi peureux, après tout.

Jon Valdane lança au Capitaine Futur un long regard étrange.

- Oui, c'est une chance, murmura le financier. C'est une chance presque incroyable.

Curt Newton sentit un frisson d'appréhension. S'était-il trahi face aux yeux perçants de Valdane ? Rapidement, Curt Newton exagéra son apparente panique.

− Ce monde est une planète diabolique, dit-il d'une voix suraiguë. Nous avons manqué d'être tués. Je veux partir d'ici tout de suite.

- Du calme Carson, sermonna le réalisateur. Il n'y a plus de danger maintenant. Et nous quitterons Jupiter avant le matin. Nous avons tourné toutes les scènes dont nous avions besoin pour cette partie du film.
- J'aimerais retourner dans ma boutique sur Terre, se plaignit le Capitaine Futur. Vous ne m'aviez pas dit à quel point ce rôle serait risqué.

Intérieurement, en maintenant son apparence terrorisée, Curt Newton était extrêmement anxieux de rejoindre le vaisseau et de demander à Otho si Joan était en sécurité.

La marée éruptive derrière eux donnait toujours au ciel une couleur sanguinolente qui se mélangeait merveilleusement avec les rayonnements argentés des quatre lunes regroupées. Quand ils atteignirent Jungletown, ils trouvèrent la ville frontière interplanétaire débordante d'excitation face aux événements.

Les camions cahotèrent à travers le spatioport rustique en direction de la silhouette massive du *Perseus*. Alors le Capitaine Futur vibra intérieurement de gratitude en voyant là Joan Randall venir à leur rencontre.

Elle accueillit Jeff Lewis indignée.

- C'était très astucieux de votre part pour vous débarrasser de moi - m'envoyer un faux message de la Terre.

Jeff Lewis la regarda perplexe.

- De quoi diable parlez-vous?
- Quelqu'un m'a envoyé un faux message m'ordonnant de rentrer au Quartier Général de la Terre, dit Joan en colère. Je l'aurais fait si je n'avais pas suspecté un coup monté et appelé le Quartier Général moi-même.
- Je n'ai aucune idée de ce dont vous parlez, dit le réalisateur avec insistance. J'ai suffisamment de problèmes pour ma part en ce moment. Sam! Lo Quior! Préparez-vous à décoller. Nous en avons fini avec Jupiter.

Quoique peu désappointé par l'échec de son stratagème pour éloigner Joan de cette expédition dangereuse, le Capitaine Futur se sentit néanmoins soulagé qu'elle n'ait pas été blessée par Kin Kurri. Il regarda autour de lui et repéra Kin Kurri. Le grand et cadavérique Saturnien avait apparemment patienté sur le vaisseau.

Curt Newton ne repéra pas Otho dans la foule autour du vaisseau. Il n'était pas non plus dans la cabine qu'ils partageaient. Le Capitaine Futur se glissa dans la salle des accessoires, laquelle avait été à nouveau remplie par les hommes de Sam Martin.

- Simon! chuchota-t-il dans la salle obscure. Grag! Est-ce qu'Otho est ici?

Grag sortit du coin sombre où il avait été rangé immobile, et le Cerveau plana jusqu'à Curt Newton hors de la pénombre.

- Otho n'est pas venu ici, déclara Simon Wright.
- Je n'ai pas vu ce poison depuis qu'il nous a quittés, à la Mer de Feu, grogna Grag.
- Je l'ai envoyé après Kin Kurri, qui je pense suivait Joan, expliqua Newton. Kin Kurri est ici, et Joan aussi, mais où est Otho?
- Mon garçon, j'ai trouvé quelque chose en fouillant la suite de Valdane aujourd'hui, ajouta le Cerveau. Il raconta alors ce que Su Thuar avait ramené, dans des caisses, les tubes de bois creux.
- Ainsi, c'est la raison pour laquelle Valdane a laissé Su Thuar ici, pour les transporter à bord quand il n'y aurait personne pour voir, murmura le Capitaine Futur pensivement.
 Maintenant, qu'a-t-il en tête pour utiliser des tubes de bois creux ?
- Nous allons peut-être le savoir, dit le Cerveau. J'ai pris une Oreille avec moi et l'ai accrochée derrière la grille du ventilateur dans la suite de Valdane.

Le Capitaine Futur poussa un cri d'exclamation. Une *Oreille* était un petit microphone hypersensible doublé d'un transmetteur radio qui pouvait capter n'importe quel son ou dialogue à proximité et le renvoyer vers un récepteur accordé.

Simon Wright avait préparé et allumé le petit récepteur.

- J'écoute mais je n'ai rien entendu pour l'instant. Ils ne sont pas encore revenus dans leurs quartiers.
 - Ecoutez, ils rentrent maintenant, dit Grag.

Ils suspendirent le petit récepteur. Un bruit de pas leur parvint, puis l'ouverture d'une porte, et enfin la voix de Jon Valdane, froide et courroucée.

- Tu as tout raté, imbécile, accusait Valdane. Je t'avais envoyé nous débarrasser de cette Randall, et elle est encore ici sur le vaisseau. Pourquoi ne l'as-tu pas rattrapée sur le chemin et supprimée de façon à ce que cela ressemble à une attaque d'animaux de la jungle, comme je te l'avais ordonné ?

La voix geignarde de Kin Kurri, le politicien saturnien se fit entendre :

- Je n'ai pas pu le faire. Quelqu'un me suivait. C'était Rizo Thon, l'acteur mercurien.
 Ce devait être un espion travaillant pour la Patrouille.
 - Que s'est-il passé ? demanda Valdane alarmé. Où est Rizo Thon maintenant ?
- Ne vous inquiétez pas, Rizo Thon est mort, répondit Kin Kurri. Je l'ai vu me suivre alors je l'ai attendu, pris par surprise et tué. J'ai jeté son corps dans la jungle. On ne le retrouvera jamais.

Curt Newton regarda ses deux amis, son visage prit soudain une pâleur mortelle.

- Si c'est vrai, Otho est mort, dit-il en s'étranglant.

7 DANGER DANS L'ESPACE

Horrifiés, Curt Newton et les deux Futuristes se regardaient, abasourdis par l'incroyable nouvelle qu'ils venaient d'apprendre à l'instant.

Otho, mort ? Ils refusaient simplement d'accepter cette éventualité. Et alors qu'ils se tenaient pétrifiés de consternation, l'alarme du vaisseau spatial résonna en un signal aigu.

- Décollage immédiat! avertissaient les haut-parleurs à travers tout le Perseus.
 Décollage immédiat!
- Otho ne peut pas être mort, cria violemment Grag. Il s'engagea vers la porte. Nous allons y retourner et le trouver.
- Attends, Grag, c'est trop tard maintenant! ordonna le Capitaine Futur. Nous décollons.

Le grondement des propulseurs ponctua ses mots. L'énorme carlingue du *Perseus* s'élevait rapidement dans les airs, et le paquebot rugissait à travers les lumières écarlates de la nuit jovienne.

– Ecoutez! chuchota le Cerveau.

Des voix provenaient à nouveau du petit récepteur. Valdane et ses compagnons s'étaient arrêtés de parler pendant la secousse du décollage, mais maintenant leurs voix reprenaient.

– Si tu as vraiment tué Rizo Thon, on peut avoir des problèmes quand il manquera, dit Jon Valdane. Tu as bousillé tout le travail, Kin Kurri.

La voix du Saturnien répondit maussadement.

- Pourquoi ne pas avoir mis Su Thuar sur le coup dans ce cas ?
- Si je l'avais fait, je me serais assuré que Randall n'en réchappe pas, répondit la voix soyeuse du criminel vénusien.
- Su Thuar était occupé ici dans le vaisseau, il a ramené ces caisses de sarbacanes à bord pendant que personne n'était là pour le voir, déclara Valdane rudement.
- A quoi bon vont nous servir ces sarbacanes ? demanda Kin Kurri. Comment vontelles nous aider à accomplir quoique ce soit sur Styx?

La voix de Jon Valdane s'éleva férocement.

- Tu essayes encore d'apprendre ce que je prépare, n'est-ce pas ? Je te l'ai déjà dit et je te le répète maintenant, toi et Su Thuar ne saurez aucun détail de mon plan tant que nous n'aurons pas atteint Styx. Je ne suis pas fou. Tant que je suis le seul à connaître les détails du plan, il n'y a aucun danger pour qu'ils soient découverts.
 - Si vous vous inquiétez à propos de Randall... commença Kin Kurri.
- Su Thuar prendra soin de la fille avant que nous n'atteignions Styx interrompit Valdane. Mais si Rizo Thon était un espion de la Patrouille, il peut y en avoir d'autres à bord. Que savons-nous de ce Chan Carson qui partage la cabine de Rizo Thon ?
- Carson ? répéta le Saturnien incrédule. Ce timide et bégayant imbécile ? Vous ne pouvez tout de même pas le suspecter ?
- − Oh, bien, je peux m'assurer que Carson n'est pas un espion, si ça peut vous soulager, grommela Kin Kurri. Je connais un moyen.

A ce moment, Curt Newton, Grag et Simon entendirent dans le récepteur le bruit d'une porte qui s'ouvrait. Puis Valdane ordonna en colère.

- Ferme cette porte, Su Thuar. Est-ce que tu veux que tout le monde sur le vaisseau nous entende ?
 - Ca devient étouffant ici, grommela le Vénusien. On peut difficilement respirer.
 - La ventilation doit être cassée, rétorqua Valdane. Regarde un peu.
- Le Cerveau regarda furtivement le Capitaine Futur. Mon garçon, s'il ouvre cette trappe...
- A l'instant où Simon Wright parla, sortit du récepteur un bruit sourd de métal. Puis un cri de Su Thuar.
- Il y a un micro caché dans la grille, s'exclama le criminel vénusien. Quelqu'un a entendu tout ce que nous avons dit.
- Je vous l'avais dit qu'il y avait d'autres espions sur ce vaisseau, cria Jon Valdane.
 Détruis ce micro, imbécile.

Curt Newton et les deux Futuristes entendirent un bref son d'écrasement dans le récepteur. Puis ce fut le silence.

- Ils ont trouvé l'*Oreille*, s'exclama Newton. Maintenant ils seront doublement sur leur garde.
- − C'est ma faute, mon garçon, murmura le Cerveau. Je n'ai pas eu le temps de replacer les ventilateurs dans les tuyaux d'aération et ils l'ont remarqué.

Grag lui coupa la parole par une angoissante question.

- Chef, qu'allons-nous faire pour Otho?

Le visage de Curt Newton se radoucit.

- Je sais ce que tu ressens, Grag. Je suis inquiet moi aussi. Mais on ne peut rien faire pour l'instant. Je ne peux pas croire qu'Otho soit vraiment mort. Et s'il est vivant, il prendra soin de lui et nous fera signe.

Il continua soucieux.

- Tout ce que nous avons appris pour l'instant à propos du plan de Valdane c'est que ces tubes en bois creux qu'ils ont rapportés sont des sarbacanes joviennes indigènes. Pourquoi Valdane voudrait-il utiliser des armes primitives comme ces sarbacanes ? Il n'y a qu'un seul moyen pour découvrir le secret qu'il a en tête !

Simon Wright parla de sa voix froide et métallique. Je crois comprendre, mon garçon. Tu proposes d'utiliser un convertisseur de pensées.

- C'est bien mon idée, admit Curt Newton. Qu'en pensez-vous, Simon? Pourriez-vous en construire un ici?

Simon observa l'amoncellement d'équipement, d'instruments, de costumes et autres qui remplissaient la pièce aux accessoires.

- Je pourrais construire un honnête et efficace convertisseur de pensées à partir de ces appareils cinématographiques ici, je pense. Mais sera-t-il capable de nous livrer les secrets de Valdane? Tu te souviens que lorsque nous avons inventé cette chose, nous avons découvert qu'elle ne fonctionnait que sur les pensées du subconscient.
- Il y a une chance pour que nous attrapions ce que nous cherchons dans le cerveau de Valdane, si nous arrivons à le rendre inconscient, dit Curt Newton. Dans quelques jours nous atteindrons Neptune. Lorsque nous serons là-bas pour filmer les scènes dans les cités sousmarines, nous devrions avoir une chance de mettre en place notre plan. Nous devons réussir, car c'est notre dernière étape avant Styx! Par conséquent, vous allez devoir commencer à travailler sur ce convertisseur immédiatement, Simon.
- Je ferai de mon mieux, promit le Cerveau. Mais tu dois retourner à ta cabine. Quand ils auront besoin de Rizo Thon, ils vont aller le chercher à votre cabine et tu ferais mieux d'y être.

Le Capitaine Futur se hâta de retourner vers sa propre cabine sous le faible éclairage des couloirs. Le *Perseus* vibrait à travers le vide. Ses réacteurs soufflaient avec une régularité monotone tandis qu'ils le propulsaient vers sa prochaine destination, le monde de Neptune recouvert d'océans et ses étranges cités sous-marines où seraient filmées les prochaines scènes du film. Curt Newton stoppa brusquement en accédant sur la passerelle où était sa cabine. Un homme était accroupi à la porte de sa cabine, essayant maladroitement de forcer la serrure. La porte s'ouvrit et la silhouette pénétra subrepticement dans la cabine sombre de Curt Newton. Il tenait en main un petit objet brillant.

Le Capitaine Futur avait déjà sorti son pistolet atomique de sous sa veste. Sur la pointe des pieds il s'approcha. Il atteignit la porte ouverte et entrevit la silhouette sombre de l'intrus.

Curt Newton bondit à l'intérieur, son arme en avant. Dans la pénombre la crosse de son pistolet vint s'abattre sur la tête du bandit. L'homme s'effondra sur le sol. Maintenant à la faible lumière du couloir, Curt Newton voyait le visage du personnage inanimé.

- Kin Kurri, s'exclama-t-il, en reconnaissant la physionomie bleue pâle du politicien saturnien. Par les flammes de l'enfer...

Puis il remarqua que le Saturnien avait en main une petite bouteille. Le Capitaine Futur l'inspecta. Il reconnut l'huile incolore habituellement utilisée pour retirer les maquillages.

- Voilà pourquoi il était venu fouiller ici en pensant que je dormirais, chuchota Curt Newton.
 - Qu'avez-vous fait à Kin Kurri ? demanda soudain une voix claire.

Le Capitaine Futur se retourna, médusé. C'était Joan Randall. Elle traversait le couloir mais avait stoppé à sa porte toujours ouverte. Il réalisa instantanément à quel point la situation était suspecte pour elle, à le voir baissé sur le corps inanimé de Kin Kurri.

- Vous l'avez assommé, expliqua-t-elle en remarquant la blessure sur le front du Saturnien. Ses yeux noisette flamboyaient. Je vais appeler le capitaine pour qu'il enquête làdessus. Joan Randall se retourna pour s'acquitter de ses intentions, mais le Capitaine Futur agrippa rapidement son bras.
 - Non, vous ne devez pas faire ça.
- Pourquoi ne le devrais-je pas, Chan Carson ? lâcha-t-elle. Je savais que vous étiez un petit froussard timide mais je ne pensais pas que vous étiez assez vicieux pour attaquer ainsi un homme désarmé.

Désespéré, Curt Newton réalisa que la situation était telle qu'il ne pourrait pas la dissuader de donner l'alarme. Pour elle, il avait attaqué sans réfléchir Kin Kurri.

Mais si elle donnait l'alarme, si les officiers du vaisseau et la compagnie étaient alertés, cela ruinerait ses propres plans. Il réalisa qu'il n'y avait qu'une seule façon possible de s'assurer du silence de Joan.

– Joan, écoutez, il la suppliait sincèrement. Vous devez garder le silence. C'est Curt qui vous parle. Je ne suis pas vraiment Chan Carson, je suis Curt Newton.

Les yeux noisette de Joan Randall s'agrandirent de mépris.

- Vous essayez de me berner avec une ruse grossière. Ca ne marche pas.
- C'est la vérité, insista le Capitaine Futur. J'ai joué le rôle de Chan Carson depuis le début. Je suis ici pour une mission dangereuse...

Il vit qu'elle ne croyait pas un mot de son histoire, qu'elle était sur le point de donner l'alarme. Torturant ses méninges pour trouver un moyen de la convaincre, Curt pensa soudain à quelque chose.

- Ecoutez, Joan. Vous étiez avec les Futuristes sur Aar, le monde de Deneb, un monde que personne d'autre dans le Système n'a jamais visité. Si je vous dis le nom du chef du Clan des Ailés sur Aar, est-ce que cela vous convaincra que je suis le Capitaine Futur ?

Joan Randall semblait bouleversée.

- Comment pouvez-vous savoir quoi que ce soit de notre voyage sur Aar ?
- − Je le sais parce que j'étais avec vous, rétorqua Curt Newton. Le nom du chef du Clan des Ailés là-bas est Skeen, n'est-ce pas ?

Cela convainquit la jeune femme. Et un merveilleux changement s'opéra sur son visage. Ses yeux noisette s'embuèrent soudainement alors qu'elle étreignait son bras.

- Curt, c'est vraiment vous ? Mais je n'osais même pas rêver que vous étiez de retour dans le Système.
- Je ne vous l'ai pas dit, parce que je ne voulais pas vous entraîner dans ce péril, dit-il, et il ajouta avec un grognement. Mais maintenant vous y êtes embourbée en dépit de mes efforts.
 - Mais de quoi s'agit-il ? demanda-t-elle, étonnée. Pourquoi Kin Kurri est-il ici ?
- C'est un complot de Jon Valdane contre Styx, et Su Thuar et Kin Kurri sont ses bras droits, répondit rapidement le Capitaine Futur. Et maintenant il semblerait que Kin Kurri ait commencé à me suspecter, puisqu'il fouillait la pièce avec une bouteille de démaquillant. Il devait avoir l'intention de me droguer ou de me maîtriser pour voir si j'étais vraiment Chan Carson.

Au même moment leur parvinrent des bruits de voix anxieuses et de pas se précipitant dans le couloir. Curt Newton se raidit.

- Votre cri de surprise a dû être entendu, s'exclama-t-il, consterné.

C'était Jim Willard qui arrivait dans le couloir, et derrière le jeune assistant-réalisateur il y avait Lo Quior et Su Thuar.

- Que s'est-il passé, Joan? demanda Willard inquiet. Nous étions en train de descendre, quand nous avons cru entendre un cri.

Alors il stoppa et lui et les autres hommes virent Kin Kurri étendu inconscient à travers la porte de la cabine de Curt.

Les yeux somnolents de Su Thuar se remplirent instantanément de soupçons, et sa main s'approcha de son arme dissimulée.

– Que se passe-t-il ici ? lâcha-t-il.

Le Capitaine Futur répondit avec le tremblement habituel de la voix de Chan Carson.

- C'est ma faute. J'ai entendu quelqu'un entrer dans ma cabine dans le noir. J'étais mort de peur, alors je l'ai frappé avec une chaise et assommé, avant de reconnaître Kin Kurri.
- A devenir hystérique pour un rien, tu en arrives à faire ça, dit Jim Willard dégoûté.
 De tous les trouillards, tu es bien le pire que j'ai jamais rencontré.

Su Thuar l'observa encore suspicieux, mais Lo Quior s'agenouilla et donna les premiers soins au Saturnien. Kin Kurri se ranima et sembla désorienté.

- Quelque chose m'a frappé, dit-il enroué. Oh, ma tête!
- C'était Chan Carson, dit Willard. Il a perdu son sang froid et a paniqué quand il vous a entendu entrer dans sa cabine dans le noir.

Kin Kurri lança un bref regard à Curt Newton. En faisant cela, le Saturnien dissimula rapidement la bouteille dans sa poche.

- Je me souviens maintenant, dit Kin Kurri piètrement. Je suis venu dans la cabine de Chan Carson pour voir Rizo Thon. Je voulais lui demander quelque chose à propos de son monde natal, Mercure. Et alors que j'entrais à l'intérieur, tout a explosé.
- Je suis vraiment désolé, dit instamment Curt Newton. Je suppose que j'ai perdu mon sang-froid. Mais j'étais allongé en train d'angoisser à propos des scènes sous-marines que nous allons faire sur Neptune, et quand vous êtes entré dans le noir j'ai pris peur.

Jim Willard l'interrompit.

- Où est Rizo Thon?

Curt Newton devint livide.

- Je ne sais pas. Je ne l'ai pas revu depuis que nous avons quitté Jupiter.
- Ni moi, dit Willard sourcillant. Il y a quelque chose de bizarre.

Le Capitaine Futur réalisa le danger de la situation. S'il faisait un mauvais pas maintenant, il se trahirait et briserait toute chance de pénétrer les secrets du plan de Valdane.

Jon Valdane ne le suspectait pas encore, il en était sûr. Le financier avait suggéré cela uniquement comme une possibilité. Kin Kurri avait apparemment enquêté de sa propre initiative puisque Su Thuar était sans nul doute très étonné de trouver le Saturnien ici.

– Je vais à la recherche de Rizo Thon, s'exclama Jim Willard.

Lui et Lo Quior se dépêchèrent. Su Thuar aida Kin Kurri à rejoindre ses propres quartiers, le Saturnien regarda haineusement Curt Newton.

Quand Joan Randall et Curt Newton se retrouvèrent seuls dans sa cabine, elle se précipita dans ses bras.

- Joan, murmura-t-il en l'enserrant. C'était une torture de ne pouvoir vous dire qui j'étais. Il lui expliqua rapidement le peu qu'il avait appris du néfaste projet de Jon Valdane pour contrôler les riches gisements de diamants de Styx.
- Dans quelques jours nous arriverons sur Neptune. Simon et moi-même allons tenter une dernière fois de découvrir ses intentions avec un convertisseur de pensées. Ce sera difficile, mais c'est la seule chance que nous ayons, conclut Curt Newton.

Ils furent interrompus par le retour de Jim Willard. A ses côtés maintenant il y avait Jeff Lewis et Jon Valdane en personne.

- Rizo Thon n'est nulle part sur le vaisseau, dit Jim Willard à Joan. Il doit avoir raté l'embarquement sur Jupiter.
- Peut-être a-t-il été surpris par cette terrible éruption de la mer de Feu à laquelle nous avons échappé, suggéra nerveusement Curt Newton. Il n'a pas quitté le campement en même temps que nous, vous vous souvenez.
- − C'est ce qui a dû se passer, acquiesça Jon Valdane rapidement. Son visage rubicond avait une expression de regret. Pauvre bougre.

Jeff Lewis jura.

- Il faut que ça m'arrive à moi. Bien, il n'y a qu'une seule chose à faire. Quelqu'un d'autre devra reprendre le rôle d'Otho. César Crail, notre homme de main, devrait être le meilleur pari.
- Crail ne lui ressemble pas trop, et ce ne sera pas facile pour le maquillage, remarqua
 Willard.
- Je sais, mais les scènes sous-marines sur Neptune se feront en combinaisons de plongée, donc ça devrait aller, répliqua Lewis. D'ici à ce que nous arrivions sur Styx, nous travaillerons un maquillage performant pour lui.
- Devrais-je aller sous la mer pour les scènes de Neptune ? demanda Curt Newton d'une voix tremblante.
- Oui Carson, tu iras, aboya le réalisateur. Et je ne veux entendre aucune plainte de ta part à ce propos. Je commence à en avoir assez de ta couardise.

Joan lança à Curt un regard de dédain, simulé à la perfection.

- C'est une injure au Capitaine Futur d'avoir donné son rôle à un type comme ça, ditelle méchamment. Puis ils partirent tous, laissant Curt Newton seul.

L'expression de frayeur inscrite sur le visage du Capitaine Futur laissa la place à une réelle inquiétude en les regardant. Il réalisait que chaque heure passée durant leur voyage, chaque kilomètre qui les rapprochait de la Lune Magique, accroissait le danger pour Joan Randall. Pour son bien, il ne devait pas faillir sur Neptune!

8

DANS LES PROFONDEURS DE NEPTUNE

La voix bruyante et suraiguë des haut-parleurs du vaisseau réveilla Curt Newton, quelques matinées plus tard.

- Neptune en vue!

Sur le pont de promenade, il trouva la compagnie entière réunie en admiration devant la planète. Plusieurs d'entre eux n'étaient jamais allés aussi loin.

Ces derniers jours, alors que le *Perseus* naviguait, Jeff Lewis avait fait travailler ses acteurs sur des scènes d'intérieur pour *Le Champion de l'Espace*. Le Capitaine Futur avait été incapable, excepté la nuit, de rejoindre la pièce des accessoires pour aider Simon Wright à construire son convertisseur de pensée.

Grag ne lui avait pas été d'une grande aide dans ce délicat travail, celui-ci était obsédé par le désir de venger Otho. En colère, le robot brûlait d'une haine dévorante contre Jon Valdane et ses associés. Curt Newton pouvait seulement contenir Grag en lui assurant qu'Otho ne pouvait pas être mort.

Curt Newton n'avait plus eu d'autres visites comme celles de Kin Kurri dans sa cabine. Mais il lui semblait que le Saturnien l'observait constamment et le suivait à travers tout le vaisseau, aussi était-il sur ses gardes.

- Nous essayerons notre plan demain sur Neptune, avait-il dit à Simon la nuit précédente. Tu seras laissé seul sur le vaisseau quand nous autres irons dehors pour les scènes sous-marines. Et Jon Valdane restera aussi, il ne va pas risquer sa précieuse peau en sortant. Alors je prétendrai m'être perdu, et reviendrai secrètement sur le vaisseau.
- Je m'arrangerai pour garder le sas d'urgence arrière ouvert pour toi, avait acquiescé le Cerveau. Mais sois prudent, mon garçon, tu connais les dangers de la mer de Neptune.
- Le Capitaine Futur se rappela sombrement l'avertissement alors qu'il observait avec les autres et avec un émerveillement feint la planète grossissante droit devant.
- Mais il n'y a rien que de l'eau, s'exclama Ron King, surpris. La planète entière est recouverte par les océans.

Les propulseurs avant du *Perseus* retentirent en freinant leur chute. Ils dépassèrent la Lune principale, le *Perseus* s'abaissa puis plana au-dessus de la mer sans rivage. Dans la pâle lumière de l'aurore, l'étendue d'eau s'allongeait uniforme à perte de vue. Ils purent apercevoir de gros poissons sauter haut hors des vagues afin d'échapper aux reptiles noirs qui les poursuivaient.

- Il n'y a pas un monceau de terre sur tout ce vaste monde, s'étonna Lura Lind.
- − Il y a quelques îles dans l'hémisphère nord, corrigea Jim Willard. Là où vivent les humains de Neptune. Mais nous n'allons pas là-bas.
 - Où allons-nous atterrir alors? demanda Ron King, anxieux.

Lo Quior se moqua d'eux.

- Nous n'allons pas nous poser du tout. Nous irons directement au fond de l'eau.

Cette information déconcertante fit retentir un petit cri de détresse à travers le groupe, Chan Carson était le plus effrayé.

- Maintenant on se calme, les amis, ordonna Jeff Lewis brutalement. Il n'y a aucun danger à ce que le *Perseus* aille au fond de l'océan. Un vaisseau spatial est construit pour conserver l'air à l'intérieur, et il gardera l'eau à l'extérieur tout aussi bien. Et nos réacteurs sont prévus pour naviguer sous l'eau.

Le *Perseus* percuta les vagues et plongea sous la surface. Instantanément, le vaisseau spatial fut entouré de fantastiques ténèbres vertes. Les eaux les encerclèrent, oppressantes contre les parois de verrite à travers lesquelles ils observaient.

Le vaisseau continua sa plongée. L'eau avait plusieurs nuances de vert, et elle s'assombrissait. Et ils pouvaient voir à l'extérieur du vaisseau une multitude de poissons étranges et des créatures des profondeurs attirées par les lumières.

Alors le *Perseus* commença à naviguer précautionneusement dans l'étrange forêt de l'océan, il manœuvra en faisant de larges cercles. Le lancinant vrombissement des réacteurs était assourdi sous l'eau mais restait pesant.

- Nous cherchons l'une des cités des êtres aquatiques, expliqua Jim Willard. Il devrait y en avoir une dans cette région.
- Que faisons-nous s'ils n'apprécient pas l'idée d'un tournage chez eux ? lui demanda dubitativement Jon Valdane.
- Tout se passera bien. Ils ne sont pas vraiment humains, mais ils sont à demi civilisés et amicaux maintenant.

Les lumières surprirent deux monstrueux *ursals* engagés dans une féroce lutte sousmarine. Alors que les deux créatures se séparaient et fuyaient la luminosité, un cri aigu surgit de la passerelle.

– Cité sous-marine à trois kilomètres droit devant.

Un moment plus tard, les réacteurs grondèrent et le *Perseus* plongea plus bas dans une clairière ouverte sur une étrange forêt de polypes.

Ils essayèrent tous de repérer les limites de la cité sous-marine. Mais ils entrevirent seulement à travers l'eau trouble, une masse sombre et lointaine, des immeubles cubiques autour d'une pyramide centrale. Puis ils perdirent tous la vision de cette lointaine cité quand le vaisseau spatial plongea à nouveau dans la clairière de la forêt et se posa sur le bas-fond.

Jeff Lewis s'excita alors.

- Prépare les combinaisons, Jim, aboya-t-il. Lo Quior, tu as préparé les caméras pour les scènes sous-marines, n'est-ce pas ? Alors tiens-toi prêt à les sortir. Et rappelle-toi, chaque technicien doit porter un pistolet atomique.

L'infatigable réalisateur mena ses troupes vers le sas principal du pont inférieur. Là, Jim Willard sortit les combinaisons de plongée qu'ils allaient revêtir.

Les combinaisons étaient tout simplement les mêmes que pour l'espace mais avec des casques de verrite, elles avaient été spécialement renforcées et rendues plus rigides pour supporter la forte pression des eaux. Curt Newton commença à enfiler la sienne et vit Joan Randall en prendre une. Elle avait précédemment signifié son intention d'accompagner le groupe sous l'eau.

C'était une idée du Capitaine Futur : il le lui avait demandé la seule fois où il avait pu lui parler discrètement. Mais Curt Newton fut déconcerté de voir que Su Thuar prenait lui aussi une combinaison. Le Vénusien allait les accompagner !

- J'aimerais voir à quoi ressemble l'océan neptunien, dit-il.

Curt Newton se positionna à côté de Joan.

 Je n'aime pas beaucoup que Su Thuar vienne, murmura-t-il. Il pourrait essayer de s'en prendre à vous là-bas. Faites attention! Restez près de Lewis et des autres quand je serais parti.

Les caméras et autres équipements, incluant Grag, avaient déjà été emportés à l'extérieur par Lo Quior et les techniciens. Maintenant Lewis réunissait ses acteurs dans le grand sas principal, la porte intérieure se referma.

Le panneau extérieur s'ouvrit doucement. L'eau de mer s'engouffra autour d'eux et remplit le compartiment. Ils sortirent un par un vers les fonds vaseux de l'océan neptunien. La

voix de Jeff Lewis leur parvint à travers la radio de petite portée accrochée à leurs combinaisons.

- Par ici. Restez groupés, et suivez les lumières. Rappelez-vous, il est dangereux de s'éloigner.

Le réalisateur et Lo Quior montrèrent le chemin à travers la forêt sous-marine de polypes, ils illuminèrent la route par des projecteurs de krypton attachés à leurs ceintures. Derrière eux les techniciens traînaient des luges de métal plates sur lesquelles étaient accrochées d'énormes caméras et le reste de l'équipement nécessaire.

Curt Newton remarqua Grag gisant sur l'une des luges et sourit intérieurement. L'eau ne pouvait le gêner puisque le robot ne respirait pas. Il imagina qu'il devait ruminer de ne pouvoir se promener en liberté.

- Faites attention aux *engloutisseurs*, les garçons. Jeff Lewis avertit les hommes armés qui les accompagnaient. On m'a dit que c'étaient les plus dangereuses bêtes de cet océan.

L'étrange caravane avançait à travers le crépuscule éternel de Neptune. Dans leurs combinaisons de plongée et casques rutilants, ils ressemblaient à des monstres grotesques des profondeurs.

Leurs pieds s'enfonçaient de plusieurs centimètres dans la vase à chaque pas. Ils étaient tous attentifs à l'étrange forêt de polypes, un labyrinthe d'algues blanches et vertes en perpétuelle croissance, dont les limbes s'entrelaçaient avec les courants comme animés par une vie semi-animale repoussante. Des bancs de poissons dorés apparurent d'un seul coup devant eux. Puis un grand calme inquiétant s'abattit sur la forêt.

- Regardez ! Il y a un couple d'*ursals* ! La voix beuglante de Jim Willard les avertit brusquement.

Avec rapidité les hommes levèrent leurs lourdes armes atomiques qui fonctionnaient aussi bien sous l'eau que dans l'atmosphère ou dans le vide. Deux des énormes reptiles qui ressemblaient à des dinosaures noirs nageaient vers eux en ligne droite.

Il y a quelque chose sur le dos de ces créatures, cria Newton précipitamment.
 Attendez!

Deux hommes aquatiques montaient les reptiles et s'approchaient de la troupe cinématographique, apparemment ils avaient été attirés par la lumière. Les deux cavaliers descendirent de leurs montures et les rejoignirent.

- Par les étoiles, ces choses sont à moitié humaines à moitié poissons, s'exclama mal à l'aise Ron King.
- Ils sont simplement le résultat d'une extrême adaptation évolutive de l'ancienne souche humaine à l'habitat neptunien, déclara Joan Randall.

Les hommes aquatiques étaient chauves et leurs visages avaient une apparence humaine. Mais à la base de leurs gorges il y avait des branchies ouvertes qui pulsaient régulièrement en aspirant l'eau. Leurs bras courts et puissants étaient prolongés aux coudes par des palmes. Les deux jambes étaient presque reliées pour former un membre puissant avec des ailerons en guise de pieds. Ils portaient des vêtements faits de fibres marines tissées autour de fils de métal. C'étaient d'étranges rejetons de l'humanité, une partie de l'ancien peuple de Deneb qui s'était adapté à ce monde aquatique pour respirer l'oxygène de l'eau et vivre dans ces profondeurs vertes.

Ils sont supposés comprendre un peu le langage interplanétaire, murmura Jeff Lewis.
 Nous allons vite le savoir.

Le réalisateur actionna un commutateur sur sa ceinture, et sa voix fut ainsi déviée vers un résonateur qui permettait la transmission des ondes sonores dans l'eau.

- Amis, déclara Lewis d'un son assourdi, dans un langage rudimentaire basé sur des mots de l'ancien denebien que toutes les races galactiques connaissaient.

Un des hommes aquatiques répondit rapidement, sa voix leur semblait étouffée à travers les eaux.

- Que dit-il? demanda Jeff Lewis.

Le Capitaine Futur comprit. L'homme aquatique les prévenait qu'un membre de leur peuple avait récemment vu un « engloutisseur » dans cette forêt d'algues. Les « engloutisseurs » étaient les monstres les plus redoutables de ce monde.

Les deux hommes aquatiques continuèrent leur chemin sur leurs montures, et quand la troupe d'humains sortit de la forêt de polypes à l'entrée de la cité sous-marine, ils furent accueillis chaleureusement par des centaines de gens du peuple aquatique.

La métropole sous-marine apparaissait fantastique, même aux yeux du Capitaine Futur qui en avait pourtant déjà vu comme celle-là auparavant. Et aux yeux des autres, le spectacle était inimaginable. Les immeubles cubiques et massifs de la cité avaient été construits avec de lourds rochers noirs rapportés du fond de l'océan. Les fenêtres et toits de ces structures étaient fermés par des barreaux de métal pour empêcher l'intrusion de créatures sous-marines dangereuses. De ces rues bizarres, arrivèrent par cavalcades des hommes, des femmes et des enfants aquatiques. Ils tourbillonnaient et plongeaient excités tout autour des humains qui dans leurs lourdes combinaisons de plongée semblaient raides et maladroits en comparaison. Beaucoup de ces êtres aquatiques montaient des *ursals* apprivoisés.

- Prépare les caméras ici, Lo, ordonna Jeff Lewis. Allume les projecteurs au krypton. Nous allons tourner nos premières scènes ici.

L'amicale foule aquatique recula un peu quand les lumières puissantes au krypton, reliées à des batteries compactes, furent allumées. Leurs rayons resplendirent à travers les eaux brunes pour illuminer l'étrange cité.

- Carson. Chan Carson! appela le réalisateur. Prends ta place ici. Mets en route l'automate, Jim. Carson, tu marches à côté de lui.

Répondant à l'ordre, Jim Willard toucha l'une des manettes inutiles sur le dos de Grag et immédiatement Grag se mit à avancer avec raideur, droit devant lui à travers les eaux tel l'automate qu'il était supposé être. Curt Newton resta à ses côtés, avançant doucement vers la cité noire.

Les créatures aquatiques, ne comprenant pas que la scène était factice, s'approchèrent avec avidité de Curt Newton et Grag. Cela fit une scène remarquable.

– C'est bien, s'exclama Jeff Lewis, ravi. Fais semblant de les saluer, Carson.

Curt Newton obéit. Mais Grag, continua déterminé vers les êtres aquatiques et marcha droit sur l'un des *ursals* apprivoisés.

La créature, qui ressemblait à un dinosaure, grogna apeurée à la vue du robot qui s'approchait. Sa tête protubérante s'élança et se saisit du bras métallique de Grag. Celui-ci lança un coup de poing de son autre bras qui repoussa l'*ursal* au loin. La créature s'enfonça dans les eaux.

- Super, exulta Lewis. Cette petite scène était accidentelle mais ça fera un beau combat. Arrête l'automate, Jim.
- Maintenant Carson, la prochaine scène va te montrer sortant de la cité vers la forêt, continua le réalisateur. Tu t'es reposé et les gentils hommes aquatiques t'ont parlé d'un vaisseau spatial caché dans la forêt de polypes. Tu penses que tu pourrais peut-être l'utiliser pour partir d'ici, donc tu pars à sa recherche.

Le Capitaine Futur écoutait, entrevoyant la chance qu'il attendait de s'éclipser et de retourner discrètement au *Perseus*.

Il obéit aux ordres de Lewis et alors que les caméras se préparaient il sortit de la cité vers la forêt de polypes. Il se déplaçait maintenant sans gêne. Curieuses, les créatures aquatiques nagèrent avec lui.

En un instant, Newton fut dans la forêt dense de polypes et hors de vue de la cité et de la compagnie du film. Aussitôt, le Capitaine Futur plongea à travers la forêt sous-marine dans la direction du lointain vaisseau.

Un ordre de Lewis lui parvint par le récepteur radio de son casque.

- Carson, reviens ici.

Curt Newton répondit dans un hurlement de terreur.

- − Je suis perdu, dit-il. J'ai tourné tout autour d'ici et je ne sais plus où vous êtes.
- Le sombre idiot, entendit-il de Jeff Lewis d'une voix haineuse. Jim, prends deux hommes et va à sa recherche.

Le Capitaine Futur plongea dans la forêt d'algues sombres, remplies de bancs de poissons, dérivants autour d'énormes coquilles vides désertées par leurs mollusques habituels. Les hommes aquatiques qui l'accompagnaient le quittèrent à ce moment là, comme effrayées.

Mais Curt Newton ne se rendait même pas compte de toutes ces choses, toutes ses pensées étaient tournées vers la dangereuse tâche qui l'attendait. Il devait entrer sur le *Perseus* sans être vu afin que lui et Simon Wright puissent s'emparer de Jon Valdane et utiliser le convertisseur de pensées. Et il n'avait pas beaucoup de temps.

Curt Newton eut brusquement un mouvement de recul alors qu'une masse géante et blanche en forme de disque s'avançait hors des bosquets d'algues devant lui. Elle était incroyablement grande, avec des yeux gros comme des soucoupes qui le fixaient alors qu'elle chargeait droit vers lui.

Avec un frisson d'horreur, il reconnut ce qui était la plus affreuse créature de Neptune : un « engloutisseur ». Il n'y avait aucune possibilité de s'enfuir. Et il n'avait que son chétif et factice pistolet atomique pour la combattre!

9 PIEGE SOUS LA MER

Joan comprit immédiatement quand Chan Carson terrifié se déclara perdu dans la forêt sous-marine. Le Capitaine Futur lui avait dit qu'il utiliserait ce genre de subterfuge pour retourner sur le *Perseus*, où lui et Simon Wright testeraient leur convertisseur de pensées sur Jon Valdane.

– Tu restes avec Jeff Lewis et les autres, Joan, l'avait-il fermement averti. Grag sera là, tu seras plus en sécurité face à Su Thuar.

Mais la jeune femme était rebelle. S'il y avait bien une chose qu'elle détestait, c'était d'être laissée à l'écart des événements parce que Newton était inquiet pour sa sécurité. Et elle avait secrètement décidé de le suivre sur le vaisseau et de l'assister dans son expérience làbas, qu'il soit d'accord ou non.

Dans sa combinaison de plongée, se tenant avec les autres à l'orée de la dense forêt sous-marine, elle entendit Jeff Lewis répondre furieusement à Chan Carson.

- Carson, ne bouge pas d'où tu es, aboya le réalisateur. Jim et deux techniciens viennent te chercher.

Il n'y eut pas de réponse sur le récepteur à ondes courtes, même après que Jeff Lewis eut répété l'ordre. Le réalisateur jura.

- Il est sorti de l'onde d'action de nos radios. Ce Carson va perdre la tête et paniquer au moment où il se retrouvera seul.

Jim Willard et Lo Quior avancèrent dans la forêt de polypes là où avait disparu Curt Newton. Ils sortirent des bosquets sous-marins quelques minutes plus tard, marchant avec peine dans la vase.

- On ne l'a pas trouvé, Jeff, reporta Willard. Il est probablement en train de tourner en rond
- Et ces hommes aquatiques semblent tellement effrayés par cette partie de la forêt qu'ils refuseront de le chercher pour nous, murmura Lewis. Bien, il n'est pas en danger pour l'instant, sa combinaison contient assez d'oxygène pour plusieurs heures. Toi et tes hommes, vous continuez à le chercher, Jim. Nous, nous continuons les autres scènes jusqu'à ce que vous le rameniez ici.

Et le réalisateur donna ses instructions pour le tournage des scènes à l'intérieur de la noire et singulière cité sous-marine du bouillonnant peuple aquatique.

Apporte les caméras dans la cité, Lo. Je veux une scène montrant l'arrivée de Ron et Lura. Ils ont capté un signal du Capitaine Futur provenant du vaisseau spatial coulé qu'il a trouvé, et ils arrivent pour l'aider.

Les projecteurs au krypton et les grosses caméras furent transportés dans la cité. Les sympathiques créatures aquatiques, hautement intriguées et mystifiées par tout ce qui se passait, s'agitèrent autour des rayons lumineux des projecteurs.

Grag fut placé au centre de la scène, et Lo Quior actionna ses manettes de contrôle. Immédiatement Grag répondit comme l'automate qu'il imitait en agitant les bras avec raideur pour accueillir Ron King et Lura Lind qui arrivaient sur la scène.

Pendant ce temps, Joan Randall avait suivi Jim Willard et ses deux hommes à la lisière de la forêt sous-marine.

- Je vais vous aider à chercher Carson, offrit-elle. Je connais un peu ces forêts sousmarines. – Moi aussi je vais vous aider, dit une voix douce dans la radio.

Joan Randall se retourna vivement. C'était la voix de Su Thuar. Le Vénusien était resté discrètement à ses côtés durant la marche sous la mer ainsi que pendant toutes les scènes dans la cité des hommes aquatiques.

Elle se souvenait que Curt Newton l'avait mise en garde contre le Vénusien. Valdane voulait se débarrasser d'elle avant qu'ils n'arrivent sur Styx. Su Thuar les avait sûrement accompagnés dans cette intention.

La fille était plus vexée qu'inquiète. Elle n'avait pas peur du Vénusien. Mais s'il la collait trop il lui serait difficile de s'éloigner des recherches et de retourner à la suite de Newton sur le vaisseau. Et c'était ce que Joan avait l'intention de faire.

- Très bien, nous allons nous séparer et fouiller tout ce secteur de la forêt, dit Jim Willard. Laissez vos radios branchées sur la même onde et continuez d'appeler Carson. Tôt ou tard, nous aurons une réponse.

Le jeune assistant-réalisateur, anxieux, ajouta un avertissement.

 N'allez pas trop loin, Joan. Cela pourrait être dangereux. Et Carson n'en vaut pas la peine.

Joan Randall sourit en elle-même en pénétrant dans la forêt de polypes. Comme ils seraient stupéfiés, tous ces gens, s'ils connaissaient la véritable identité du timide et peureux Chan Carson pour lequel ils affichaient un tel mépris.

Elle prétendit continuer les recherches en déambulant à travers la clairière brune de ces étranges développements de polypes. La petite lampe au krypton qu'elle portait à la ceinture de sa combinaison de plongée lui fournissait comme aux autres un éclairage limité, mais elle pouvait distinguer les lumières des autres à proximité. Elle entendit, dans son récepteur radio, l'appel de Jim Willard et des autres vers l'égaré « Chan Carson ». Elle-même l'appela, pour maintenir les apparences. Mais en réalité, elle cherchait une opportunité pour les semer et retourner sur le vaisseau après Curt Newton. Joan Randall était hors de vue de Willard, dans la dense forêt sous-marine. Mais de l'autre côté, Su Thuar persistait à rester dans le sillage de sa lampe. Indubitablement, le Vénusien la suivait.

Il n'avait fait aucune tentative d'attaque. Elle ne craignait pas un tel assaut, puisqu'elle était en alerte et avait son pistolet atomique à la ceinture. Mais elle enrageait de ne pouvoir s'échapper de la garde du Vénusien.

Joan décida de ne plus perdre de temps. Elle pénétra un taillis d'algues géantes qui la recouvrit entièrement. Aussitôt elle éteignit sa lampe. Et elle se dirigea aussi rapidement que possible à travers la forêt sombre dans la direction du vaisseau.

Elle était maintenant hors de vue des lumières de Su Thuar, et savait qu'elle avait échappé au Vénusien. Jim Willard l'appela, anxieux, mais elle ne répondit pas. Maintenant l'appel diminuait, indiquant qu'elle se trouvait hors du périmètre d'action de la radio à ondes courtes.

Joan Randall se dépêcha à travers la sombre forêt sous-marine. Le *Perseus* était au moins à deux kilomètres de là, et elle avait perdu presque une heure dans ses prétendues recherches et surtout à essayer de se défaire du Vénusien. Elle devait se hâter si elle voulait avoir une chance de rejoindre Curt Newton et Simon Wright dans le vaisseau avant qu'ils ne commencent leur expérience. Des bancs de poissons dorés la dépassèrent à travers les algues mouvantes. Les tentacules d'un polype s'enroulèrent autour d'elle une fois, elle s'en défit sans difficultés mais trébucha dans la vase.

Elle perdit l'équilibre quand brusquement une énorme tortue noire émergea des eaux sombres devant elle. Alors elle se mit à rire d'elle-même. C'était seulement l'un de ces gros et inoffensifs « respirateurs » qui sortait de son terrier, pour un de ses perpétuels voyages vers la surface afin de remplir d'air ses poumons.

– Je suppose que Curt sera furieux quand j'arriverai pour l'aider, pensa-t-elle avec un peu d'appréhension. Mais il faut bien qu'il se fasse à l'idée que je suis avec lui dans cette affaire, maintenant.

Elle se demanda si le convertisseur de pensées du Capitaine Futur allait fonctionner. Elle avait une foi illimitée en ces magiciens de la science qu'étaient Newton et le Cerveau. Pourtant, arracher les secrets d'un homme dans son cerveau...

Soudain Joan Randall s'arrêta, inquiète. L'air de son casque devenait lourd et pollué.

- Le tube à oxygène doit être bouché, pensa-t-elle vivement, elle secoua fortement la bonbonne en aluminium d'oxygène comprimé à sa ceinture. Il n'y eut aucun afflux d'air pur. Mais la secousse eut un effet qui la terrorisa. La jauge à oxygène sur le côté du réservoir avait affiché vingt heures d'autonomie se souvenait-elle. Et pourtant en secouant le réservoir, l'aiguille de la jauge avait soudainement basculé vers 'vide'.
- Mais ça ne peut pas être vide, songea-t-elle déconcertée. Je ne l'ai utilisé que quelques heures.

Elle martela rageusement le réservoir. Il n'y eut aucun changement. L'aiguille restait sur 'vide'. Et l'air à l'intérieur de son casque devenait à chaque instant plus chaud et irrespirable.

Joan réalisa, épouvantée : le réservoir avait été saboté! Il n'avait été qu'en partie rempli et la jauge avait été réglée pour montrer 'plein'.

- Su Thuar, s'exclama-t-elle. Il a fait ça avant que nous ne quittions le vaisseau. C'est le plan élaboré par Valdane pour se débarrasser de moi.

Maintenant elle comprenait avec clarté et effroi pourquoi le Vénusien n'avait pas essayé de l'attaquer. Su Thuar n'en avait nul besoin. Tout ce qu'il avait à faire était d'attendre jusqu'à ce que son oxygène s'épuise et qu'elle meure d'asphyxie. Il l'avait suivie surtout pour s'assurer que cela marcherait.

Les pensées de Joan étaient déjà alourdies par le manque d'air pur. Depuis que le processus d'oxygénation et de purification avait cessé, elle respirait l'air contenu dans sa combinaison encore et encore. Dans quelques minutes, elle perdrait conscience et périrait d'asphyxie. Elle appela désespérément Curt Newton. Il n'y eut aucune réponse. Il était hors du rayon d'action de sa radio, loin devant.

– Je n'arriverai pas jusqu'au vaisseau, pensa-t-elle éperdument. Et c'est pourtant ma seule chance.

Le *Perseus* était toujours à plus d'un kilomètre au loin dans la forêt sous-marine. Ici seule, elle n'avait aucun espoir de survie. Et elle n'arriverait jamais à le rejoindre. Joan Randall regardait la mort en face. Elle périrait dans quelques instants, à moins de trouver de l'air. Trouver de l'air ici au fond de l'océan? Poser la question ressemblait à une mauvaise plaisanterie. Et pourtant, dans son esprit vacillant surgit soudain un souvenir.

Il y avait bien d'infimes parcelles d'air dans les profondeurs, à certains endroits. Elle avait justement dépassé un de ces endroits quelques minutes auparavant.

Joan Randall se retourna et s'enfonça à nouveau dans la forêt d'algues par le chemin qu'elle avait emprunté. Sa tête tournait à cause du manque d'oxygène, et le sang pulsait dans ses tempes. Elle faisait tourner sa lampe, cherchant désespérément. Puis elle vit ce qu'elle cherchait. C'était le terrier du « respirateur » qu'elle avait dépassé peu de temps auparavant, duquel la créature avait surgi.

Ce n'était rien de plus qu'un large tunnel dans le sol de la mer. Ce sombre passage étroit semblait terrifiant à pénétrer. Mais Joan Randall savait que c'était sa dernière chance de tenir un peu plus longtemps. Elle s'enfonça dans l'ouverture ténébreuse.

Le tunnel que la grosse tortue avait creusé s'enfonçait loin à travers la vase puis sous un corail mou. Il plongeait sous ce corail sur six mètres, puis tournait brusquement et restait horizontal cette fois, pour ensuite remonter.

Joan Randall, essoufflée et à demi consciente du bourdonnement de ses oreilles, escalada la dernière section de l'étrange tunnel. Elle émergea dans une large poche creuse dans le corail : le terrier du « respirateur ».

Cette caverne était remplie, non pas d'eau, mais d'air ! Une bulle d'air emprisonnée ici au fond de la mer.

Les « respirateurs » étaient ici des mammifères marins, comme les baleines sur Terre. Des survivants de l'ancienne faune neptunienne, Curt Newton le lui avait expliqué, elles s'étaient adaptées à la mer quand celle-ci avait recouvert toute la planète. Une étrange merveille de la biologie planétaire.

Les créatures, à chacun de leur voyage vers la surface, pouvaient contenir dans leurs poumons assez d'air pour plusieurs heures de vie sous l'eau. Et elles pouvaient rapporter de l'air jusqu'à leurs cavernes astucieusement creusées dans lesquelles il resterait piégé, ceci afin de fournir de l'oxygène aux petits de l'espèce qui eux ne pouvaient pas encore remonter à la surface.

Joan était presque inconsciente en grimpant hors de l'eau dans cette caverne sombre et oxygénée. Ses bras lui semblaient de plomb et inutiles alors qu'elle essayait de se dégager de son casque. Ses poumons étaient en feu.

Enfin elle réussit à le retirer. Et un air chaud, épais et sentant le poisson mais néanmoins un air béni s'engouffra dans ses narines. Son cerveau s'éclaircit un peu alors qu'elle aspirait. L'air était fortement comprimé par la pression de l'eau qui le piégeait. Ses poumons avaient du mal à fonctionner mais elle cessa de haleter.

Joan projeta la lumière de la lampe tout autour d'elle. Le terrier était une grande caverne humide de corail sombre. La moitié du sol était sous l'eau, l'autre moitié était une saillie légèrement élevée sur laquelle elle s'était traînée.

Elle découvrit qu'elle partageait l'espace avec cinq petits « respirateurs ». Ils ressemblaient beaucoup à de grosses tortues noires mais avec une peau molle sur le dos au lieu d'une carapace, ils fermèrent les yeux solennellement à la vue de la lumière.

— Quel endroit! songea-t-elle avec un léger frisson. Je dois sortir d'ici d'une façon ou d'une autre. Elle essaya d'appeler à nouveau avec la radio de son casque. Mais il n'y avait toujours aucune réponse.

La jeune femme commençait à désespérer. L'air de cette poche ne durerait pas plus de quelques heures. Et il n'y avait aucun moyen de l'utiliser pour réalimenter sa bonbonne à oxygène, de sorte qu'elle puisse s'enfuir d'ici.

Ses sens baignaient dans une épaisse odeur de poissons. Elle réalisait avec effroi la situation désespérée dans laquelle elle se trouvait. Même si Curt Newton la cherchait, comment pourrait-il la retrouver en ce lieu ?

Elle avait fait face à nombreux périls jusqu'à présent, mais ici, seule, sans défense, dans ce monde étrange... ses sens commencèrent à vaciller.

10 MIRACLE SCIENTIFIQUE

La fuite ne le sauverait pas, le Capitaine Futur l'avait compris tout de suite, alors que l'« engloutisseur » fonçait sur lui. Cet énorme monstre blanc discoïdal des profondeurs était capable de se mouvoir dans les eaux bien plus vite que le plus rapide des hommes. Il ne pouvait pas non plus tuer la créature. Sa seule arme était ce futile pistolet d'opérette à sa ceinture, une arme factice qui ne pouvait émettre rien d'autre qu'un faible rayon d'énergie pour imiter au cinéma un éclair atomique.

Curt Newton agit plus par instinct que par stratégie. L' « engloutisseur » s'était déjà mis en équilibre devant lui telle une épouvantable tornade blanche. La créature s'abattrait sur lui, enroulerait son large corps flexible autour de lui et le réduirait en bouillie pour l'ingérer alors à sa guise.

Newton se rejeta en arrière contre le tronc visqueux de l'un des grands arbres à polypes.

Cela devrait rendre la tâche plus difficile pour la bête de se saisir de moi, pensa-t-il.
Si seulement j'avais un vrai pistolet atomique, juste une minute! Il enrageait de désespoir.

L'instant d'après la masse de l'« engloutisseur » s'enroulait autour de l'arbre à polype. Le Capitaine Futur fut écrasé contre le tronc visqueux, étouffé sous la pression. Il se débattit pour se libérer de l'épouvantable étreinte. L'« engloutisseur » ne l'avait pas encore compressé de toute sa puissance, car il était gêné dans ses mouvements par les branches rigides du polype. Newton n'arrivait pas à se dégager de l'impitoyable étreinte. Il s'agissait maintenant d'une question de minutes avant que la pression ne fasse craquer sa combinaison de plongée et son casque telle une coquille d'œuf.

Il eut une idée désespérée. Il se tortilla vers le haut et réussit à dégager sa tête et un bras hors de l'étreinte du corps blanc et contracté, mais n'arriva pas à faire plus. L'instant d'après, l' « engloutisseur » dans un accès de rage convulsif projeta Curt Newton la tête la première à travers les eaux. Le monstre aveugle balayait les eaux d'une folie furieuse. Se relevant rapidement de la vase dans laquelle il était tombé, Newton s'éloigna péniblement à travers la forêt de polypes. Il respira de soulagement quand il perdit de vue le monstre enragé derrière lui.

 Cela aurait fait une bonne scène pour le film de Jeff Lewis, pensa-t-il. Un combat contre un « engloutisseur » avec un simple pistolet de scène. Mais il dirait que c'est insensé. Il plongea en avant dans la forêt sous-marine obscure.

Bientôt il parvint en vue du *Perseus* scintillant de toutes ses lumières. Newton contourna précautionneusement le vaisseau à l'arrêt pour l'approcher par l'arrière, ainsi il ne serait pas vu de l'intérieur. Il escalada le monticule de vase sous les propulseurs de l'embarcation, jusqu'à ce qu'il arrive devant le petit sas d'ouverture d'urgence. Celui-ci était ouvert, Curt n'eut aucun mal à y entrer, il manœuvra doucement le sas intérieur. Il y eut un faible bourdonnement d'énergie ; la porte extérieure se referma puis les pompes évacuèrent l'eau rapidement.

La porte intérieure s'ouvrit. Et derrière elle, dans le couloir désert du vaisseau attendait la silhouette du Cerveau. Curt Newton rapidement se dévêtit de sa combinaison de plongée trempée, et rejoignit à grand pas son compagnon qui attendait. Simon Wright tenait un petit appareil cubique duquel sortaient deux câbles isolés qui se finissaient par des ventouses plates.

 As-tu préparé le tube de gaz que nous avions prévu ? demanda Curt Newton dans un rapide murmure, sans plus de formalités.

Simon Wright lui tendit un tube argenté possédant une manette à l'une des extrémités.

- Oui ce n'était pas difficile. J'ai fabriqué le gaz soporifique à partir du carburant des moteurs. Valdane est dans ses quartiers maintenant avec Kin Kurri. Mais le dénommé Rosson est de garde à l'extérieur.
- Tu as apporté le convertisseur de pensées, dit rapidement le Capitaine Futur.
 Rappelle-toi, je ne dois pas être vu ou toute la supercherie sera fichue.

Prenant d'infinies précautions afin de ne pas être aperçus de quiconque dans le vaisseau, le Cerveau suivit Curt en planant; ils parcoururent les corridors peu utilisés de l'arrière du vaisseau vers le pont médian. Il se cacha dans un coin pour observer le couloir central. Rosson, le coriace Terrien à la solde de Valdane, était encore de garde à la porte de son employeur. Le Capitaine Futur se releva et arma le tube de gaz silencieusement. Il actionna la manette brièvement. Un léger nuage de gaz quasiment incolore s'en échappa et parvint au visage de Rosson. Le coriace Terrien s'effondra sur le sol.

Curt Newton traversa alors le corridor, le Cerveau proche de lui. Il écouta à la porte un moment. Un vague murmure de voix provenait de l'intérieur. Curt Newton appliqua l'extrémité du tube de gaz sur la serrure de la porte. Il actionna la manette, l'abaissant au maximum afin que toute la charge de gaz comprimé remplisse la pièce. Il entendit le début d'une exclamation de stupeur puis le bruit sourd de deux corps qui tombent. Aussitôt le Capitaine Futur fit jouer adroitement la serrure de la porte. Celle-ci s'ouvrit sans peine. Il traîna rapidement le corps inanimé de Rosson à l'intérieur avec eux.

Jon Valdane et Kin Kurri gisaient inconscients. Le gaz soporifique avait déjà été évacué par le système de ventilation réparé, mais il avait eut le temps d'agir.

- Fermez la porte, Simon, ordonna le Capitaine Futur en se penchant sur le corps prostré de Valdane avec le convertisseur de pensées. Soigneusement, Curt Newton apposa les deux petites ventouses d'induction de l'appareil sur la tête de Valdane, de telle manière que chacune repose sur les tempes du financier. Il vérifia les câbles reliant les ventouses à la machine. Puis il actionna une touche et prudemment tourna le rhéostat sur le panneau frontal de l'appareil.
- Nous n'aurons aucun contrôle sélectif avec cette machine, murmura Curt Newton pendant l'attente. Mais si nous sommes chanceux, nous extirperons assez de choses des pensées de Valdane pour nous éclairer sur ses plans.
- Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous, l'avertit Simon Wright. Si l'un des hommes de Valdane arrive...

Il laissa la suggestion en suspens. Pour l'instant, en provenance du petit haut-parleur relié à l'appareil une voix monotone parlait. C'était une voix qui s'articulait artificiellement. Et ce qu'elle prononçait était des pensées! Les pensées et la mémoire d'un Jon Valdane inconscient étaient détectées par l'induction délicate des ventouses de cet incroyable instrument, puis traduites artificiellement en un discours intelligible.

- ...Devoir être puissant, disait la machine avec monotonie. Etre puissant, je dois être riche. C'est le seul moyen de réussir. Je...
- Rien que des pensées du subconscient, murmura le Capitaine Futur. Il tourna un peu le rhéostat. Nous devons récupérer ses pensées récentes.

Tels deux magiciens d'une science noire et impénétrable, lui et Simon Wright écoutaient patiemment leur machine sonder les plus profonds secrets de l'esprit de l'homme inanimé. Pourtant cette chose qu'ils avaient inventée, lui et Simon plusieurs années auparavant, était basée sur des principes scientifiques simples. Leur convertisseur de pensées était simplement un développement avancé d'une expérience très ancienne. Il y a longtemps,

des scientifiques de l'université terrienne d'Harvard avaient développé l'électroencéphalogramme; celui-ci puisait un courant électrique presque imperceptible qui était le résultat des pensées. Les anciens scientifiques n'avaient été capables que d'enregistrer le courant des pensées à l'aide d'aiguilles traçantes. Le Capitaine Futur et le Cerveau avaient réussi à le traduire en paroles.

- ... avec les Stygians, dit la voix monotone. Ils ne nous accorderont pas leurs mines de diamants. Le seul moyen de l'obtenir...
- C'est ce que nous voulons, Simon, s'exclama Curt Newton avidement. Les plus récentes pensées de Valdane à propos de son plan sur Styx. Si nous pouvons remettre en place les pièces de ses idées et ses souvenirs...
 - Ecoute, mon garçon, le rabroua le Cerveau extrêmement tendu.

Mais la voix monotone qui rapportait les pensées de Valdane dévia sur un autre sujet, elle relata des manigances financières pour lesquelles ils n'avaient pas le moindre intérêt.

Le Capitaine Futur se sentait frustré. Leur convertisseur de pensées ne pouvait réaliser aucune sélection, il ne sondait seulement que le réseau synaptique complexe du cerveau, un petit peu à la fois, et rapportait impartialement ce qui s'y trouvait.

La voix mécanique parlait toujours, rapportant les pensées les plus secrètes de Valdane, ses désirs et aspirations. Mais plusieurs minutes passèrent sans rien apporter qui puisse les intéresser à nouveau.

- Ce sera risqué sur Styx..., dit-il. Mais ces mines de diamants valent la peine de prendre des risques. Et c'est le seul moyen pour que je puisse mettre la main dessus. Un moyen auquel personne d'autre n'a encore pensé, la faille dans le traité des Stygians.

Curt Newton écoutait consciencieusement. Mais à nouveau, les pensées de Jon Valdane s'envolèrent vers d'autres sujets.

- Une fois que j'aurai le contrôle de la richissime Styx, je serai de loin l'homme le plus puissant du Système. Et alors...

Le Capitaine Futur émit une exclamation de rage.

- Nous avions presque attrapé le secret de ce qu'il prépare.
- Nous aurons le reste, sois patient, dit calmement le Cerveau. Le convertisseur de pensées parlait à nouveau. Je dois prendre soin de ce Chan Carson, il doit arriver sans encombre sur Styx. Le plan tout entier sera plus facile à mettre en place si nous pouvons l'utiliser...

Newton fut stupéfait. Qu'est-ce que cela voulait dire ? Que comptait faire Valdane de ce qu'il pensait être un timide et médiocre acteur ?

Mais la suite des pensées traduites de Valdane, prononcées par le convertisseur, balaya toutes ces questions de l'esprit de Newton.

- C'est pour cette raison que la fille, Randall, ne doit pas atteindre Styx. On aurait dû s'en occuper sur Jupiter. Kin Kurri n'est qu'un imbécile gaffeur. Mais Su Thuar s'en occupera sur Neptune. Son idée de saboter son réservoir d'oxygène est excellente. Quand elle s'étouffera, cela ressemblera à un accident, un défaut dans sa tenue de plongée. Nous ne voulons pas d'enquête de la Patrouille...

Le Capitaine Futur bondit sur ses pieds. Son visage devint d'une pâleur cadavérique tandis que jaillissait la terrible révélation.

- Bon sang, s'exclama-t-il d'une voix rauque. Joan est peut-être en train de mourir en ce moment même. Ces démons ont trafiqué les réserves d'oxygènes de sa combinaison.

Il se précipita vers la porte.

- Venez, Simon. Je dois la retrouver. Vous devez m'aider à repartir par le sas d'urgence.

Le Cerveau hésita un instant.

- Nous n'aurons plus d'autre opportunité d'utiliser le convertisseur sur Valdane, il va bientôt reprendre ses esprits. Et nous n'avons trouvé que des bribes d'indices.
- Au diable Valdane et tout le reste, cria Curt Newton. Joan est peut-être en train de mourir.

Il fonça dans le couloir, Simon Wright planait derrière lui. Possédé par une épouvantable terreur, il se montra imprudent mais la chance était avec lui et ils ne rencontrèrent personne dans le corridor arrière.

Dans le sas d'urgence, Curt Newton se retarda à ouvrir le vestiaire des combinaisons spatiales et attraper l'un des réservoirs à oxygène de rechange. Il inspecta la jauge soigneusement, puis enfila sa propre combinaison, il glissa la bonbonne de rechange sous son bras et pénétra dans le sas. La porte intérieure du petit sas se referma dès que Simon Wright eut actionné le sas d'urgence de l'intérieur. La porte extérieure s'ouvrit, et la mer s'engouffra dedans, autour du Capitaine Futur.

Il plongea dans les eaux brunes. Une froide terreur lui enserrait le cœur mais stimulait ses muscles, il entama une course folle et désespérée à travers les étranges bosquets de la forêt de polypes.

- Si elle est morte! Son cerveau vibrait. Si elle est morte, je tuerai Su Thuar et Valdane et tous les autres ici même.

Il se dirigea vers la cité sous-marine des créatures aquatiques là où il avait quitté Joan avec la troupe de cinéma. Inconscient des dangers des profondeurs, il prit le chemin le plus rapide.

Avant que Curt Newton n'eût parcouru la moitié de la distance, il reprit brusquement espoir grâce à un faible appel dans le petit récepteur installé dans son casque.

– Joan, est-ce vous ? hurla-t-il désespérément. Est-ce que vous allez bien ?

La faible voix de la jeune femme piégée lui parvint.

- − Oui, s'exclama-t-elle, elle tremblait de bonheur en reconnaissant sa voix. Je suis à court d'oxygène. Je suis dans un terrier souterrain. C'était la seule chance que j'avais.
- Joan restez où vous êtes, j'arrive, promit le Capitaine Futur, son cœur vibrait de soulagement. Ne vous arrêtez pas de parler, comme ça je peux savoir où vous vous trouvez.

Il traça son chemin à travers le labyrinthe d'algues en suivant ses appels fréquents. Leurs radios de courte distance, ne fonctionnant que sur quelques centaines de mètres, rendaient sa voix beaucoup plus forte quand il se rapprochait et tout de suite plus faible quand il s'éloignait d'elle.

Ainsi le Capitaine Futur se fraya un chemin à travers les bosquets sous-marins bruns jusqu'à ce qu'il trouve l'entrée du terrier de la tortue. Sans hésiter, il plongea profondément dans la gueule noire du tunnel, puis escalada et enfin émergea dans la caverne.

Avec la lumière de la lampe au krypton de Joan, il perçut l'intérieur de cette poche d'air emprisonné sous le sol de l'océan. Joan était agrippée à un rocher au-dessus de l'eau, et de l'autre côté de ce promontoire un énorme « respirateur » à l'allure de tortue gardait ses petits d'un air protecteur. Les yeux perçants de la grosse créature inoffensive observèrent Curt Newton avec appréhension.

Curt Newton retira son casque et prit dans ses bras la jeune fille frissonnante. Il n'avait jamais vu Joan Randall dans un état aussi proche de l'hystérie.

- C'était un cauchemar, pleura-t-elle. Et pourtant c'était presque drôle quand le « respirateur » est revenu et m'a trouvé ici. Il était aussi effrayé que moi. J'ai éclaté de rire.

Il fixa à sa combinaison la réserve d'oxygène pleine qu'il avait apportée, et ils quittèrent le terrier du « respirateur ». Puis ils se hâtèrent sans hésitation à travers la forêt de polypes vers la cité des hommes aquatiques.

Quand ils émergèrent finalement de la forêt sous-marine en vue de la troupe cinématographique aux abords de la cité, Jeff Lewis leur fit signe.

- Ainsi vous avez retrouvé Carson, Mademoiselle Randall. Il était temps.
- Il tournait en rond à cinq cent mètres d'ici seulement, dans la forêt, dit Joan Randall d'une voix exaspérée.
- J'ai vécu une aventure terrible, Curt Newton tremblait de peur. Je ne retrouvais plus mon chemin dans cet horrible endroit.
- Arrête de gémir, Carson, dit Lewis brusquement. Tu nous as déjà gâché assez de temps comme ça. Nous devons finir ces scènes. Va par-là avec l'automate.

Et ils tournèrent à nouveau les scènes que voulait le réalisateur, Grag se mouvant avec la raideur d'un pantin à côté de Curt Newton qui retrouvait avec excitation Ron King et Lura Lind, aux abords de l'étonnante cité.

Les caméras tournaient et les projecteurs au krypton illuminaient étrangement la scène. A travers les eaux brunes, dans le feu des projecteurs se ruaient des bancs de poissons effrayés, pendant que le peuple aquatique humanoïde nageait autour des rayons avec une curiosité sans cesse renouvelée.

- Formidable, ce sera la première fois que l'on verra toutes ces choses dans un film, exulta Jeff Lewis alors qu'ils terminaient la dernière scène. Avec ceci en plus des scènes de Jupiter et des prises finales que nous ferons sur Styx, *Le Champion de l'Espace* fera un tabac.

Jim Willard et Su Thuar émergèrent de la forêt de polypes.

– Nous n'avons pas réussi à trouver Carson, rapporta le Vénusien.

Il stoppa soudainement. Sa silhouette dans la combinaison se raidit brusquement de stupeur en apercevant Joan Randall.

- D'où vient-elle ? dit-il la gorge serrée.
- Mademoiselle Randall a retrouvé Carson, grommela Jeff Lewis. Très bien les gars, ce sera tout. Nous retournons au vaisseau.

Le Capitaine Futur connaissait la raison de la surprise de Su Thuar. Le Vénusien ne comprenait pas comment Joan Randall avait réussi à survivre sans air. Curt Newton tremblait d'une colère froide envers le gredin meurtrier. Ce n'était sûrement pas grâce à Su Thuar si Joan Randall n'était pas morte dans la forêt de polypes. Le Capitaine Futur jura en lui-même qu'il ferait payer le Vénusien pour cela.

Ils traversèrent la forêt sous-marine sans incident vers le *Perseus*, accompagnés une partie du chemin par un essaim virevoltant d'êtres aquatiques.

Mais en rentrant dans le vaisseau, ils trouvèrent beaucoup d'agitation. Jon Valdane et Kin Kurri étaient en grande conversation avec le capitaine Petersen.

— Il y a eu un mystérieux attentat sur la personne de Monsieur Valdane pendant que vous étiez dehors, dit le capitaine à Jeff Lewis. Nous n'arrivons pas à comprendre qui l'a perpétré.

Le regard de Valdane tomba sur le visage de Joan Randall lorsque celle-ci retira son casque. Et lui et Kin Kurri se figèrent de surprise pendant un moment.

Su Thuar parla rapidement, de manière significative, à son employeur.

 Nous aussi avons eu des ennuis. Carson s'est perdu et Mademoiselle Randall a disparu plusieurs heures pour le rechercher.

Les petits yeux de Valdane exprimèrent toute sa suspicion.

– Elle a disparu, dis-tu? gronda-t-il. Ah! C'est intéressant!

Le financier ne dit rien de plus, mais Newton pouvait facilement imaginer ce qu'il pensait. Valdane croyait que Joan était revenue sur le vaisseau et les avaient asphyxiés.

Puis Valdane, le Saturnien et le Vénusien retournèrent dans leurs quartiers.

Jeff Lewis parlait au capitaine du Perseus.

Nous pouvons partir dès que vous serez prêt, capitaine. Nous avons fini sur Neptune.
 Maintenant en route pour Styx.

Le cœur du Capitaine Futur se serra. Il avait échoué dans sa tentative désespérée d'empêcher Valdane d'atteindre Styx. Et son échec signifiait un danger terrible, non seulement pour la femme qu'il aimait mais aussi pour l'avenir de tout un monde.

11 STYX LA MYSTERIEUSE

La Lune Magique, pour les peuples du Système Solaire, était ce que l'ancienne Egypte avait été pour le peuple de la Terre. Les légendes populaires entretenaient le mythe d'un monde plein de mystères menaçants, une planète lointaine dont les habitants se tenaient à l'écart, asociaux, primitifs dans leur refus du progrès mécanique, mais ils avaient la réputation d'être des magiciens aux étonnants pouvoirs d'illusions. Quelques années auparavant les Stygians avaient utilisé ces pouvoirs d'illusionnistes pour isoler complètement leur monde, lui donnant une apparence inhospitalière. Puis leur longue période d'isolement avait été interrompue pour toujours au cours de la grande bataille entre les Futuristes et la Légion de la Mort, et de celle-ci avait résulté l'ouverture de leur monde aux autres.

Curt Newton se remémorait sombrement cette précédente aventure alors qu'il se tenait adossé à la cloison du pont de promenade et regardait Styx grossir devant lui. Le destin l'aurait-il ramené ici pour goûter à la défaite ?

Le *Perseus* avait déjà dépassé Pluton, cette énorme sphère brillante, et naviguait maintenant entre Charon et Cerberus, les deux lunes les plus proches. Styx menaçait droit devant, une boule grossissante et grisâtre. Elle semblait incroyablement lointaine et isolée, parcourant son orbite autour de la planète mère, dans le crépuscule éternel. C'était la frontière de l'infini. Au-delà se trouvaient les abysses de l'espace qui séparaient ce dernier avant-poste du Soleil des plus proches étoiles connues.

Les membres de la troupe étaient tous réunis en groupes excités, ils observaient l'approche de cette mystérieuse lune. Le désir d'aventure était évident dans le regard brillant de la plupart d'entre eux. Tous avaient entendu des histoires sur Styx, mais peu de personnes l'avait jamais visitée. Le *Perseus* fonçait maintenant sur la lune grise. En s'approchant, la surface grisâtre vira vers un blanc cassé. Là, sous leurs yeux, gisait un étrange paysage fantomatique, déroulant ses plaines d'herbes blanches, parsemées de gigantesques massifs de mousses blanches. Il était à demi voilé par des masses de brouillard dense à la dérive. Des échos de mystères majestueux et un sentiment de malaise frappaient le cœur des spectateurs face au linceul du monde le plus mystérieux du Système.

Ils observaient silencieusement pendant que le vaisseau se dirigeait vers l'hémisphère nord. Dans le lointain brouillard on distinguait de basses collines rocailleuses et des falaises, à présent il y avait une vallée peu profonde dans laquelle une petite ville étendait ses immeubles métalliques et ses lumières.

- − C'est Planet Town, c'est là que nous nous établirons, informa Jeff Lewis. C'est la seule colonie étrangère de Styx.
- Mais cette ville est faite d'immeubles métalliques ordinaires, dit Lura Lind, surprise.
 Je croyais que Styx était dépourvue de métal.
- Effectivement, rétorqua Jim Willard. Pas un bout de métal n'existe sur Styx excepté quelques traces de cobalt, titane et autres éléments rares. Les scientifiques n'ont jamais été capables d'expliquer ce phénomène d'absence de métal. Les commerçants interplanétaires qui construisirent cette ville ont apporté le métal avec eux.

Ils s'approchaient du terrain d'atterrissage dans le brouillard environnant. Il était à un peu plus d'un kilomètre et demi à l'est de la ville, une vallée plate dont l'herbe blanche était asséchée et roussie par les réacteurs. Une douzaine de vaisseaux spatiaux étaient parqués sur le terrain; des convoyeurs et des petits croiseurs.

Le Capitaine Futur jeta un coup d'œil vers la *Comète*. Il eut néanmoins du mal à la reconnaître. Son élégant petit vaisseau avait été maquillé grâce à de la peinture et d'autres artifices. Il ressemblait maintenant à un vieux croiseur cabossé et en bout de course, le genre à être racheté au rabais, sur une planète quelconque, par quelqu'un prêt à risquer sa vie sur un tel coucou.

- Le *Perseus* atterrit dans un tonnerre de tubes à réaction. Les acteurs et techniciens s'amassèrent tous très enthousiastes autour des portes de débarquement. Newton affichait la même excitation en se pressant avec les autres, mais il faisait attention à rester près de Joan, lorsqu'il vit Su Thuar la suivre.
- Vous devrez être très prudents ici! Jeff Lewis avertit son équipe. Cet endroit a la réputation d'être la ville frontière la plus difficile du Système.

Dans la fraîcheur d'un brouillard de crépuscule qui était en fait l'après-midi ici, ils regardèrent émerveillé autour d'eux, en descendant la passerelle. A plus d'un kilomètre à l'ouest à travers la brume surgissaient les structures métalliques de Planet Town.

Une foule hétéroclite provenant de la ville frontière s'amassait sur le terrain pour les accueillir. Les yeux expérimentés de Curt Newton reconnurent l'habituelle populace qui suivait les frontières interplanétaires, des aventuriers, des criminels en fuite, des négociants et des touristes curieux. Il y avait des Uraniens jaunes, des Vénusiens pâles, des Martiens aux yeux sombres et des Terriens aux airs patibulaires. Presque tous ces hommes portaient un pistolet atomique à leur ceinture.

Un brigand jovien vert et musclé, au visage massif et vicieux, s'approcha d'eux.

— Bienvenue à Planet Town, les amis, dit-il d'une voix enrouée. Je suis Jos Vakos, le propriétaire du plus grand casino de cet endroit. Nous attendions votre arrivée, Messieurs les cinéastes.

Jim Willard, à côté de Newton, commenta sèchement, en un souffle.

- On dirait que notre publicité pour *Le Champion de l'Espace* a attiré sur nous les regards de tout le Système.

Le Capitaine Futur sourcilla. C'était une des facettes de l'énigme qu'il n'avait pas encore été capable d'élucider. Pourquoi Jon Valdane avait-il monté une aussi grosse campagne publicitaire pour cette expédition? Pourquoi voulait-il que le tout le Système le regarde mettre en place son mystérieux complot du pillage de Styx?

- Vous vous plairez ici à Planet Town, gronda Jos Vakos. Il n'y a aucune loi puisque la Patrouille ne peut pas venir ici. Vous pouvez faire tout ce que vous voulez, tant que vous pouvez vous défendre avec une arme.

Jeff Lewis fut d'une politesse diplomatique.

Nous sommes ici pour filmer des scènes dans l'une des communautés stygiannes.
 J'ai cru comprendre que l'une de leurs villes n'était pas loin d'ici au nord.

Soudain, un ricanement de dérision provint d'un vieux rat de l'espace, un Terrien moustachu à l'allure peu recommandable, au devant de la foule.

- Vous n'avez aucune chance, cria-t-il. Les poilus ne permettent à personne de s'approcher de leurs dangereuses cités. Ils essayent même de nous empêcher de travailler dans les mines de diamants du nord.
- Le vieux Lennie dit la vérité, dit Jos Vakos, le Jovien au visage de brute. Nous avons tous fait le chemin jusqu'ici quand nous avons entendu parler des gisements de diamants, mais ces satanés poilus font tout ce qu'ils peuvent pour nous faire déguerpir de peur.

Le Capitaine Futur était intrigué par la voix du vieux rat de l'espace moustachu qu'ils appelaient Lennie. Il observa intensément le vieux prospecteur à l'aspect inquiétant et reconnut Ezra Gurney. Gurney vit Curt Newton, à l'arrière de la troupe de cinéma et lui fit un léger clin d'œil. Puis la mâchoire du vieil homme s'affaissa quand il vit Joan Randall.

- Les poilus nous menacent constamment, ils veulent nous forcer à quitter Styx, se plaignit Jos Vakos. Ils nous répètent régulièrement que si nous ne partons pas ils lâcheront un mystérieux Destructeur sur nous. Mais ce ne sont que des balivernes.

Quelqu'un dans la foule bigarrée cria :

- − Il y en a deux qui arrivent justement.
- Des Stygians? s'exclama Jeff Lewis. Je veux leur parler.

A travers la foule amassée autour du *Perseus*, chevauchaient deux silhouettes qui étaient presque aussi étranges que les grotesques montures qui les portaient. Les deux Stygians étaient des hommes mais ils ne ressemblaient à aucune autre race des planètes du Système. Leur corps était recouvert d'une fourrure blanche et rase. Leur visage était bizarrement aplati, avec de gros yeux noirs sans pupilles qui donnaient à leur regard un pouvoir hypnotique. Ils portaient des manteaux gris tissés et n'avaient aucune arme. Leurs montures étaient comme de grands kangourous blancs qui sautaient rapidement en avant sur leurs puissantes pattes arrières, elles étaient dirigées au moyen de mors et de rênes.

– Les poilus sont venus voir ce qui se passe, grommela Jos Vakos.

Le Capitaine Futur s'aperçut que l'attitude de la foule envers les deux Stygians était un mélange de haine et de mépris. Mais les Stygians y semblaient insensibles. Ils se tenaient assis sur leurs étranges montures et inspectaient attentivement le *Perseus* et ceux qu'il avait apportés. Puis l'un des deux s'adressa à son compagnon en chuchotant dans leur dialecte.

Le Capitaine Futur qui restait dans l'anonymat derrière les membres de la troupe comprenait ce langage. Il savait être le seul de toute cette assemblée à le pouvoir, et aussi quasiment le seul étranger qui ait jamais été assez proche des Stygians pour apprendre leur difficile langage.

- Il en arrive plus chaque semaine, dit le Stygian à son compagnon. Plus de machines interdites et plus de métaux.
- Ca ne doit pas continuer, murmura le second. Même si nous devons pour cela réveiller le vieux pouvoir, cela doit cesser.

Jeff Lewis parla aux Stygians dans la langue interplanétaire que toutes les races comprenaient.

 Nous venons en amis, dit-il sincèrement. Et nous aimerions visiter l'une de vos cités afin de tourner un film.

Le premier Stygian répondit instantanément, dans le même langage basique.

- Vous ne pouvez pas venir.
- Mais nous ne vous voulons pas de mal, protesta Lewis. Cela ne prendra que quelques jours.
- C'est interdit, répliqua froidement le Stygian. Aucun étranger ne peut apporter de métal ou des machines dans nos cités. Nous vous demandons de quitter notre monde.
- − Ah! Dites à ce poilu de déguerpir lui-même, interrompit Jos Vakos. Ils viennent toujours rôder aux alentours pour exiger que nous partions.

Les Stygians tournèrent leurs énormes yeux noirs sans pupilles vers le Jovien.

— Il est vrai que nous ne tuons pas, répondit le Stygian lentement. Mais nous pouvons répandre sur vous le Destructeur qui vous apportera la ruine, sans verser de sang. Vous avez été avertis à temps alors partez.

Puis les deux Stygians firent tourner leurs étranges montures et s'éloignèrent de la foule hilare pour disparaître dans le brouillard.

Le visage carré de Jeff Lewis exprima une forte déception.

- Et voilà nos chances de filmer de vraies scènes stygiannes pour *Le Champion de l'Espace* anéanties.

- Nous pouvons toujours essayer de faire ces scènes en construisant une fausse cité ici, chef, lui rappela Jim Willard. Et nous avons les costumes stygians que nous avons apporté au cas où les natifs ne voudraient pas coopérer.
- Ne soyez pas découragé, Lewis, dit rapidement Jon Valdane. Je vous ai dit que j'avais un plan pour obtenir la coopération des Stygians. Et on dirait bien que nous allons devoir l'utiliser. Venez à l'intérieur et je vous expliquerai.

La plupart des acteurs, techniciens et officiers de navigation suivirent Jos Vakos et ses amis pour visiter Planet Town.

Curt Newton s'approcha discrètement de Joan Randall, il voulait lui parler ainsi qu'à Ezra Gurney.

Mais Jon Valdane l'appela.

- Chan Carson, tu viens avec Lewis et moi.

Aussitôt en alerte, le Capitaine Futur suivit le réalisateur et le financier vers le vaisseau. Kin Kurri se joignit aussi à eux.

- Maintenant, voici comment nous allons convaincre les Stygians, dit Valdane joyeusement. Il y a un étranger pour lequel ils feraient n'importe quoi, un homme qui est un héros à leurs yeux. Et c'est le Capitaine Futur.
- Il désigna Curt Newton en parlant, celui-ci était médusé. Mais Jeff Lewis instantanément compris l'idée de Valdane.
- J'ai compris, dit le réalisateur et son visage s'éclaircit. Nous allons envoyer Chan Carson en éclaireur, déguisé en Capitaine Futur. Ils penseront qu'il est le Capitaine Futur, et laisseront notre troupe entrer dans leur cité quand nous arriverons.
- Tout à fait, acquiesça Valdane. Ils auront l'assurance par leur grand ami, le Capitaine Futur, que notre démarche est correcte.

Le cerveau de Curt Newton travailla rapidement. Maintenant, il comprenait ce que Jon Valdane avait prévu de faire avec Chan Carson depuis tout ce temps. Il comprenait aussi, enfin, pourquoi le financier avait choisi de faire un film sur les Futuristes. Valdane avait fait d'une pierre deux coups. Il avait donné à l'expédition une excellente raison de venir sur Styx, la scène du plus grand exploit des Futuristes. Il s'était aussi nanti d'un pseudo-Capitaine Futur avec lequel il pouvait abuser les Stygians.

− Je ne ferai pas ça, s'exclama Curt Newton faussement apeuré. Ce serait trop dangereux. Ces atroces Stygians vont découvrir que je suis un faux.

Même s'il appuyait son refus sur la craintive timidité de Chan Carson, Newton avait une raison bien plus importante de refuser.

Le secret du complot de Valdane était maintenant évident, il résidait quelque part dans la nécessité d'approcher une cité stygianne. S'il rendait cela possible il aiderait Valdane à réussir son dessein machiavélique.

- Tu dois le faire, Carson, insista Jeff Lewis. Il n'y aura aucun danger. Ces Stygians sont inoffensifs. Ils sont totalement opposés à toute forme de conflit ou de violence.
- Si tu ne le fais pas, *Le Champion de l'Espace* sera un échec et alors, tu ne seras jamais une grande vedette de cinéma, menaça Jon Valdane.

Le Capitaine Futur réalisa que s'il persistait dans son refus, il éveillerait les soupçons. Il devait accepter puis s'arranger pour que sa mission échoue. Et il savait comment faire.

- Bien, si vous êtes sûrs qu'il n'y a aucun danger, je le ferai, dit-il finalement. Mais je n'aime pas cette idée.
- J'irai avec toi, Carson, dit rapidement Kin Kurri. Comme ça, tu seras en sécurité.
 Personne n'oserait menacer un membre du Conseil du Système.

Curt Newton savait que Kin Kurri avait encore des doutes sur lui. Et c'était la raison pour laquelle le Saturnien voulait l'accompagner.

- C'est une bonne idée que tu y ailles, Kurri, dit Jon Valdane. Pour que ce soit encore plus sûr, Rob Rosson vous accompagnera aussi.

Newton était consterné. Avec deux associés de Valdane à ses côtés, il aurait bien du mal à saboter sa mission. Mais il faudrait bien qu'il y arrive.

- Prépare ton déguisement tout de suite, Carson, dit Lewis excité. Je fais revenir la troupe, comme ça on pourra vous rejoindre avec les camions d'ici quelques heures.

Newton retourna à sa cabine et se transforma rapidement en Capitaine Futur, il prit la combinaison spatiale grise et son arme factice. Avant de rejoindre les autres, il se glissa dans la salle des accessoires.

- Grag, Simon! chuchota-t-il. Ceux-ci s'approchèrent aussitôt, et il leur fit part brièvement de la mission pour laquelle il était dépêché. Je ferai en sorte que les Stygians ne coopèrent pas, et l'équipe de cinéma qui doit me suivre ne pourra pas atteindre la cité. Mais j'aimerais que vous vous arrangiez pour que Joan reste ici avec Ezra, si vous le pouvez.
- Je vais essayer de la convaincre si j'en ai la possibilité, mais tu sais mieux que moi à quel point elle est têtue, dit le Cerveau sèchement.
- Elle doit rester ici, s'exclama Newton. Su Thuar sera avec l'équipe de cinéma quand elle partira d'ici, et elle serait en danger là-bas.

Il se dépêcha de retourner auprès des autres. Kin Kurri et Rosson, le Terrien au visage de brute, l'attendaient. Tous les deux portaient de lourdes armes atomiques à leur ceinture.

Le Saturnien prit la tête en sortant du vaisseau, Rosson et Curt Newton le suivirent. Newton avançait avec une réticence évidente.

Ils approchèrent des piètres immeubles métalliques de Planet Town, à plus d'un kilomètre de là. Même l'après-midi, les établissements de boissons et de jeux le long des rues sordides étaient très animés. Les bruits de roulettes quantiques, de bagarres et la froide clameur des juke-boxes, retentissaient tout le long de la rue principale qu'ils traversaient.

Curt Newton était écœuré. Il ne blâmait pas les pacifiques Stygians de détester l'incursion de ces grossiers chercheurs de diamants et la horde de négociants, joueurs, harpies et criminels qui les suivaient. Et ce qui était pire, ces machines que haïssaient tant les Stygians. La venue des étrangers avait apporté des appareils mécaniques, des métaux et des vaisseaux sur ce monde qui était toujours resté délibérément à moitié primitif.

Kin Kurri, Curt Newton et Rosson traversèrent cette ville agitée et se dirigèrent vers le nord à travers les brumes et les marécages de la vallée. Ils dépassèrent bien vite les falaises rocailleuses au fond desquelles ils pouvaient apercevoir des douzaines de prospecteurs de toutes les races du Système Solaire, travaillant avec des pics, des haches et de puissantes perceuses.

Curt Newton savait qu'il s'agissait des gisements de diamants dont la découverte avait drainé sur Styx les plus coriaces aventuriers du Système. Les prospecteurs avaient revendiqué leurs droits avec une complète indifférence face aux protestations des Stygians. Et tous devaient protéger leurs propriétés avec leurs armes atomiques, puisque la Patrouille, suivant le traité, était interdite sur Styx. Ainsi il n'y avait aucune loi hormis celle de la force et de la violence.

Le groupe émergea de la vallée marécageuse et se dirigeait maintenant vers le nord ; ils parcoururent la plaine d'herbe blanche recouverte de nuages de brouillard. Ils avançaient dans le silence, dans une blancheur aveuglante, ils ne voyaient rien d'autre que les rares bosquets blancs des immenses lycopodes qui émergeaient comme des géants vaporeux et fantomatiques. Le Saturnien déterminait la direction à l'aide d'un gyro-compas de poche qu'il avait apporté. Pendant plus d'une heure ils marchèrent vers le nord.

Nous devrions être proches de cette cité stygianne, dit Kin Kurri d'un ton inquiet.
 Nous avons parcouru au moins une demi-douzaine de kilomètres, et...

 Bon sang, regardez là-bas, aboya soudainement Rob Rosson, son visage rustre avait pâli en désignant sauvagement quelque chose devant.

Le Capitaine Futur regarda vivement devant lui, et sentit son sang se glacer à la vue de l'incroyable chose qui avait surgit brusquement du brouillard. Un troupeau d'énormes monstres gris s'approchait d'eux dans la brume. Les créatures étaient aussi grosses que des éléphants; leur dos était bosselé, leur tête massive avait un museau hideux et elles possédaient six pattes. Leurs petits yeux rouges flamboyaient et leur mâchoire ouverte révélait des crocs cruels et menaçants tandis qu'elles fonçaient sur les trois hommes qui, à côté, n'étaient pas plus grands que des pygmées.

12 LES MAITRES DE LA MAGIE

Pétrifié d'horreur, le Capitaine Futur n'en crût pas ses yeux durant un instant. Il était déjà venu sur Styx auparavant, et il savait qu'il n'y avait sur cette lune aucun animal aussi gigantesque comme ceux qui les chargeaient à présent.

Soudain Curt Newton comprit. Lors de sa dernière visite, il avait eu un aperçu des merveilleux pouvoirs d'illusion des Stygians. Malgré leur rusticité en certaines choses, les Stygians étaient des maîtres dans les arts de la magie et de l'hypnose. Leur renommée légendaire dans ces activités était la raison pour laquelle les Neuf Planètes avaient appelé leur monde, la Lune Magique. Ces monstres belliqueux étaient des illusions ! Sa raison, lui disait qu'il en était ainsi ! Même si ses yeux lui assuraient que ces créatures étaient ignominieusement réelles.

Curt Newton réalisa tout aussi vite que leur approche de la cité stygianne, qui devait se trouver quelque part dans le brouillard environnant, avait causé la fureur des natifs et qu'ils avaient projeté ces mirages effrayants pour les faire fuir de peur. Kin Kurri et Rosson avaient dégainé leurs pistolets atomiques et tiraient à coups redoublés sur les monstres belliqueux. Mais cela ne les arrêta pas.

- Ils ne sentent même pas nos explosions atomiques, s'exclama Kin Kurri. Il semblait stupéfié.
- Partons d'ici ! Curt Newton simula la panique. Dégageons, avant qu'ils ne nous tuent.

Ainsi, Curt Newton essaya de tirer avantage de la situation pour faire de sa mission un échec.

Mais malheureusement pour lui, Rosson cessa brusquement de tirer. Le Terrien au visage frustre émit un juron.

- Ces créatures ne sont pas réelles. Si elles l'étaient nous devrions les entendre, non ?

Il était vrai que ces monstres à l'allure si massive ne faisaient pas le moindre bruit en chargeant. Cette incongruité avait révélé à Rosson leur vraie nature.

- Ce ne sont que des mirages, c'est la magie de ces satanés Stygians, s'exclama le Terrien. J'ai entendu parler de leurs astuces.

Alors qu'il parlait, les monstres s'évanouirent soudainement. Il ne resta plus rien excepté l'épais brouillard blanc.

− Les Stygians utilisent ces tours de magie pour nous tenir à l'écart de leur cité, qu'ils soient maudits ! jura Rosson, mais ils ne nous arrêteront pas.

Il reprit la route, Curt Newton et le Saturnien furent forcés de suivre. Un reptile horrible surgit alors du brouillard. Un serpent d'une taille incroyable se tortillait devant eux.

- Une illusion de plus, dit Rosson sèchement. En avant!

Le gros serpent s'évanouit aussitôt. Maintenant, ils pénétraient un bocage d'arbres noirs sans feuilles tels que Curt Newton n'en avait jamais vu sur Styx. Les arbres lancèrent brusquement leurs branches pour les attraper. Le Capitaine Futur se recroquevilla en un cri de terreur feinte.

- Imbécile, c'est encore un tour de magie, s'exclama Rosson. Regarde, ils ne sont pas réels. Et il passa son bras à travers l'un des arbres les plus gros. Le bois tout entier disparut. Ils étaient à nouveau seuls dans le brouillard.
 - Je n'irai pas plus loin sur ce monde diabolique, s'exclama Newton.

- Peut-être ferions-nous mieux de rentrer, murmura Kin Kurri dubitativement.
- Le chef a dit d'aller dans leur cité et nous irons, grommela Rosson. Ces illusions ne peuvent pas nous blesser. Et les Stygians sont inoffensifs.

Les efforts de Curt Newton pour rechigner à sa mission avaient échouées. Le coriace Terrien insistait pour continuer. Le brouillard commençait à s'éclaircir. Ils en sortirent bientôt, en vue d'un paysage de plaines blanches qui s'étiraient au lointain. Les trois s'arrêtèrent d'un coup. A cinq cent mètres devant, s'élevait un îlot de tours octogonales de pierres délavées. La cité stygianne!

Mais ce n'est pas ce qui les stoppa. Juste devant eux se tenait une demi-douzaine de Stygians qui les observaient. Les hommes à la fourrure blanche et aux yeux vides avaient de curieux objets semblables à des lentilles de diamant étincelant accrochées à leur front.

 Ce sont ces poilus là qui ont essayé de nous faire fuir avec leurs tours de magie, jura Rosson.

Le Capitaine Futur savait qu'il en était ainsi. Lors de sa précédente visite sur Styx, il avait appris l'utilisation de ces étranges lentilles frontales.

Les Stygians, qui ignoraient quasiment tout de la science mécanique, étaient les maîtres d'une science psychique bien plus vieille que l'histoire. Ils avaient le pouvoir de projeter des images télépathiques très suggestives, amplifiées et ciblées grâce à ces étranges lentilles. Ils pouvaient créer de parfaites illusions dans l'esprit d'une autre personne.

Le plus grand des Stygians s'adressa alors aux trois hommes, dans le langage interplanétaire. Sa voix résonna d'un ton menaçant.

- Vous n'irez pas plus loin. Aucun étranger ne peut approcher notre capitale, Dzong.
 Rosson donna un coup de coude à Curt Newton.
- Fais ce que tu dois faire, Carson. Dis leur que tu es leur ami, le Capitaine Futur.

Newton s'avança, il retournait le problème dans sa tête. Il devait essayer d'incarner le Capitaine Futur –lui-même– puisque Rosson et Kin Kurri le regardaient. Et pourtant son interprétation devait rater.

Il parla avec hésitation aux Stygians dans la langue interplanétaire.

 Vous souvenez-vous de moi ? Je suis le Capitaine Futur. Vous m'aviez dit que nous, les Futuristes, serions toujours les bienvenus sur votre Monde.

Le chef des Stygians s'avança. Il scruta Curt Newton longuement. Alors une excitation illumina ses yeux.

- C'est le Capitaine Futur, cria-t-il à ses compagnons. Puis il s'adressa abruptement dans son langage natif à Curt Newton, en un flot de mots enthousiastes.
- Nous ne savions pas que vous étiez de retour sur notre monde. Vous et vos amis serez toujours les bienvenus dans notre cité, Dzong.

Curt Newton comprit parfaitement le langage du Stygian. Mais il prit un air perplexe et se retourna, désespéré, vers Rosson et Kin Kurri.

- Je ne comprends pas ce qu'il dit, dit-il en prétendant être paniqué.
- Diable, ça va tout faire rater, jura Rosson. Dis-lui que tu as oublié son langage.

Curt Newton obéit, et s'adressa au Stygian dans la langue interplanétaire.

- Ca fait longtemps que je ne suis pas venu ici et j'ai peur d'avoir oublié votre langue.
- C'est étrange parce que vous parliez stygian à la perfection la fois précédente, dit le chef
- Peut-être que cet homme n'est pas le vrai Capitaine Futur, Th'Thaan, avertit l'un des Stygian. C'est peut-être un piège.
- Nous saurons bientôt la vérité, répondit le chef nommé Th'Thaan. Il se retourna brusquement sur Curt Newton. Regardez!

Il ordonna au Capitaine Futur de fixer la lentille scintillante de son front. Surpris celuici lui jeta un coup d'œil. Instantanément Curt Newton réalisa son erreur. Il avait oublié le pouvoir hypnotique dont les Stygians étaient les maîtres.

La lentille scintillante sembla tourner sur elle-même telle une lumière flamboyante. Cette lentille et les yeux vides et perçants de Th'Thaan semblèrent tourbillonner et fusionner, et ce pouvoir hypnotique prit possession du cerveau de Curt Newton.

Comme provenant de très loin il entendit la voix profonde de Th'Thaan lui parler.

– Déclare ta vraie identité. Es-tu le Capitaine Futur ?

Vaguement Curt Newton entendit un faible écho, le cri enragé de Rosson.

- Ne lui répond pas. Il est en train de t'hypnotiser.

Curt Newton ne voulait pas répondre à cette question mais il ne put s'empêcher de le faire. L'étreinte hypnotique du Stygian avait court-circuité sa volonté propre, et il fut obligé de dire la vérité.

- Je suis le Capitaine Futur, s'entendit-il dire d'un ton faible. J'ai pris l'identité de Chan Carson, un acteur employé pour interpréter mon propre rôle afin de contrecarrer le complot d'un homme démoniaque contre ce monde.

Le sort hypnotique cessa brusquement et Curt Newton se retrouva se tenant debout avec raideur face aux stygians. Le chef stygian s'avança alors vers lui d'un air chaleureux.

- C'est donc vraiment vous, notre ami. Pendant un instant, nous avons douté...

Curt Newton se retourna précipitamment, désespéré. Il sut immédiatement que la confession qu'il avait faite sous hypnose allait avoir un effet désastreux.

C'était déjà trop tard. Rob Rosson avait son pistolet atomique en main, et Kin Kurri avait attrapé son arme aussi.

Rosson avait les yeux qui lui sortaient de la tête et son arme mortelle était pointée sur le torse de Curt Newton. Le cruel Terrien parla dans un souffle étranglé.

 Tu es vraiment le Capitaine Futur. Toi, Chan Carson. Par Jupiter, tu nous as berné tout du long.

Une haine meurtrière anima son regard.

- Mais je l'ai découvert à temps!

Il allait tirer, Curt Newton le savait. Il se prépara à une détente désespérée. C'était en effet sans espoir. L'explosion atomique de l'arme de Rosson l'atteindrait avant même qu'il ait fait la moitié du chemin. Et les Stygians ne pouvaient pas l'aider, puisqu'ils ne possédaient aucune arme.

Une chose incroyable se passa alors. Kin Kurri qui avait levé son arme derrière Rosson, l'abattit soudain sur la tête du Terrien. Le criminel tomba au sol inconscient.

Le Capitaine Futur regarda Kin Kurri, incapable d'en croire ses yeux. Kin Kurri abaissa son arme, il avait un rictus bizarre sur son visage bleu et pompeux.

- Il s'en ai fallu de très peu, cette fois-ci, chef, dit-il.

Et la voix de Kin Kurri était la voix si familière d'Otho!

Curt Newton retrouva la parole.

- Otho! C'est toi? cria-t-il, stupéfait.
- Personne d'autre, chef. La réponse était désinvolte. Tu ne t'en es jamais douté, n'est ce pas ? Et je dois bien l'avouer, ce déguisement de Kin Kurri est le meilleur que j'ai jamais endossé.

Newton était encore abasourdi.

– Mais depuis combien de temps joues-tu le rôle de Kin Kurri ?

Il contempla les Stygians qui avaient pris leurs jambes à leur cour quand le combat avait commencé, et s'étaient maintenant arrêtés incertains, un peu plus loin.

– Depuis que nous avons quitté Jupiter, répondit-il calmement.

- Depuis Jupiter ? Mais nous pensions que Kin Kurri t'avait tué sur Jupiter.
- Le visage grimé d'Otho prit un air sinistre.
- Kin Kurri a essayé de me tuer là-bas. Il se doutait que je le suivais sur ce chemin dans la jungle et m'a tendu une embuscade. Il avait pointé son pistolet sur moi, et allait l'utiliser. Mais je suis plus rapide qu'un homme normal, comme tu devrais le savoir. J'ai retourné l'arme juste un instant avant qu'il ne tire. Il s'est tué avec son propre pistolet.
 - Le Capitaine Futur commençait à réaliser.
 - Maintenant je comprends. Tu t'es débarrassé de Kin Kurri là-bas.
- Et j'ai pris sa place, dit Otho. Je me suis dit qu'en étant Kin Kurri, l'un des associés de Valdane, je pourrais percer les secrets du complot. Donc j'ai pris les vêtements de Kin Kurri et utilisé le maquillage que je porte toujours à la ceinture, pour prendre son apparence. Ni Valdane ni personne d'autre ne se sont douté que je n'étais pas Kin Kurri.
 - Mais pourquoi diable ne me l'as-tu pas dit ? demanda Curt Newton.
- J'ai essayé, chef, dit Otho, sincèrement. La nuit où nous avons quitté Jupiter, je me suis glissé dans ta cabine pour te le dire, j'avais une bouteille de démaquillant avec moi pour te le prouver, si tu avais un doute. Il grimaça. Mais tu m'as assommé avant que j'aie eu le temps de m'expliquer. Quand je suis revenu à moi, les autres étaient là et je ne pouvais pas parler. J'ai dit à Valdane que j'avais des soupçons et que c'était pour cela que j'étais allé dans ta chambre. Valdane m'a dit que j'étais stupide et m'a ordonné de te laisser tranquille. Donc je n'ai pas osé te prendre à part pour te parler, je risquais d'éveiller ses soupçons en désobéissant à ses ordres.
 - Le Capitaine Futur fronça les sourcils.
- Tu m'as certes tiré d'un mauvais pas à l'instant, mais en le faisant tu m'as aussi procuré le choc de ma vie.
- Les Stygians s'étaient remis de leur peur. Après quelques hésitations ils revinrent lentement et se mirent à regarder Newton et Otho avec curiosité.
- Otho, quels sont les plans de Valdane ? demanda-t-il. En tant qu'associé, tu dois avoir appris quelque chose de ses projets.
- Quasiment rien, chef, répondit Otho tristement. Il jura. Ce satané Valdane est trop intelligent pour se trahir lui-même.
- Les Stygians s'étaient tenus à l'écart, intrigués par leur débat rapide. Mais maintenant Th'Thaan, leur chef, agrippait le bras de Newton.
- Nous ne comprenons pas, Capitaine Futur, dit-il. Pourquoi votre compagnon a-t-il assommé cet homme? Et quel est ce complot contre notre monde dont vous avez parlé? Viendrez-vous à Dzong avec nous pour vous expliquer devant le Conseil?
 - Le Capitaine Futur acquiesça rapidement.
 - Oui, nous allons le faire. Votre peuple a le droit de savoir ce qui les menace.
 - Otho lia adroitement Rosson, inanimé, avec des morceaux déchirés de sa veste.
 - Amène-le, Otho, ordonna Curt Newton.

Ils traversèrent la plaine brumeuse en compagnie du groupe de Stygians vers la cité de pierres délavées qui se tenait à un kilomètre de là. Bien que petite, la cité de Dzong était incroyablement ancienne. Ses tours octogonales, accolées les unes aux autres, étaient entourées d'un mur de pierre, et tout autour de larges terrains étaient soigneusement cultivés.

Avec Th'Thaan et les autres, ils franchirent les portes ouvertes de la métropole et parcoururent les rues pavées vers la tour centrale qui était aussi la plus grande. Dans les rues, les Stygians observaient médusés le spectacle de deux étrangers qui portaient à travers leur cité un autre homme inconscient. Une petite foule se forma et les suivit.

Le Capitaine Futur était venu dans cette cité auparavant. Elle était comme il s'en souvenait, une ancienne mais très belle ville avec des rues étroites et des tours élancées à demi

voilées sous la brume flottante. Ici, toute l'architecture était faite de lourdes pierres, il n'y avait pas un morceau de métal en vue. Et il n'y avait pas une machine, pas un appareil mécanique, aucun véhicule excepté ces petites carrioles tirées par les créatures ressemblant à des kangourous domptées par les Stygians.

Th'Thaan les conduisit dans un hall octogonal immense qui formait le rez-de-chaussée de la tour centrale. Le Conseil des Stygians était réuni, délibérant solennellement.

Le doyen, un vieux Stygian, fixait Curt Newton de ses grands yeux.

- Les Futuristes sont de retour, s'exclama-t-il. Que ce jour soit béni, pour notre cité. Puisque vous seuls, parmi tous les peuples étrangers, êtes les bienvenus ici, mes amis.
- Merci, Qu'Lur, répondit sincèrement Curt Newton. Il se souvenait bien du vieil homme qui était déjà à la tête du Conseil lors de sa précédente visite. J'aurais aimé venir avec de meilleures nouvelles que celles que j'apporte.
- Il a dit qu'un vaisseau spatial était arrivé aujourd'hui sur notre planète avec des hommes qui complotent pour nous prendre notre monde, expliqua Th'Thaan au doyen du Conseil.
- Le Capitaine Futur les informa rapidement de l'existence du mystérieux projet de Jon Valdane pour s'assurer le contrôle des richesses de Styx.
- Je pense que vous avez le droit de savoir afin de préparer votre défense contre ces comploteurs au cas où je faillirais, conclut-il avec honnêteté.
- Nous n'avons pas le droit de prendre la vie d'autrui ou de blesser quelqu'un, quelque puisse être son but démoniaque, lui rappela le vieux Qu'Lur.
- Alors comment allez-vous pouvoir vous défendre? protesta Otho. Vos pouvoirs d'hypnose et d'illusion sont très bien pour effrayer les gens, mais ils ne feront pas le poids contre un véritable assaut d'hommes armés.
- Je connais vos traditions pacifistes, mais vous devrez les oublier et combattre si nécessaire pour protéger votre peuple, dit Curt Newton aux Stygians.
- Ne craignez rien, nous protégerons notre monde si cela devient nécessaire, répliqua le vieux Qu'Lur. Mais nous ne le ferons pas en prenant la vie. Nous le ferons en délivrant l'ancien Destructeur.
- Le Destructeur ? La chose avec laquelle vous avez menacé ces intrus ? répéta Curt Newton. Qu'est-ce que c'est, Qu'Lur ?
- − C'est ce que nos ancêtres inventèrent il y a des siècles pour repousser les envahisseurs qui vinrent sur notre monde, répondit-il. Venez, je vais vous montrer.

Ils sortirent du hall et il les mena dans une petite pièce gardée. Curt Newton et Otho suivaient, dubitatifs.

Il y avait un piédestal en pierre lourde dans la petite salle, ses côtés étaient recouverts d'anciens hiéroglyphes. Sur le piédestal il y avait une boîte en verre qui contenait plusieurs minuscules fioles scellées, chacune d'elles contenant une pincée de cendres grises.

Qu'Lur fit un geste solennel vers les fioles de verre.

- − C'est le Destructeur. Avec lui, il y a des siècles, nos lointains ancêtres repoussèrent les envahisseurs en moins d'une heure. Nous l'avons toujours préservé, afin de pouvoir nous en servir à nouveau si nécessaire.
- Ce Destructeur ne ressemble à rien d'autre qu'à des fioles fermées de poudre grise, observa Otho, sceptique
- Otho, ces hiéroglyphes sont l'ancienne écriture denebienne, s'exclama le Capitaine
 Futur. Il avait reconnu les hiéroglyphes. Il s'agissait de l'ancien langage de Deneb, cette lointaine étoile dont les pionniers humains avaient, il y a des millénaires, colonisé toute la galaxie d'étoiles y compris les mondes de ce Système.

Le Capitaine Futur déchiffra silencieusement la première partie de l'inscription, à partir de la connaissance des hiéroglyphes qu'il avait acquise sur le lointain monde de Deneb.

- Otho, s'exclama-t-il, surpris et effrayé par ce qu'il venait de lire. C'est l'un des secrets de l'ancienne science perdue, et l'un des plus terribles de tous ces secrets.

Il se retourna vers Qu'Lur.

- Vous n'allez pas ouvrir ces fioles. Ce serait un désastre au-delà de toute imagination.
- Nous serons peut-être obligés de délivrer le Destructeur, sauf si tous ces intrus cessent de se moquer de nos lois et de souiller notre paisible monde, répliqua solennellement Qu'Lur.
- Chef, comment pourraient-ils causer un désastre sans prendre la vie ou même blesser ? demanda Otho, sceptique. Je ne comprends pas.
- Ces cendres grises peuvent le faire, dit Curt Newton, bouleversé. Il pria Qu'Lur.
 Vous ne devez pas libérer cette chose, quoiqu'il arrive. Pensez aux terribles conséquences.

Ils furent interrompus à ce moment là par un bruit de voix excitées provenant du hall du conseil. Th'Thaan accourut dans la petite pièce.

- Un autre des Futuristes est arrivé! s'exclama-t-il très empressé. Celui qui ne ressemble pas à un homme et qui glisse dans les airs.
 - C'est Simon! cria Curt. Mais que vient-il faire ici? Quelque chose a dû se passer.

Il courut vers le hall, Otho et les autres le suivirent.

Au centre du hall attendait calmement le Cerveau, suspendu dans les airs, ses yeux magnétiques cherchaient Curt Newton. Il le vit alors, et il vit aussi Otho déguisé derrière lui.

- Kin Kurri, s'exclama le Cerveau. Que fait-il ici avec toi?
- − Ce n'est pas Kin Kurri, mais Otho, répondit promptement Curt Newton. Je vous expliquerai plus tard. Simon, pourquoi êtes-vous venu ? Que se passe-t-il ?
- − Je suis venu t'avertir, répondit rapidement le Cerveau. Su Thuar et le reste des mercenaires de Valdane arrivent, ils précédent la troupe de cinéma. Nous les avons vus partir discrètement. Ils ont les sarbacanes avec eux.
- Les sarbacanes ? répéta Curt Newton, perplexe. C'est tout ce qu'ils ont pris avec eux ?
- Ils ont pris une caisse dans la salle des accessoires du *Perseus*, ajouta le Cerveau. Nous ne savons pas ce qu'il y a dedans. Il n'y a rien dans cette pièce à part les caméras, les accessoires et les costumes.
- Les caméras, les accessoires et les costumes ? fit écho le Capitaine Futur. Soudain une lueur éclatante se fit en lui. Son visage tanné blanchit.
- Bien sûr, je comprends maintenant le plan de Valdane. Quel imbécile aveugle j'ai été!
 - Chef, tu veux dire que tu sais ce que prépare Valdane? cria Otho.
- Bien sûr. Il n'y a qu'un seul moyen pour que la corporation de Valdane obtienne le contrôle absolu des mines de diamants stygiannes. Curt Newton émit un juron. Les sarbacanes, les costumes, le point faible dans le traité de Styx que Valdane a en tête, tout ça tient debout maintenant.

Il se rua vers les portes.

- Et cela signifie la mort pour Joan et peut-être pour le reste de la troupe de cinéma. Simon, Otho, dépêchez-vous. ! Il est peut-être déjà trop tard mais nous devons essayer de les arrêter !

13 EMBUSCADE DANS LE BROUILLARD

Après le départ du Capitaine Futur, Grag et Simon Wright, dans l'obscurité de la salle des accessoires du *Perseus*, avaient débattu longuement de son dernier ordre qui était de veiller à la sécurité de Joan.

- Je ne vois pas comment nous allons pouvoir rejoindre Joan sans nous démasquer, dit
 Grag inquiet. As-tu une idée, Simon ?
 - Non aucune, dit le Cerveau.
- Comme j'aimerais qu'Otho soit ici. Brusquement, il alerta Simon. Quelqu'un arrive!

Ils reprirent silencieusement leur immobilité. C'était Su Thuar et deux autres gardes du corps de Valdane.

C'est cette caisse là, s'exclama le criminel vénusien, désignant un coffre de métal.
 Vite avant que quelqu'un n'arrive.

Les hommes prirent le coffre, et peu de temps après ils étaient repartis.

Grag et Simon étaient médusés, mais avant qu'ils ne puissent spéculer ils entendirent un autre bruit de pas qui s'approchaient.

Joan et Ezra Gurney se faufilèrent dans la salle des accessoires. Au début ni Grag ni le Cerveau ne reconnurent Ezra Gurney dans son déguisement de prospecteur moustachu avec ses vêtements miteux et son l'aspect malveillant. Puis une voix traînante et familière résonna.

- − Il y a de dangereux et bizarres automates dans le coin, Joan, se moqua-t-il. Regarde, ils ont presque l'air vivant, n'est-ce pas ?
 - Ezra, s'écria Grag en s'avançant. Où est la *Comète* ?
- Mais ici même, sur le terrain d'atterrissage, répondit-il. Seulement elle ne ressemble plus à la *Comète* maintenant, mais à un vieux croiseur de l'espace tout cabossé.
- Est-ce que Eek et Oog vont bien? demanda Grag, anxieux, se référant aux deux petits animaux domestiques des Futuristes restés dans la *Comète*.
- Bien sûr, ils sont toujours aussi gras et insolents, le rassura Ezra. Puis son visage s'assombrit. Joan était en train de me parler d'Otho.
 - Otho n'est pas mort, déclara Grag obstinément. Il ne peut pas l'être.

Joan l'interrompit inquiète.

- Ezra et moi-même, nous venons de voir Su Thuar à l'instant et tout le reste de l'équipe de Valdane quitter le vaisseau dans le brouillard. Ils avaient un coffre en métal avec eux et deux petites caisses rectangulaires.
- Ce sont les caisses qui contiennent les sarbacanes joviennes qu'ils ont emmenées secrètement dit aussitôt le Cerveau. Le coffre, ils l'ont pris dans cette salle, mais nous n'avons pas vu ce qu'il y avait dedans. Joan, quelle route ont-ils pris ?
 - Vers le nord, la même route que Curt et les deux autres ont empruntée.
 - Je n'aime pas ça, murmura Simon. Nous devrions avertir Curtis.
- Simon, vous pourriez partir en avant pour retrouver Curt et le prévenir, si nous arrivons à vous faire sortir d'ici sans être vu, s'exclama Joan.
- Je peux le faire sortir, dit Ezra promptement. J'ai un alibi dans ce vaisseau : lorsque j'ai dit à ce Jeff Lewis que j'en connaissais un bout sur Styx, il m'a proposé d'accompagner la troupe en tant que guide. Je pourrais emballer Simon dans un paquet et le faire passer clandestinement dans la bonne direction.

 Nous ferons cela, décida le Cerveau aussitôt. Il est impératif que je dise à Curtis que Su Thuar et les autres l'ont suivi.

Ezra fit bientôt du Cerveau un paquet à l'allure anodine en l'entourant dans sa veste. Puis sortant d'un pas nonchalant de la salle des accessoires, il quitta le *Perseus* pour relâcher Simon dans le brouillard.

Grag suppliait anxieusement Joan Randall.

- Tu dois rester ici quand la caravane de la troupe partira vers la cité stygianne, dit le robot. Le chef m'a dit de te le dire.
- Rester ici ? s'écria Joan. Hors de question. J'irai avec les autres vers le nord pour rejoindre Curt.

Elle partit avant même que Grag ait pu réfléchir à d'autres arguments. Le grand robot émit un grognement dégoûté et reprit avec réticence sa position immobile puisqu'une certaine agitation commençait à se faire entendre à travers le *Perseus*. La troupe se préparait au voyage vers le Nord, vers la cité stygianne.

Sam Martin, le chef accessoiriste vint dans la salle sombre avec ses techniciens et fit le tour en donnant des ordres brefs.

- Passez toutes les choses que j'ai listées par les écoutilles de déchargement immédiatement! L'automate et le faux cerveau, les costumes de Stygians, les caméras et les projecteurs au krypton. N'oubliez rien!

Grag se résigna à nouveau à être transporté comme le pantin qu'ils croyaient. Il entendit la voix inquiète d'un assistant.

- Le faux cerveau n'est pas là. Ni le coffre aux costumes Stygians!
- Ainsi c'est ce qu'il y a dans ces coffres, des costumes de Stygians, pensa Grag.
- Ils doivent bien être quelque part. Cherchez-les! ordonna Martin.

Mais les recherches furent infructueuses. Rageant, Sam Martin supervisa le déchargement de Grag et des autres accessoires du *Perseus*. Ils furent chargés dans les camions qui attendaient à l'extérieur du vaisseau.

Jeff Lewis hurla quand le chef des accessoires lui rapporta les pertes.

 Ce film est maudit. D'abord Rizo Thon disparaît. Maintenant c'est le faux cerveau et nos costumes stygians.

Jim Willard essaya de rassurer son réalisateur.

- Nous pouvons retirer le Cerveau des scènes jusqu'à ce que les garçons en fabriquent un nouveau. De même pour les costumes, nous n'aurons pas besoin d'eux si Chan Carson arrive à gagner la coopération des Stygians.
 - Très bien, mais partons avant qu'autre chose n'arrive, grogna le réalisateur.
 - Où est le vieux prospecteur qui devait nous guider ?
 - Ici même, prononça Ezra Gurney d'une voix traînante en s'avançant.

Grag attendait déjà dans l'un des camions. Les acteurs et techniciens étaient eux aussi montés à bord des véhicules.

- Je connais Styx aussi bien que n'importe quel autre étranger, ce qui ne veut pas dire grand chose. Grag entendait Ezra parler au réalisateur. C'est facile de se perdre dans ces brouillards, mais je peux vous emmener à la cité des poilus, Dzong, sans problème.

Jon Valdane se tenait devant le Perseus ; il observait l'agitation que causaient les préparatifs.

– Nous sommes prêts à partir, Valdane, lui dit Lewis.

Le financier rondouillard répondit rapidement.

 Je ne pars pas en voyage avec vous. Pour dire la vérité, je suis trop fatigué. Ce long périple m'a épuisé. - Toutes ces choses qui arrivent commencent à me peser aussi, dit Lewis d'un air lugubre. Très bien. En avant, Jim !

Les camions-fusées contenant la troupe et leur équipement avancèrent prudemment à travers le terrain d'atterissage embrumé. En dépassant le vieux croiseur cabossé qui était le vaisseau des Futuristes maquillé, Grag l'observa longuement. Il aurait aimé revoir Eek.

La caravane de camions vrombit dans Planet Town, à plus d'un kilomètre à la ronde ; ils traversèrent les rues sordides et bruyantes flanquées de leurs structures métalliques puis foncèrent vers le nord dans le brouillard blanc environnant.

Grag était assis, raide, dans un coin du dernier camion, exactement comme les accessoiristes l'avaient déposé. Ses pensées ne se portaient pas vraiment sur le fait qu'il avait été traité indignement mais plutôt sur Jon Valdane qui était resté derrière, de manière surprenante.

Grag se demanda avec inquiétude si Valdane ne préparait pas quelque chose sur place à Planet Town ? Peut-être aurait-il dû rester là-bas pour vérifier ?

 Mais le chef m'a dit de protéger Joan, se dit le robot. Et je ne pouvais pas rester sans qu'ils s'aperçoivent que je ne suis pas un automate.

Le Capitaine Futur avait prévenu Grag que s'il montrait ne serait-ce qu'une fois des signes de vie et d'intelligence toute la précaire imposture des Futuristes volerait en éclat.

La caravane de camions se dirigeait vers le nord à travers le brouillard mouvant depuis plus d'une heure, d'abord dans la vallée peu profonde puis dans la plaine onduleuse d'herbe blanche et de monticules de lycopodes. Peu d'entre eux parlèrent. Les personnes de la troupe étaient subjuguées par ce mystère oppressant et terrifiant.

Grag entendit la voix traînante d'Ezra Gurney lui parvenir.

- On s'approche de la cité des poilus maintenant.
- J'espère que Chan Carson a été capable de se lier d'amitié avec les Stygians grâce à son maquillage de Capitaine Futur, dit Lewis d'une voix inquiète. Ca nous aidera beaucoup.

Brusquement Lo Quior hurla.

− Il y a des Stygians juste devant.

Surpris, Grag s'arrangea pour tourner la tête imperceptiblement afin de voir. Des exclamations nerveuses se faisaient entendre dans toute la troupe.

Une poignée des étranges natifs à la fourrure blanche se tenait presque invisibles dans le brouillard. Ils formaient un arc de cercle sur le passage de la caravane. Brusquement les Stygians brandirent de longs tubes fins dans une attitude bizarre. L'instant d'après, un horrible nuage mortel, une nuée de dards en bois, fusa dans le brouillard et se fracassa sur les camions.

– Ils nous attaquent, hurla Jim Willard. L'un des dards avait éraflé son avant-bras.

Sam Martin avait reçu un dard dans la gorge et était tombé mort hors du camion. Un technicien sortait du camion lorsqu'un missile se planta dans sa poitrine, et un autre accessoiriste agonisait.

- Demi-tour, hurla Jeff Lewis. Retournons à Planet Town.
- Cela semble incroyable, s'exclama Joan Randall. Je croyais que les Stygians n'avaient jamais tué personne jusqu'à présent.

Ezra Gurney, sortit un pistolet atomique sous sa veste et envoya une volée de rayons lasers. L'un des stygians s'écroula.

Mais instantanément les autres Stygians reculèrent dans le brouillard, invisibles. Et l'attaque de ces hommes invisibles continua, leurs dards meurtriers frappèrent encore plus de personnes.

Le groupe céda à la panique. Dans le brouillard, les camions étaient rentrés les uns dans les autres ; les chauffeurs s'étaient retournés dans celui que Sam Martin conduisait et qui

s'était bloqué quand celui-ci avait été tué. Dans le crash, Ron King hurla de douleur et de terreur lorsqu'un dard traversa sa poitrine. Et Lura Lind devint hystérique face au carnage.

 Ce ne sont pas des Stygians, comprit Grag, pétrifié. Les costumes volés dans la salle des accessoires...

Grag n'eut pas le temps de terminer sa réflexion. La panique qui s'était emparée de la troupe faisait des ravages.

Ezra Gurney possédait la seule arme de la troupe. Il ne pouvait pas l'utiliser maintenant car il n'y avait aucune cible. Les attaquants s'étaient dissimulés dans le brouillard et continuaient de faire pleuvoir des dards sur la troupe.

- − C'est le moment pour l'automate de revenir à la vie, pensa Grag. Et il passa à l'acte. Il surgit du camion et entama son avancée en puissantes enjambées vers les criminels dissimulés dans le brouillard.
- Arrêtez cet automate, hurla Jeff Lewis dans le vacarme. Il doit avoir dégringolé et quelque chose a actionné ses commandes. Il devient fou.

Mais Grag avait déjà foncé dans le brouillard. Les dards se brisaient sur son corps de métal sans le blesser le moins du monde. Il commença à rechercher les attaquants. Alors ses récepteurs ultrasensibles localisèrent la source des dards, et il chargea dans cette direction. Deux des étranges hommes à la fourrure blanche qui, cachés dans le brouillard, envoyaient des missiles vers la troupe virent brusquement le robot géant accourir vers eux, ses yeux photoélectriques flamboyants comme des étoiles dans la brume. Les hommes émirent des hurlements et se recroquevillèrent. Les bras puissants et métalliques de Grag les attrapèrent et les projetèrent inanimés sur le sol. Il reprit la chasse, trouva un autre agresseur. Mais celui-ci s'échappait déjà. Les assaillants s'enfuyaient face au robot enragé fouillant le brouillard.

Grag entendit Jeff Lewis hurler dans le vacarme.

- Faites démarrer le camion de Martin. Retournons à Planet Town.

Grag aurait adoré rester chasser les embusqués jusqu'au dernier, mais le Capitaine Futur lui avait clairement ordonné de garder Joan. Obéissant aux ordres, le robot géant retourna rapidement auprès de la troupe. Les camions avaient fait demi-tour et la troupe en proie à la panique rentrait vers le sud avec ses morts et ses blessés. Les dards mortels continuaient de les assaillir touchant de nombreux acteurs dans leur fuite. Grag trouva Joan Randall et Ezra à l'arrière de la foule paniquée qui prenait fuite, Ezra tirait furieusement dans le brouillard.

− Je n'arrive pas à les voir pour les abattre ! ragea le vétéran.

Grag souleva le corps de Joan et la porta comme si elle était une plume, son incroyable corps de métal la protégeait des dards.

- Repose-moi, cria la jeune femme furieuse. Je dois retrouver Curt.
- Tu retournes au vaisseau, répliqua le robot inflexible. Le chef m'a ordonné de te tenir loin du danger.

Avec Ezra Gurney à ses côtés, il avançait rapidement à travers le brouillard derrière la caravane en fuite. Leur retraite vers Planet Town se fit sous une volée de dards provenant des assaillants invisibles qui les poursuivaient.

14 MENACE DE MORT

Avec les nouvelles que le Cerveau avait rapportées dans la cité stygianne, le Capitaine Futur eut le pressentiment d'un désastre.

- Nous devons rejoindre la troupe du film et les obliger à repartir à Planet Town, criat-il en fonçant vers la porte. Ils foncent vers le danger et la mort.

Qu'Lur et Th'Thaan entraînèrent d'autres Stygians avec eux tandis qu'ils sortaient de l'énorme tour de pierres dans la lumière du jour embrumée.

– Nous allons avec vous, s'exclama Qu'Lur. Vous irez plus vite sur nos kurus.

Les *kurus* étaient les grands animaux ressemblant aux kangourous que les Stygians utilisaient comme montures. Plusieurs d'entre eux étaient attachés et déjà sellés à l'extérieur de la tour du Conseil. Le Capitaine Futur et Otho en avaient déjà monté auparavant. Ils bondirent en selle en même temps que les Stygians. Un instant plus tard, leurs montures galopaient en longues foulées dans les rues de Dzong. Le Cerveau suivait leur course en planant à vive allure à leurs côtés. Otho interpella le Capitaine Futur.

- Chef, qu'est-ce que c'est? demanda-t-il. Quel est ce danger qui menace la caravane?
- C'est le complot de Valdane, s'exclama Curt. J'ai été aveugle! Comment ai-je pu ne pas le voir avant, alors que j'avais toutes les pièces du puzzle devant moi? Je sais ce qu'il voulait dire par 'la faille dans le traité de Styx'. Ce traité stipule que les Stygians conservent la complète autorité sur leur monde tant qu'ils sont capables d'y maintenir l'ordre, lui rappela Curt Newton férocement. C'est ça le point faible. Si Valdane peut rapporter qu'une attaque des Stygians a eu lieu contre son très populaire film et ses acteurs, le Système se retournera contre les Stygians. Le traité sera brisé, et le Gouvernement Interplanétaire prendra le contrôle de Styx.

Qu'Lur, qui chevauchait à ses côtés, entendit et exprima toute son incompréhension.

- Mais nous, les Stygians, n'avons l'intention d'attaquer personne. Nous n'usons jamais de la violence.
- Si je ne me trompe pas, Valdane s'est aussi occupé de ce problème, grommela le Capitaine Futur.

Il n'eut pas le temps de discuter plus avant, ils étaient maintenant hors de la cité stygianne et les *kurus* galopaient à toute allure à travers le brouillard, dans la direction de Planet Town. Mais même si leur allure était rapide, pour Curt Newton, qui ne pensait qu'à Joan Randall, ils allaient bien trop lentement. La lumière du jour déjà atténuée par le brouillard s'assombrissait en une pénombre avec la nuit qui s'approchait. Ils galopaient depuis près d'une demi-heure quand l'un des *kurus* grogna et fit un écart. Son cavalier, Th'Thaan, poussa un cri.

− Il y a un homme mort ici, à terre.

Le cœur de Curt Newton se glaça. Il s'approcha rapidement, ainsi que les autres aux côtés de Th'Thaan, et posa le pied à terre.

Sur l'herbe grasse et blanche, une silhouette apparut, elle ressemblait à un Stygian mort. La fourrure blanche de son torse avait été brûlée et noircie par le rayon laser qui l'avait tué.

- L'un des nôtres a été abattu, s'exclama Qu'Lur.
- Non, pas l'un des vôtres, dit Curt Newton. Regardez ceci.

Il se pencha sur le corps mort et l'examina. Soudain, la peau et la fourrure blanche semblèrent se détacher du corps, un masque avait recouvert le visage. Il s'agissait en réalité d'un Terrien qui était étendu mort. Il portait un costume et un masque qui faisaient de lui une réplique exacte d'un Stygian.

- C'est un costume pour qu'il nous ressemble, cria de rage le vieux Qu'Lur.
- Voici le plan de Valdane, accusa le Capitaine Futur, son visage était assombri par la colère. Il devait faire attaquer la troupe de cinéma pour que fonctionne son stratagème. Il savait que des vrais Stygians n'attaqueraient jamais, quelles que soient les provocations. Alors il a envoyé Su Thuar et ses hommes de main en avant, déguisés avec les costumes prévus pour le film pour surprendre la caravane dans une embuscade. C'est pourquoi il avait emmené ces sarbacanes joviennes.

Lui, Otho et le Cerveau firent des recherches rapides dans la plaine environnante. Ils ne trouvèrent aucun autre corps. Mais ils virent des signes évidents de ce qui s'y était déroulé. La caravane du film avait fui vers Planet Town avec les attaquants déguisés à leur poursuite.

Qu'Lur, Th'Thaan et les autres Stygians rejoignirent Curt Newton et les deux Futuristes dans leurs recherches à travers le sombre brouillard.

Le visage du vieux Stygian était déterminé.

- Nous en avons assez vu, dit-il au Capitaine Futur. Nous savons maintenant quel danger menace notre monde avec ces hommes impitoyables. Nous devons désormais agir pour le protéger. Sa voix se fit plus grave. Cette nuit, tous les étrangers de Styx devront quitter notre planète. S'ils ne le font pas avant que Pluton apparaisse à l'horizon, nous lâcherons le Destructeur sur eux.

Curt Newton s'exclama vivement :

- Vous ne devez pas faire cela, peu importe le danger. Cela causerait un désastre planétaire.
- Nous avons trop longtemps patienté, déclara Qu'Lur fermement. Parce que nous refusons d'utiliser la violence ou de prendre la vie, les étrangers de Planet Town ont cru qu'ils pouvaient en toute impunité se moquer de nos lois. Maintenant cet ultime outrage nous oblige à nous servir de notre puissante arme de défense.
- Pendant des siècles nous l'avons gardée au cas où nous en aurions à nouveau besoin.
 C'est pourquoi nous avons délibérément refusé tout progrès mécaniques, métaux et machines, et avons conservé nos cités et notre peuple dans un état que vous appelez primitif en de nombreuses façons. De telle sorte que si la nécessité venait de nous protéger, nous pourrions utiliser le puissant Destructeur pour le faire.

Le Capitaine Futur le suppliait désespérément.

- Qu'Lur, ne déchaînez pas cette catastrophe! Attendez!
- Nous attendrons jusqu'à ce que la planète mère se lève, répondit le Stygian. Si les étrangers ne sont pas partis d'ici-là, nous agirons. Il ajouta un sinistre avertissement. Vous autres, les Futuristes devez partir tout de suite, avec vos amis. Parce que si nous relâchons le Destructeur, alors vous ne repartirez jamais plus.

Curt Newton comprit qu'aucune supplication ne changerait la terrible détermination des Stygians ; dans leur orgueil blessé ils avaient atteint un point de non-retour.

- Nous retournons à Planet Town pour les avertir alors, dit-il. Si je peux leur faire comprendre ils quitteront tous Styx.
- Rappelez-vous, quand la planète mère se lèvera et s'il reste un étranger, alors le Destructeur sera libéré, avertit Qu'Lur. Lui et les autres Stygians remontèrent en selle. Ils firent tourner leurs montures et galopèrent rapidement vers leur cité, disparaissant dans la pénombre embrumée.

Curt Newton appela Otho et le Cerveau.

- Nous devons rejoindre Planet Town aussi vite que possible. Il n'y a plus que quelques heures avant que Pluton ne se lève. Il remonta sur son Kuru, et Otho suivit son exemple, les Stygians leurs avaient laissé deux montures.
- Dépêchons-nous ! cria-t-il en s'enfonçant dans l'obscurité. Tout dépend de notre aptitude à convaincre chaque habitant de Planet Town de quitter cette lune le plus vite possible.
 - Le Cerveau qui suivait sans peine à travers le brouillard posa une question.
 - Devrais-je vous devancer pour les prévenir ?
- Cela ne servirait à rien, grogna Curt Newton. Ils ne te croiront pas puisqu'ils pensent tous que tu n'es qu'un ingénieux mécanisme, Simon. Moi seul pourrait peut-être les convaincre. Je le dois ou la mort s'abattra sur ce monde.
- La mort ? De ces fioles de cendres grises ? Otho restait sceptique. Une mort qui ne prendrait ni vie et ne blesserait pas ? Ca ne peut pas être une catastrophe si terrible si ça ne peut blesser physiquement personne.
- Ca sera le plus affreux désastre qui se sera jamais abattu sur une planète du Système, répondit le Capitaine Futur, le vent emportant ses mots. Le complot de Valdane nous a mené à ce péril. Son cerveau bouillait d'un mélange de peurs et de doutes. Il savait que sa seule chance d'empêcher cette catastrophe était de forcer la population sans foi ni loi de Planet Town à quitter Styx sur-le-champ. Ils partiront s'ils le croient. Mais voudront-ils croire les menaces de ruine qu'il rapportait ?

15 LE DESTRUCTEUR

Planet Town brillait de tous ses feux, la rue principale regorgeait de la foule excitée et hétéroclite de ses habitants interplanétaires. Dans la ville, un grognement uniforme et ininterrompu flottait à travers la brume, alors que Curt Newton et les deux Futuristes s'approchaient. Soudain Newton retint son *kuru*. Dans les ténèbres embrumées, il avait tout à coup reconnu un petit groupe attentif au nord de la ville.

– C'est Grag, Ezra et Joan, s'exclama-t-il, extrêmement soulagé.

Ezra Gurney et la jeune femme, accompagnés du puissant robot scrutaient le brouillard. Ils accoururent alors avec des exclamations enthousiastes tandis que Curt Newton et Otho descendaient de leurs montures.

- Joan, tu vas bien, cria-t-il inquiet. Et il la prit dans ses bras. Nous avons vu que la caravane avait été prise en embuscade.
- Je vais très bien, grâce à Grag, l'interrompit-elle. Son joli visage était pâle dans l'obscurité. Mais Curt, tout Planet Town enrage contre les Stygians à cause de l'embuscade. Trois des membres de la troupe ont été tués et il y a une demi-douzaine de blessés.
- Et Jon Valdane a envoyé un message radio à la Patrouille Planétaire, pour demander qu'ils restaurent l'ordre, cria Gurney.

Les yeux du Capitaine Futur s'éclairèrent.

 Je savais qu'il ferait cela. C'était son plan depuis le début, forcer le Gouvernement du Système à intervenir ici.

Grag vit Otho qui portait toujours son déguisement de Saturnien. Le robot géant, furieux, fonça en avant et attrapa Otho par le cou.

Dois-je en finir avec cette racaille de Kin Kurri, chef? Il a essayé de tuer mon copain Otho. Peut-être l'a-t-il vraiment fait!

Otho émit un grognement vexé.

- Lâche mon cou, espèce de gros babouin en conserve! C'est moi, ton copain, Otho.
- Otho, c'est vraiment toi? s'écria Grag de joie. Puis le robot reprit vite contenance.
 Toi, satané pantin en caoutchouc, pourquoi ne nous as-tu pas dit que tu étais sauf?

Joan Randall s'adressa au Capitaine Futur d'une voix inquiète.

- Curt, nous t'attendions ici en bordure de ville. Nous sommes sûrs que les hommes qui nous ont tendus une embuscade n'étaient pas de vrais Stygians mais étaient...
- Su Thuar et ses hommes déguisés, finit rapidement Curt Newton. Oui, je sais tout cela.
- Mais vous ne savez pas que Jon Valdane est en train d'inciter la vermine de Planet Town à prendre sa revanche sur les Stygians, s'exclama Gurney. Il est en train de leur parler à l'instant même, il les échauffe.
- Plus il créera de désordres, plus il y aura de raisons pour que la Patrouille débarque, déclara le Capitaine Futur. Et la Patrouille ne doit pas venir. Chacun ici doit partir sur-le-champ. Il leur parla succinctement de la menace de dévastation que les Stygians n'hésiteraient pas à déchaîner si tous les étrangers n'avaient pas quitté Styx avant le lever de Pluton. Nous devons les faire partir, et prévenir la Patrouille ainsi que tous ceux qui arrivent, conclut-il pressé.

- Grag je veux que tu te dépêches de rejoindre la *Comète* et d'envoyer un appel radio au Quartier Général de la Patrouille Planétaire. Dis-leur de ne pas venir sur Styx. Et continue d'avertir tous les vaisseaux.

Grag acquiesça.

- OK, chef!

Le grand robot résonna dans l'obscurité, il quitta les abords de la ville pour regagner le terrain d'atterrissage à plus d'un kilomètre à l'est.

– Vous autres, venez avec moi, s'exclama le Capitaine Futur. Je dois convaincre cette meute du danger.

Alors que lui-même, Ezra Gurney, Joan Randall et Otho se hâtaient vers la ville, le Cerveau les dépassa dans la nuit. En courant Curt Newton jeta un œil au ciel devenu noir. La brume cachait les étoiles. Mais bientôt il y aurait une légère lueur dans les cieux, quand Pluton se lèverait à l'horizon. Il ne restait plus beaucoup de temps avant son ascension désormais.

- Curt, qu'est-ce que les Stygians menacent de faire ? demanda Joan, essoufflée par leur course. Que peuvent-ils faire puisqu'ils refusent de se battre et d'ôter la vie ?
- Ils peuvent faire une chose terrible, Joan, répondit Newton. Ils peuvent isoler ce satellite du reste du Système pour toujours. Il n'avait pas le temps de continuer la conversation. Ils étaient arrivés dans la rue principale brillamment éclairée.

Une meute en effervescence et en colère encombrait la rue entre deux pâtés d'immeubles métalliques. La foule se rétrécissait ensuite devant la prétentieuse structure métallique de la grande maison de jeux de Jos Vakos, le Jovien.

Jos Vakos lui-même se tenait sous le grand porche d'entrée, beuglant quelque chose à la foule attentive. Aux côtés du Jovien vert il y avait Jon Valdane et aussi Jeff Lewis avec les autres membres de la troupe. Curt Newton joua des coudes pour se rapprocher. Otho, Joan Randall et Ezra Gurney le suivaient pendant que le Cerveau planait au-dessus d'eux dans le brouillard.

- Monsieur Valdane dit vrai, grognait Jos Vakos. Nous devrions nettoyer tout ce damné nid de poilus. Ils ont tué des membres du film aujourd'hui et la prochaine fois c'est à nous qu'ils s'attaqueront.

Un grognement d'assentiment provenait de la foule, Martiens, Terriens, Vénusiens et toutes les autres races du Système... leurs visages brutaux, durs et tendus étaient illuminés d'une furieuse excitation.

Le Capitaine Futur bondit à côté du Jovien vert et de ses compagnons. Valdane sembla abasourdi de voir Curt Newton et Otho toujours déguisé.

- Chan Carson et Kin Kurri, s'exclama Valdane. Nous pensions que vous aviez été tués par les Stygians.

Curt Newton l'ignora. Il se tourna vers la foule, il leva les bras pour gagner leur attention.

- Habitants de Planet Town, vous devez quitter Styx immédiatement, ordonna-t-il. Si vous ne partez pas avant le lever de Pluton, la ruine s'abattra sur ce monde. Il y a assez de vaisseaux sur le terrain d'atterrissage pour vous emmener tous. Montez à bord et partez.

Un écho retentissant de surprise et d'incrédulité monta de la foule.

- De quoi parle-t-il?
- Carson, tu es devenu fou ? demanda furieusement Valdane. Qu'est-ce qui t'arrive ?
- Le Capitaine Futur ne lui accorda aucun regard, il répéta désespérément son avertissement à la foule incrédule.
- Vous devez partir, cria-t-il. Les Stygians arrivent ici, et à moins que vous ne partiez tous, ils relâcheront leur Destructeur, ce sera une catastrophe.

Un éclat de rire bruyant monta de la foule déchaînée, un accès d'hilarité méprisante.

- Ce pauvre nigaud essaye de nous effrayer avec ces Poilus, beugla Jos Vakos hilare.
 Comment ? Ces singes ignorants n'ont aucune arme digne de ce nom, et ils n'en utiliseraient aucune même s'ils en avaient. Nous pourrions les descendre tous avec nos pistolets atomiques en moins d'une heure.
- Ecoutez, vous avez tort, hurla Curt Newton désespéré. Les Stygians possède la plus terrible de toutes les armes...

Il fut interrompu, une main l'avait agrippé. C'était Jon Valdane, sa face rubiconde était déformée par la rage.

- Tu as perdu la tête, Carson? demanda-t-il.
- C'est qui celui-là? hurla une voix dans la foule.
- C'est juste un acteur terrorisé, il a été engagé pour jouer le rôle du Capitaine
 Futur, répondit Valdane avec mépris.
 - Vous avez tort, répondit Curt Newton. Je suis le Capitaine Futur.
- Il joue ce rôle depuis trop longtemps, il a fini par le croire, s'exclama Jeff Lewis stupéfait.
- Non, il est vraiment le Capitaine Futur, s'exclama Joan Randall. Je saurais faire la différence, ne croyez-vous pas? Et je peux même le prouver. Elle leva la tête. Simon! appela-t-elle.

Du brouillard crépusculaire descendit l'éclatante et étrange silhouette cubique du Cerveau. Il se positionna aux côtés de Curt Newton, ses drôles de yeux-lentilles magnétiques observaient calmement la foule interloquée.

- Le faux Cerveau, Lewis eut le souffle coupé par la surprise. Mais il est vivant !
- − C'est le vrai Cerveau, rétorqua Joan Randall. Depuis le début sur Terre, les Futuristes vous ont accompagnés, interprétant leurs propres rôles.
- Mon Dieu, souffla Lewis, accablé par la révélation. Le Capitaine Futur, jouant son propre rôle dans le *Champion de l'Espace*.

Le visage potelé de Jon Valdane sembla se ramollir puis pâlir vers un gris cadavérique en fixant, comme hypnotisé, le visage de Curt Newton.

- Capitaine Futur! gronda une voix.

Une haine amère et violente retentissait dans ce cri strident. Il provenait de Su Thuar. Le Vénusien se tenait au bord de la foule, son pistolet atomique dirigé vers Curt Newton, ses yeux flamboyaient.

- Si j'avais su, tu serais mort avant de quitter la Terre, ragea le Vénusien. Mais il est encore temps. Il est encore temps de payer pour ce que tu as fait à mon frère il y a quatre ans.

Curt Newton n'avait pas d'arme. Mais en un mouvement plus rapide qu'aucun homme ordinaire n'aurait pu l'exécuter, Otho dégaina la sienne et tira.

Le coup écorcha Su Thuar qui fit alors un écart. Sa main blessée lâcha l'arme. Et avant qu'Otho puisse tirer à nouveau, il s'était dissimulé dans la foule.

- Kin Kurri, qu'est-ce que tu fabriques ? hurla Valdane, enroué.

Otho se moqua de lui, avec insolence.

– Pas Kin Kurri... Otho, le Futuriste pour vous servir!

Valdane se recula.

 Vous ne pouvez rien prouver, aucun de vous ne peut prouver quoi que ce soit contre moi.

Curt Newton désigna l'horizon à l'est, où un faible éclat de lumière commençait à pénétrer l'obscurité embrumée.

- Regardez, Pluton se lève, cria-t-il désespérément à l'assemblée tumultueuse. C'est votre dernière chance de quitter Styx.

- Va au Diable avec tes avertissements, grogna Jos Vakos, le Jovien. Tu es peut-être le vrai Capitaine Futur mais nous n'aimons pas plus les Futuristes que la Patrouille. Nous ne suivrons pas vos ordres.
- Vous êtes aveugles, Valdane vous a montés contre les Stygians dans son propre intérêt, cria Curt Newton. Ne le comprenez-vous donc pas ?

Il fut interrompu par un cri sourd provenant du nord, un cri qui se propagea dans la rue agitée tel un incendie.

– Les poilus arrivent!

Curt Newton regarda vers le nord et vit qu'une centaine de Stygians approchait de Planet Town, montés sur leurs kurus. Il reconnut les visages sentencieux de Qu'Lur et Th'Thaan à la tête de la troupe.

− Bien, voici notre chance de leur montrer ce qu'il en coûte de s'attaquer aux peuples des autres planètes, grogna Jos Vakos. Laissez les venir.

Les Stygians retinrent leurs montures à un bloc de là. De leurs yeux fantomatiques ils soutinrent le regard de la foute bigarrée qui avait sorti ses armes atomiques et attendait dans un silence sinistre.

Qu'Lur leva la main, et parla dans le langage interplanétaire.

- Etrangers, nous vous donnons une dernière chance, dit-il. Montez dans vos vaisseaux et partez. Si vous ne le faites pas, nous libérerons le Destructeur.

Un rire de dérision lui répondit, l'hilarité s'échappait des lèvres de chaque homme de la foule.

- Ecoutez les poilus. Ils essayent encore de nous effrayer avec leurs vieilles fadaises.

Le Capitaine Futur hurla d'une voix enrouée par-dessus leurs têtes.

– Qu'Lur, ne faites pas ça.

Sa prière se perdit dans les rires sauvages de la foule. Qu'Lur leva la main en un signal.

– Libérez le Destructeur, ordonna le vieux Stygian.

Et aussitôt, la troupe de Stygians derrière lui sortit les petites fioles de cendres scellées de sous leurs manteaux. Ils jetèrent les fioles dans toutes les directions, contre les structures métalliques et sur la meute surexcitée.

La foule, pendant un moment, observa puis émit un grognement lourd de rires méprisants.

- Voici donc l'arme terrifiante des poilus, des cendres, rien que de la poussière grise!

Mais pendant qu'ils riaient à gorges déployées, le cœur de Curt Newton se glaça d'effroi. La catastrophe s'abattait sur eux.

– Simon, cria-t-il immédiatement au Cerveau. Retournez sur la *Comète* ! Sauvez-vous avec Grag tout de suite, quittez l'atmosphère de Styx.

Le Cerveau hésita, planant dans les airs.

- Mais vous autres…?
- Nous n'y arriverons pas, s'exclama Curt Newton d'une voix rauque. Bien avant que nous n'arrivions au terrain d'atterrissage, le Destructeur nous aura devancés et vous, Grag et la *Comète* serez réduits en poussière. Nous quatre, nous ne serons pas blessés, mais vous deux devez partir. Attendez en orbite et avertissez tous les vaisseaux. Allez!

L'urgence désespérée de la voix du Capitaine Futur poussa Simon Wright au loin tel un coup de poing. Dans un éclair de compréhension, le Cerveau se rua à travers l'obscurité vers le terrain d'atterrissage à trois kilomètres à l'est.

- Curt, regardez, cria Joan Randall sauvagement, agrippant son bras. Regardez!

Le rire tonitruant de la foule s'était soudainement changé en un murmure confus puis en des cris de terreur.

Curt Newton vit ce à quoi il s'attendait. Partout les cendres des fioles des Stygians se posaient pour se répandre comme par magie. Elles se répandaient comme une flamme grise, proliférant à une vitesse incroyable sur la surface de chaque morceau de métal qu'elles touchaient. Et elles le rongeaient, se nourrissant de lui telle une flamme le ferait d'un morceau de bois.

Dans un terrible fracas, un immeuble métallique s'effondra après que son armature fut consumée par la cendre grise. Une autre structure vacilla puis une autre. La rouille se répandait comme un éclair à travers la ville. Maintenant la poussière grise flottait partout dans l'air, elle volait dans toutes les directions. Et dès qu'elle touchait du métal, elle proliférait et le consumait avec une rapidité prodigieuse.

Le Capitaine Futur entendit un grondement de tonnerre à l'est et vit à l'horizon une flambée de réacteurs provenant du terrain d'atterrissage.

- Simon et Grag ont réussi à décoller avec la *Comète* avant que le Destructeur ne les atteigne. Sa voix était rauque. Merci Neptune, au moins pour ça.
 - Curt, qu'est-ce que c'est? demanda Joan Randall pétrifiée. Cette poussière grise...
- C'est une rouille, une rouille qui ronge presque toutes les sortes de métal, réponditil. Un étrange secret de la science ancienne que les Stygians ont conservé, une espèce de champignon, quelque chose de semi-organique qui se répand maintenant avec le vent, et consumera chaque morceau de métal sur Styx.

Elle poussa un cri de terreur. Et de la foule abasourdie dans les rues, des cris horrifiés s'élevaient tels des clameurs sauvages, pendant qu'ils observaient impuissants la terrible avancée du Destructeur. Les structures métalliques de Planet Town s'écroulaient en ruine partout! Le feu gris de la rouille répandait dans les airs ses spores volantes, dévorant chaque pièce de métal qu'elle rencontrait. Déjà la moitié des immeubles de la ville avait fondu et était comparable à de gros tas informes de poussières grises. Les lumières brillantes s'éteignirent quand la rouille atteignit la centrale électrique. Et sous la faible lueur étrange de la planète à l'horizon, la terrible destruction s'avançait.

– Cet immeuble s'effondre, cria Curt Newton aux autres dans le tumulte. Vite, partons d'ici.

Il tira Joan Randall dans les rues. Et les autres le suivirent stupéfaits, puisque la rouille grise attaquait l'immeuble qui leur faisait face.

Chef, mon pistolet atomique est en train de fondre dans ma main, cria furieusement
 Otho. Tout s'en va!

Planet Town était devenue un enfer de panique et d'horreur comme la destruction s'abattait sur elle et se changeait en collines de poussières fondues et grises.

Et Qu'Lur et ses Stygians au bout de la rue, assis sur leurs montures, observaient solennellement la catastrophe qu'ils avaient engendrée.

- Les vaisseaux s'effritent aussi, pleura un homme aux yeux ahuris qui accourait au devant de la foule. Chaque vaisseau spatial sur le terrain d'atterrissage est recouvert de cette poussière grise.

Joan Randall s'agrippa au bras de Curt nerveusement.

- Curt, ça veut dire...

La voix du Capitaine Futur était rauque.

- − Oui, Joan. Ca veut dire que nous ne pouvons plus partir de Styx maintenant. Et plus aucun vaisseau ne peut venir sur cette lune, sans être consumé par la rouille.
- Nous sommes perdus ! pleura Jon Valdane pris d'une panique hystérique. Nous sommes piégés ici sans espoir de fuite, prisonniers ici pour toujours !

16 PIEGES

En entendant le cri de Jon Valdane, la foule médusée comprit très vite le terrible destin qui l'attendait.

- Par les Dieux de Mars, nous ne nous pourrons plus jamais partir d'ici, aboya un Martien aux yeux exorbités.
 - C'est de la faute des Stygians, hurla Jos Vakos, écumant de rage. Tuons les poilus!

Les hommes en furie, tentèrent de saisir leurs pistolets atomiques mais s'aperçurent qu'ils avaient disparus. Il n'y avait plus que de la poussière grise là où avaient été leurs armes. Le Capitaine Futur sentit ses poches s'alléger alors que chacun des objets métalliques qu'il portait se transformait en poussière. Les plus petits instruments de métal se consumaient sur eux. La même chose leur arrivait à tous.

La voix sifflante de Su Thuar parcourut la foule.

- Futur les a aidés, accusa le criminel vénusien. Il était du côté des Stygians depuis le début ! Attrapons-le.
 - Tuons Futur et ses amis, grogna la meute enragée.

Curt Newton vit le danger. Il cria en direction de ses compagnons, Jeff Lewis et des autres membres de la troupe cinématographique pétrifiés d'horreur :

 Nous allons devoir nous battre pour quitter Planet Town ou cette meute nous tuera tous.

Au nord dans l'obscurité ambiante la voix perçante de Qu'Lur l'appela en langage Stygian.

- Capitaine Futur! Par ici, nous allons vous aider à vous enfuir. Mais nous ne nous battrons pas, même pour vous aider.

Curt Newton appela ses compagnons, Jon Valdane les avait abandonnés, mais Lewis, Jim Willard, Lo Quior et les autres membres de l'équipe du film se rangèrent aux côtés de Newton, Otho et Ezra.

- Placez les femmes au centre, cria le Capitaine Futur. Nous allons devoir charger droit dans la foule. Maintenant !

Ils se ruèrent droit devant en masse compacte, directement dans la meute hurlante qui leur faisait face. Il n'y avait aucune arme, aucun pistolet atomique, même pas un canif. Leurs poings nus étaient les seules armes sur ce monde dont la soudaine destruction de métal les avait plongés dans la préhistoire.

Curt Newton frappa durement les visages enragés et brutaux qui lui faisaient face. Il était au devant de la formation compacte qui essayait de se fendre un chemin à travers la foule. Otho, à sa droite, utilisait le super ju-jitsu dont il était le maître pour briser des bras et poignets en des mouvements experts. Et sur sa gauche, le vieil Ezra Gurney fracassait calmement des crânes avec une lourde pierre qu'il avait ramassée. Derrière lui, Jim Willard et les autres hommes du tournage combattaient furieusement.

Un cauchemar s'abattit sur les rues sombres et embrumées de la cité agonisante. Beaucoup, dans la foule bigarrée, étaient encore trop abasourdis pour suivre le commandement de Su Thuar, ce qui permit à Curt Newton et ses compagnons de se frayer un chemin jusqu'aux Stygians.

Qu'Lur et les autres Stygians les attendaient anxieusement. Soumis à leurs principes de non-violence, les Stygians avaient refusé de participer à la bataille, mais ils avaient pris le risque d'attendre.

– Montez et chevauchez avec nous, cria Qu'Lur à Newton. Nous avons des *kuru*s pour vous.

Quelques Stygians avaient partagé à deux leurs étranges destriers afin de laisser des montures libres au Capitaine Futur et à quelques-uns de ses compagnons. D'autres cavaliers stygians firent asseoir derrière eux les membres de la troupe cinématographique, alors que Curt Newton, Otho et Joan Randall montaient à leur tour.

- Futur s'enfuit avec eux, rageait la voix de Su Thuar dans l'obscurité. Arrêtez-les.
- En avant! cria Ou'Lur.

Curt Newton lut la fureur sur les visages, des hommes rendus fous de haine se ruaient sur eux et essayaient de les faire tomber de leurs montures. Mais les kurus nerveux et effrayés par les hurlements bondirent en avant en prodigieuses enjambées. Ils s'échappèrent de Su Thuar et de ses acolytes, galopant à travers les rues détruites.

Ils chevauchèrent vers le nord, dans la nuit trouble enveloppée de brume, hors de Planet Town plongée dans l'obscurité. Les sabots capitonnés des *kurus* résonnaient lourdement sur la plaine grasse tandis que se levait un vent glacial.

- Capitaine Futur, pourquoi vous et vos amis n'avez-vous pas quitté Styx comme nous vous l'avions conseillé ? s'écria Qu'Lur en chevauchant. Maintenant vous ne pourrez plus jamais repartir.

Avec gravité, le Capitaine Futur vint se positionner derrière eux.

- J'ai essayé jusqu'à la dernière minute de les persuader de partir, répondit Newton. Maintenant ils devront rester ici à tout jamais. Vous n'auriez pas dû libérer la rouille, Qu'Lur.
- Ils se sont moqués de nos lois beaucoup trop longtemps, apportant toujours plus de violence sur notre monde pacifique, répliqua fermement le vieux Stygian. Maintenant que nous avons détruit leurs armes et leurs machines, plus aucun étranger ne pourra jamais venir ici. Il ajouta sincèrement :
- Vous, les Futuristes et vos amis, vous auriez dû tenir compte de nos avertissements et partir. Mais puisque vous ne l'avez pas fait, vous devrez passer le restant de vos jours sur Styx. Cependant vous et vos compagnons êtes les bienvenus dans notre cité de Dzong, vers laquelle nous nous dirigeons maintenant.
- Vous avez été aveugle, Qu'Lur, dit Curt Newton amèrement. Ne voyez-vous pas que vous n'avez fait que retenir avec vous sur ce monde des centaines d'hommes brutaux et sans pitié? Même sans armes métalliques et machines, ils trouveront un moyen de vous attaquer.

Joan Randall qui chevauchait à son côté l'appela. Il vit à travers l'obscurité embrumée que son visage était d'une pâleur mortelle.

- Curt, sommes-nous piégés ici jusqu'à la fin de nos jours ? Elle pleurait presque. N'y a-t-il aucun espoir de nous échapper ?
- Joan, il y a peut-être un faible espoir, mais rien de plus. Le Destructeur ne va laisser aucune trace de métal sur la surface de Styx. Aucun vaisseau ne peut plus se poser ici. Et nous ne pourrons jamais en construire un sans métaux.

Soudain la fille sourit.

- Curt, au moins nous sommes ici ensemble. Si nous ne repartons jamais, cela ne me dérangera pas tellement.
- Moi non plus, Joan. Mais le danger ici est plus grand que vous ne le réalisez. Cette lune entière, coupée du reste du Système, retient une rouille qui tôt ou tard pourrait se répandre sur toutes les autres planètes du Système Solaire.

Cette terrible éventualité qui parcourait ses pensées, le cloua dans un silence glacial.

Finalement, la cité stygianne apparut dans le brouillard. Les contours des tours octogonales en pierre étaient vaguement illuminés par la faible lueur de la planète mère. Des torches brûlaient le long des rues de Dzong, mais malgré la poussière grise qui était dans l'air, ici comme partout ailleurs, rien dans cette cité de pierres ne semblait avoir souffert.

- La sagesse de nos pères, murmura le vieux Qu'Lur à Curt Newton en traversant les portails du mur d'enceinte, nous a mis en garde de ne jamais dépendre des machines et des choses de métal. Ainsi si nous devions relâcher le Destructeur un jour, nous ne serions pas affectés

C'était vrai. La civilisation sans mécanique ni métal des Stygians n'avait aucunement souffert de la rouille qui se répandait sur le monde entier.

A la lueur des torches, des centaines de Stygians aux yeux écarquillés regardaient les réfugiés descendre des montures. Les Terriens observèrent la cité autour d'eux.

- Et nous allons passer le reste de notre vie ici, murmura Jim Willard.
- Je veux retourner sur Terre, gémit Lura Lind. Jeff, tu dois me faire rentrer là-bas, tu m'entends ? Le *Perseus* nous ramènera.

Jeff Lewis secoua la tête gravement.

- Tout ce qui reste du *Perseus* maintenant, c'est une poignée de cendres grises. Le vaisseau et tout notre équipement cinématographique, et le film pour lequel nous avons tellement travaillé...
- Le film devrait être intact, chef, assura Lo Quior, plein d'espoir. Les bandes d'enregistrement ne sont pas métalliques et elles sont enfermées dans des boîtes en plastique pour les protéger de la chaleur et de l'humidité.

Le réalisateur sourit amèrement.

- Quelle différence cela fait-il maintenant qu'elles soient intactes ou non ? Nous ne pourrons jamais montrer *Le Champion de l'Espace* à personne.

Qu'Lur désigna les bâtiments dans lesquels les gens des autres planètes, affligés, seraient cantonnés.

- Qu'Lur, qu'allez-vous faire si la meute de Planet Town vient ici vous attaquer ? demanda le Capitaine Futur.
- Nous devrons utiliser nos pouvoirs défensifs d'illusions et d'hypnose pour les repousser, répondit le vieux Stygian.
 - Une meute pareille ne sera pas effrayée par vos illusions, dit Ezra Gurney.

Qu'Lur répondit solennellement.

- Nous avons toujours vécu selon les principes de non-violence. C'est notre loi.

Quand il fut parti, Ezra Gurney regarda sceptiquement Curt Newton et Otho.

- Les perspectives ne sont pas encourageantes, dit-il d'une voix traînante.
- Chef, tu ne faisais que rassurer Joan tout à l'heure ou tu penses vraiment qu'on a une petite chance de guitter Styx ? demanda Otho.

Le Capitaine Futur fronça les sourcils.

- C'est un faible espoir, j'en ai peur. Mais je me base sur le fait que les ancêtres des Stygians ont déjà lâché une fois au moins cette rouille, il y a très longtemps.
 - Et alors? riposta Otho.
- En supposant qu'ils ont lâché la rouille, il y a longtemps... dit Curt Newton doucement. La rouille n'était pas présente dans l'air récemment. Ca veut dire que les anciens Stygians devaient savoir comment s'en débarrasser une fois son action de défense terminée. Ils doivent avoir eu connaissance d'un moyen de détruire le Destructeur.
- Tu négliges la possibilité que la rouille ait pu doucement s'altérer et s'évanouir au cours des âges, pointa Otho.

- Je ne pense pas que des spores d'une telle puissance aient pu complètement disparaître sans être artificiellement détruits, déclara le Capitaine Futur. Mais je ne peux pas en être sûr tant que nous ne l'avons pas étudiée.

Otho gesticula ironiquement au milieu de la poussière grise qui flottait dans la pièce faiblement illuminée, comme partout ailleurs.

- − Il y en a plein partout à examiner. Tout ce dont tu as besoin c'est d'un microscope électronique. Et nous ne pouvons pas en avoir, ni quoi que ce soit d'autre fait de métal.
 - Videz vos poches, ordonna Curt Newton. Voyons ce que nous pouvons récupérer.

Ils firent un petit tas de leurs possessions, l'inventaire était décourageant. Tout ce qui avait été métallique avait disparu. Seules les parties plastifiées des choses subsistaient alors que les parties métalliques étaient détruites.

- Nous avons le manche en plastique d'un couteau, la réserve d'un pistolet atomique, un gyrocompas sans aiguille ni axe, un chronomètre de poche dont le mécanisme est parti, et deux ou trois bricoles, dit Otho d'un ton découragé.
 - Voyons les lentilles du compas et du chronomètre, dit Curt Newton.
- Il les examina. C'étaient de magnifiques lentilles, fabriquées de telle manière que les deux instruments avaient pu être miniaturisés tout en restant facilement utilisables.
- En fixant ces deux lentilles ensemble à une distance focale correcte, nous aurions un assez bon microscope, déclara le Capitaine Futur. Son front se plissa. Nous allons utiliser ces boîtes en plastique comme tube.

Il commença à travailler avec les moyens les plus rudimentaires. Les boîtiers en plastique du chronomètre ruiné et du compas furent rendus malléables par une utilisation adroite de la chaleur des torches. Pendant qu'Otho et Ezra observaient sceptiques, les doigts habiles de Newton façonnèrent le plastique mou en une nouvelle forme. Il le roula en une espèce de tube court et solide, avant qu'il ne durcisse il appliqua les deux lentilles à ses extrémités. Puis il testa ce petit microscope rudimentaire.

 Ce n'est pas beaucoup mieux qu'une bonne petite loupe, mais ça peut servir. Newton prit un peu des cendres flottantes et les posa sur le minuscule miroir qu'Otho avait dans son trousseau de maquillage. Ils disposèrent les torches afin d'obtenir le meilleur éclairage possible.

Le Capitaine Futur examina alors intensément le petit tas de poussière avec sa loupe improvisée. Il regarda longuement dans le tube, et son visage prit une expression dubitative quand finalement il releva la tête.

- Je n'ai jamais rien vu de semblable à cette rouille auparavant, dit-il. Cela ressemble à certaines formes de vie microscopiques, comme des champignons capables de se transformer en spores qui prolifèrent rapidement dès qu'elles sont mises en contact avec un environnement favorable. Ce qui est incroyable, c'est que ces spores grises semblent capables de se nourrir de métal en sécrétant certains éléments chimiques. Ceux-là causent une incroyable altération électronique des atomes de métal, qui se transforment alors en une substance organique que les spores peuvent assimiler.
- Attendez une minute, Capitaine Futur, lui rappela Ezra Gurney. Souvenez-vous que je ne suis pas un scientifique.
- Vous pouvez l'imaginer ainsi, Ezra. Newton simplifia ses explications : ces cendres grises sont de la rouille vivante qui se répand par contagion rapide et se nourrit de tout le métal qu'elle touche.
 - Et, comment allez-vous éliminer une telle rouille ? voulut savoir Gurney.

Curt Newton secoua la tête d'accablement.

- J'aimerais que Simon soit là. Mais j'ai une idée. Des expériences du passé ont montré que de fortes radiations électriques détruisent les champignons microscopiques. Je pense qu'elles pourraient aussi détruire cette rouille même s'il s'agit d'une autre forme de vie.

Otho dit amèrement:

- Très bien. Tout ce que nous avons besoin de faire pour tuer ces spores est de construire un générateur très puissant. Seulement, nous ne pourrons jamais le faire parce que tu ne peux pas avoir un générateur ou quoique ce soit d'électrique sans métal pour le fabriquer.
- Capitaine Futur, il n'y a donc plus aucun métal du tout sur ce monde ? demanda Gurney.

Newton secoua la tête.

- Les métaux à la surface de Styx ont tous été détruits il y a longtemps, quand les anciens Stygians ont déversé la rouille. Quelques traces de cobalt et titane ont résisté grâce à leur composition cristalline particulière qui les a protégés des spores, mais ils ne nous seront d'aucune utilité. Nous pourrions creuser profondément pour trouver des métaux sous la surface, mais à quoi cela nous servirait-il? La rouille les détruirait aussitôt remontés et raffinés à la surface.
- Donc voici notre problème : construire un générateur électrique puissant et un projecteur de radiations, sans utiliser le moindre bout de métal, dit Otho.

Ezra Gurney pencha la tête.

- Je vois, c'est impossible. Il faut du métal pour conduire l'électricité.
- Pas nécessairement, le corrigea Newton, pensif. Le carbone est un bon conducteur. Rappelez-vous, au tout début de l'électricité sur Terre, ils utilisaient le carbone comme filaments et électrodes pour l'éclairage. Nous pourrions improviser une batterie de Sanderson avec un simple fluide chimique sans aucun métal. Et nous devrions être capables de construire les bobines de notre générateur à partir de carbone.
- Mais nous n'avons même pas les outils et les substances pour essayer. Les paroles d'Otho fusèrent. Et nous ne pourrons les trouver nulle part.
- Il y a assez d'outils non métalliques sur la *Comète* pour nous donner une petite chance, lui rappela le Capitaine Futur. Grag et Simon sont en orbite au-dessus de nous, comme je leur ai demandé de le faire, ils alertent tous les vaisseaux en approche. Si nous arrivons à communiquer avec eux ils nous parachuteront les affaires dont nous avons besoin sans pénétrer eux-mêmes dans l'atmosphère.
- C'est sûr, tout ce que nous devons faire est de construire un transmetteur audio, rétorqua Otho. C'est facile, sans métal. Je vais le faire tout de suite.
- Non pas un transmetteur radio, un héliographe, dit Curt Newton. Il n'y a pas toujours du brouillard durant la journée. Un héliographe assez grand pourrait réfléchir la lumière du soleil assez fort pour être vue par Grag et Simon.
 - L'espoir surgit sur le visage d'Otho pour la première fois.
 - Chef, je n'avais pas pensé à ça.
- Mettons-nous au travail tout de suite, dit Curt Newton. Les Stygians nous donneront le verre et les autres matériaux quand ils comprendront que nous voulons communiquer avec nos amis. Nous devrions avoir toutes ces choses prêtes pour demain pour commencer à travailler.

L'aube se leva sur les travaux de construction de l'héliographe déjà bien avancés sur la place ouverte de la cité grâce à la lueur des torches. Curt Newton et Otho étaient aidés de Lo Quior, Jim Willard et de tous les autres techniciens du film. Nombreux étaient les Stygians curieux qui observaient leur ouvrage.

L'héliographe improvisé du Capitaine Futur consistait en un cadre en bois de six mètres de côtés sur lequel étaient attachés plusieurs essieux parallèles de bois portant chacun

une section oblongue de verre rutilant. Ces volets réfléchiraient les rayons du soleil de manière éblouissante quand ils seraient refermés.

- Nous devons adapter un contrôle unique pour tous les volets, ainsi nous pourrons envoyer des signaux brefs, expliqua Curt Newton.

Un *kuru* surgit au galop dans le brouillard matinal des rues de Dzong et les accosta. Th'Thaan en descendit rapidement.

- Quelqu'un arrive de Planet Town, rapporta le Stygian. Nos sentinelles sur le mur viennent de me le dire.

Le Capitaine Futur se raidit.

– Ce damné Su Thuar arrive déjà ?

Ils se hâtèrent vers l'enceinte. Dans la plaine embrumée, un homme seul s'approchait de la cité d'un pas chancelant.

– Quoi ? C'est Jon Valdane, seul ! Joan Randall s'exclama stupéfaite.

Le visage de Curt Newton se durcit.

- C'est sûrement un piège. Restez sur vos gardes.

Valdane tituba jusqu'aux portails et frappa.

- Laissez-moi entrer, gémit-il.
- Je ne vois personne d'autre arriver, déclara Newton. Continuez d'observer pendant que j'ouvre les portes.

Jon Valdane trébucha à l'intérieur puis s'effondra avec un faible gémissement quand les portes furent ouvertes. Le financier rondouillard faisait pitié à voir. Son visage flasque portait la marque rouge d'un coup récent, et il haletait très fort pour respirer. Ses vêtements étaient sales et déchirés.

- Pourquoi êtes-vous venu ici ? demanda Curt hargneusement. Su Thuar vous a envoyé ici pour nous espionner ?

Valdane leva la tête et le regarda de ses yeux hagards.

— Su Thuar est le diable en personne ! répondit-il d'une voix enrouée. Il m'a dit que puisque nous étions tous retenus prisonniers à vie sur Styx, ma fortune ne représentait plus rien pour lui. Il m'a traité comme un chien. Il me battait quand je lui répondais.

Le Capitaine Futur baissa méchamment son regard sur lui.

- Votre plan cupide a ruiné ce monde, Valdane. Maintenant il se retourne contre vousmême. Ce n'est que justice. Vous ne pouvez pas rester ici. Retournez auprès de vos amis.
- Non, ne me renvoyez pas auprès de ces démons, pria Valdane. Il s'agrippa au bras de Newton. Laissez-moi rester, et je vous dirai ce qu'ils préparent.

Les jolis yeux de Joan Randall exprimaient sa pitié.

- Laissez-le rester, Curt.
- Nous devrions lui tordre le cou, déclara Otho, dégoûté.
- Vous pouvez rester ici mais ce sera pour être jugé sur Terre si nous arrivons un jour à y retourner, dit le Capitaine Futur à l'homme terrorisé. Et maintenant, que prépare Su Thuar?
- Il va conduire ses brutes de Planet Town jusqu'ici et déloger les Stygians de leur cité, murmura Valdane. Maintenant que Planet Town est en ruine, ils disent qu'ils vivront dans cette cité intacte et utiliseront les Stygians comme des esclaves. Maintenant Su Thuar est incontestablement leur chef.
 - Quand prévoient-ils de nous attaquer ? demanda rapidement Curt Newton.
- Aussitôt qu'ils auront des armes, dit Valdane d'une voix rauque. Su Thuar les a déjà mis au travail, ils fabriquent des sarbacanes et des massues en pierre.

Le cœur de Curt Newton se serra. Quand cette meute enragée de la ville interplanétaire attaquerait, il devrait les affronter avec seulement une poignée d'hommes. Les lois stygiannes

interdisaient de résister par la violence physique. Et si l'attaque réussissait, Su Thuar serait le maître de cette lune et de tous ses habitants.

17 ATTAQUES

Silencieusement le Capitaine Futur combattit le désespoir qui s'emparait de son âme. Sa tête rousse se redressa avec détermination et sa voix résonna.

- − Ca veut dire que Su Thuar et sa bande seront ici demain ou le jour suivant. Très bien, nous serons prêts à les recevoir.
- Que pouvons-nous faire ? murmura Ezra Gurney, désespéré. Nous n'avons plus le temps maintenant de construire ce destructeur de rouille, comme vous le proposiez.
- Je m'en occupe, déclara Newton. C'est encore notre meilleure chance de partir d'ici, si nous parvenons à le construire. Pendant ce temps, Ezra, vous et Jim Willard, vous commencerez à fourbir des armes. Faites des épées avec du verre solide.

Il regarda Th'Thaan et les Stygians.

− Les Stygians ne peuvent-ils pas oublier leurs principes pacifiques et se battre ? C'est ça ou l'esclavage qui vous attend.

Pendant un instant Th'Thaan sembla être en proie au doute.

– Il nous est interdit de tuer, dit-il finalement. Nous ne pourrons résister qu'avec nos pouvoirs d'illusion.

Ezra Gurney et le jeune assistant-réalisateur commencèrent fébrilement à diriger la préparation des longues épées en verre et des couteaux avec lesquelles ils armeraient leur groupe. Les Stygians ne firent aucunes objections à leur travail. Et dès qu'apparut la lumière du jour, le Capitaine Futur et Otho attendirent que le brouillard se dégage pour utiliser leur héliographe. Au fur et à mesure que la matinée avançait, le brouillard ne se dissipait pas. Il pourrait ne pas s'éclaireir avant plusieurs jours, Curt Newton le savait. Il attendait angoissé dans l'incertitude. Une légère brise monta. Le grand nuage de brouillard bougea mais ne s'amincit pas. Puis juste avant midi il commença à s'éclaireir.

- Ca se dégage, s'exclama Otho. Voilà notre chance!

Le Capitaine Futur se tenait prêt au levier du grand héliographe rudimentaire. Finalement, le brouillard disparut entièrement. Le petit soleil lointain brillait dans le ciel poussiéreux.

Quelque part dans ce ciel ombragé, la *Comète* attendait hors de l'atmosphère de Styx. Curt Newton comptait sur Simon Wright et Grag pour être restés anxieusement devant les écrans télescopiques, juste au-dessus d'eux.

Il ferma les volets des miroirs de l'héliographe. La surface éblouissante réfléchit la lueur du soleil vers le ciel. Newton ouvrit et ferma rapidement les volets, en signaux longs ou courts, utilisant le code interplanétaire.

- Appel à la *Comète*! émit-il adroitement. Attendez et n'entrez pas dans l'atmosphère. Mais parachutez-nous le matériel et les outils, ici à Dzong... Il donna la liste des équipements, se souvenant de ce que la *Comète* possédait.
 - Dépêche-toi, l'avertit Otho. Le brouillard se reforme.

Curt Newton se hâta de finir son message, avant qu'un autre nuage de brouillard n'arrivât à l'horizon.

- Ils nous parachuteront vite le matériel, s'ils ont vu les signaux, dit-il, tendu. Pour l'instant tout ce que nous pouvons faire c'est attendre, en espérant que le message a été reçu.

Vingt minutes plus tard, lui et les autres, anxieux, virent un parachute blanc flotter dans l'horizon embrumé.

– Ces bons vieux Grag et Simon, ils nous ont vus! exulta Otho.

Ils se précipitèrent sur le parachute improvisé, et le trouvèrent relié à un container qui contenait tous les instruments non métalliques, matériaux et produits chimiques qu'avait demandés le Capitaine Futur.

Il y avait aussi une note brève de Simon Wright. Le Système tout entier est catastrophé par ce qui se passe sur Styx, lut-il. Un escadron entier de croiseurs de la Patrouille est arrivé, mais je les ai empêchés d'entrer dans l'atmosphère. Nous attendons et observons.

- Ce matériel nous donne une petite chance, en tout cas, déclara le Capitaine Futur, enthousiaste.
- Une chance qui s'amincit quand il s'agit de construire une machine électrique entièrement non métallique en un jour ou deux, murmura Otho.

Cependant, Otho se plongea dans le travail avec le même acharnement que Curt Newton lui-même. Joan Randall les rejoignit dans cette besogne, ainsi que Lo Quior, le petit technicien martien. Leur ouvrage se faisait dans le grand hall du conseil. Cela semblait impossible à réaliser : construire un générateur électrique complexe et des projecteurs sans utiliser de métal. Néanmoins l'énergie et le génie du Capitaine Futur le jetèrent dans le travail malgré toutes les difficultés.

La source d'électricité ne représentait pas le plus gros obstacle. Une série de puissantes batteries de Sanderson furent bientôt construites, utilisant des réservoirs en verre et des produits chimiques fournis par la *Comète*. Les bobines et les tubes du générateur de radiations restaient le grand problème, puisqu'ils n'avaient aucun métal. Curt Newton prévoyait d'utiliser du carbone pour les filaments des bobines et des soupapes, l'ennui était que la médiocre conductivité du carbone rendrait le générateur relativement peu efficace.

Le but est de détruire la rouille au moins dans une petite région, déclara le Capitaine
 Futur. Ensuite les vaisseaux pourront se poser en toute sécurité, dans cette région, et apporter avec eux tous les équipements nécessaires à la construction de générateurs plus gros et plus efficaces.

Lui et Otho fabriquèrent des récipients de verre pour les bobines. Dans ces récipients ils installèrent des bobines faites de cordes tressées de fibres de mousse au lieu de métal.

- Comment par l'espace, cette corde de mousse pourra-t-elle remplacer de vraies bobines de métal ? demanda Ezra Gurney, sceptique.
- Ca marchera, même si l'efficacité sera faible, insista Newton. J'ai fait des tests préliminaires de différentes fibres, et c'est le meilleur matériau que j'ai pu trouver pour notre appareil.

Quand les bobines furent complètement montées, ils furent particulièrement prudents sur le contrôle de la température du four improvisé. La forte chaleur brûla lentement les fibres, consumant les impuretés. Curt Newton inspecta les bobines après la cuisson. Elles étaient maintenant de fragiles et délicates torsades de carbone dont le large diamètre aidait en grande partie à sa conductivité.

– Maintenant les tubes, s'exclama-t-il. Otho, pendant que je travaille là-dessus, tu peux chauffer les tiges de carbone dont nous avons besoin pour les connections.

La nuit était tombée. Ils travaillaient maintenant à la lueur des torches. Les Stygians observaient leur labeur, émerveillés, ils pensaient qu'il s'agissait d'un autre moyen de communiquer avec leur vaisseau. Curt Newton ne chercha pas à les détromper.

Ezra Gurney et Jim Willard revinrent d'une expédition de reconnaissance à l'extérieur de la ville dans l'obscurité. Ils ne firent cas d'aucun signe d'attaque.

- Mais ils arriveront bientôt, je pense, murmura le vieux vétéran. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour une paire de pistolets atomiques quand ils arriveront.

Lorsque l'aube se leva, le Capitaine Futur était exténué. Il n'avait pas dormi depuis deux nuits, et son corps d'acier commençait à succomber à la lassitude. Mais il insista pour continuer le travail. Le moteur du générateur était complètement fini, mais pas le projecteur. Il testa le générateur en fermant les circuits de tiges rigides en carbone, qu'il connecta avec la série de batteries de Sanderson. Le rotor du gros moteur rudimentaire tourna avec un bruit perçant sur ses axes de verre grossier. Alors, il délivra du courant à partir des générateurs : du courant à haut voltage qui ferait fonctionner le projecteur.

– Éteins-le, ordonna Newton. C'est assez pour un test. Ces vibrations pourraient altérer le carbone si ça tournait trop longtemps.

Les tubes qu'il avait improvisés avec des grilles et des filaments non métalliques furent un échec. Il devait travailler dessus à nouveau.

Plus tard dans l'après-midi, deux éclaireurs stygians revinrent rapidement dans la cité embrumée, montés sur leurs *kurus*.

- Les étrangers de Planet Town arrivent, rapportèrent les éclaireurs, excités. Ils ne sont plus qu'à deux ou trois kilomètres d'ici.
- Ezra, Willard, Lewis emmenez nos hommes sur le mur d'enceinte et aux portails, ordonna Curt Newton. Je continue avec ça. Peut-être sera-t-il possible de le finir avant qu'ils arrivent ici. Et si ça marche en détruisant bien la rouille dans la région, la *Comète* et d'autres vaisseaux pourront atterrir.
- Que faisons-nous de Valdane ? demanda gravement Ezra, tendant un doigt vers le financier rondouillard, pour l'instant terrifié, qu'ils avaient gardé sous surveillance avec l'autre prisonnier, Rosson.
- Laissez-le là, dit Newton. Il ne serait d'aucune utilité en tant qu'otage, Su Thuar se fiche pas mal que nous le tuions ou non.

Le vieux Qu'Lur et Th'Thaan avaient réuni les Stygians. Les hommes de la Lune Magique portaient tous les étranges lentilles télépathiques à leur front.

Nous utiliserons nos pouvoirs au maximum pour stopper nos agresseurs, déclara
 Qu'Lur gravement.

Curt Newton garda Otho avec lui, travaillant dans une ardeur désespérée à la fabrication de nouveaux tubes pour le projecteur. Le temps leur était compté maintenant.

Ses mains tremblaient quand ils eurent finalement fini la tâche et inséré les nouveaux tubes dans l'appareil. A nouveau, il ferma les circuits qui renvoyaient le courant dans le mécanisme improvisé. Le grincement des axes du générateur ne couvrit pas tout à fait le lent bourdonnement qui provenait du projecteur. La sphère irradiante de carbone ne montra aucun changement, et ils ne ressentirent rien. Mais Curt Newton savait que le mécanisme émettait maintenant de fortes radiations qui remplissaient l'atmosphère sur au moins une vingtaine de kilomètres à la ronde.

- Est-ce que ça marche ? chuchota Joan Randall. Est-ce que ça tue la rouille ?
- Je ne sais pas encore, répondit-il à voix haute. Ca devrait marcher vite, ou pas du tout.

Les rotors tournants et grinçants du générateur menaçaient de briser les tiges de carbone à tout moment. Curt Newton attrapa un peu de cendre grise qui flottait toujours partout, et l'inspecta avec sa loupe improvisée. Il émit un cri rauque de triomphe. Les spores grises devenaient noires. Elles mouraient, tuées par les radiations.

- Ca marche, cria-t-il. La rouille est détruite, elle sera nettoyée jusqu'aux limites de l'atmosphère. Le projecteur détruira toute spore vivante qui pénétrera cette région, aussi longtemps qu'il tournera.

Au même moment, leur parvint, du sud de la cité de Dzong, un écho féroce et lointain de hurlements enragés.

- La meute de Su Thuar, s'écria Joan Randall. Ils sont ici.
- − Il y a encore assez de temps, répondit Curt Newton en courant fébrilement vers la porte. Je peux dire à la *Comète* de venir avec l'héliographe.

Puis, alors que lui et Joan sortaient de la tour dans laquelle il avait construit son projecteur, Curt Newton s'arrêta, pétrifié. Il avait oublié une chose. Il avait oublié le brouillard! Le gros nuage de brouillard à la dérive qui avait enveloppé Dzong toute la journée était toujours présent. Et tant que la brume recouvrerait la cité, il ne pourrait pas utiliser l'héliographe, il ne pourrait pas envoyer son message à Simon Wright et Grag. L'amère ironie de la situation brisa le cœur du Capitaine Futur. Lui et les autres avaient achevé l'impossible, mais voilà, ce brouillard rendait futile tout leur labeur!

18 DERNIERE CHANCE

Un brouillard épais cachait le ciel mais tôt ou tard il passerait, Curt Newton le savait. Il passerait, à un moment ou à un autre, mais le temps était ce qu'ils n'avaient pas face aux forces de Su Thuar si elles pénétraient dans la cité. Cela détruirait tout espoir.

- Nous devons les contenir, jusqu'à ce que le vent dégage le brouillard et que nous puissions envoyer un message à la *Comète* avec l'héliographe, s'exclama Newton.

Il se dirigea avec Otho vers l'enceinte sud de la cité. Joan Randall voulut les accompagner mais il lui ordonna de rester à l'arrière.

 Non, Joan! Quelqu'un doit rester près de l'héliographe, pour envoyer le message dès que le temps s'éclaircira. Et tu es, de tous ces gens, la seule à connaître le code.

Elle protesta, mais il resta sourd à toutes ses objections et lui et l'androïde coururent rejoindre les autres aux défenses de la cité.

- Laissez-moi juste mettre la main sur ce satané Su Thuar, jurait Otho. Comme j'aimerais l'avoir tué cette nuit là sur Saturne, il y a quatre ans, quand tu t'es débarrassé de son frère.

Ils gravirent le mur sud jusqu'au parapet où se trouvaient Ezra Gurney, Jeff Lewis et le jeune Jim Willard. Les Stygians s'y trouvaient aussi, alignés sur le mur, leurs visages tournés vers la plaine embrumée au sud, chaque homme portant la lentille télépathique sur son front.

– Ils arrivent, dit Ezra Gurney gravement au Capitaine Futur. Vous les entendez ?

Du brouillard au loin, venait le chœur de hurlements féroces. Alors apparut la masse de centaines d'hommes, avançant rapidement. Curt Newton reconnut Su Thuar à leur tête. Derrière le criminel vénusien suivait la meute enragée d'aventuriers interplanétaires qui se considéraient piégés sur Styx pour toujours; ils étaient prêts à suivre leur chef afin de conquérir et de réduire les Stygians en esclavage.

Ils ont beaucoup de ces sarbacanes et également des massues, expliqua Jim Willard.
 Su Thuar n'a pas perdu son temps.

Le vieux Qu'Lur parla du haut du mur à la rangée de Stygians attentifs.

- Maintenant!

Le Capitaine Futur et les autres perçurent alors une vision qui les stupéfia d'émerveillement. Hors de la cité de Dzong surgit soudain, grâce à la magie, un groupe de loyaux soldats de la Patrouille Planétaire en uniformes gris. Ils chargèrent les agresseurs, pointant leurs armes atomiques.

- La Patrouille, aboya un Saturnien terrifié derrière Su Thuar. Ils ont atterri quelque part. Ils arrivent.

La meute toute entière stoppa son assaut, ils tremblaient, ils étaient sur le point de s'enfuir. Curt Newton retint sa respiration plein d'espoir. Mais la malice et le courage de Su Thuar renversèrent la situation. Le Vénusien hurla à ses compagnons.

– Ne soyez pas dupes. Ce n'est qu'une illusion des poilus.

Mais la meute continuait à reculer. Maintenant les hommes de la Patrouille avançaient, ils appuyèrent sur la gâchette de leurs armes, des flots brillants d'énergie atomique foncèrent droit sur eux.

Le grognement de Su Thuar surgit clairement.

 Vous avez vu ça ? Ces armes atomiques n'ont tué aucun d'entre nous. Ce ne sont que des illusions. La meute, prenant courage dans le fait qu'aucun d'entre eux n'était tombé, se rua alors à nouveau en hurlant. Et la Patrouille s'évanouit. Ils avaient disparu comme on arrête un film. Qu'Lur se tourna vers Curt Newton, exprimant sa déception.

 Nous avions placé tous nos espoirs dans cette illusion, et ça n'a pas fonctionné. Mais peut-être que d'autres réussiront.

Lui et les autres Stygians, désespérés, procédèrent à une démonstration de leurs magnifiques pouvoirs d'hypnose et d'illusions. Des monstres voraces à l'aspect terrifiant apparurent pour se lancer sur les attaquants. Des raz de marée s'effondrèrent sur eux. Un mur de flammes leur lécha le visage. Et tout n'était qu'illusion, une hypnose de masse pratiquée sur chacun d'entre eux grâce à la concentration des Stygians. Mais la voix de ralliement de Su Thuar encourageait ses hommes à avancer. Ils avaient repris confiance et maintenant ils bravaient les obstacles sur leur passage à une allure effrayante. Puis ils ne furent plus qu'à quelques centaines de mètres du mur d'enceinte.

Le Vénusien hurla un ordre et ils préparèrent leurs sarbacanes. Une douche de dards balaya le parapet du mur. La plupart des dards ne visaient rien, mais pourtant une demidouzaine trouva une cible, quatre Stygians et deux techniciens du film tombèrent touchés.

Descendez vous mettre à l'abri, hurla Curt Newton. Ca ne sert à rien de s'exposer.
 Attendez jusqu'à ce qu'ils essayent de grimper le mur et utilisez vos épées.

Lui et Otho s'étaient armés des épées improvisées en verre dont étaient armés aussi Ezra Gurney et les membres du film. Mais ils comprirent vite que Su Thuar n'avait pas l'intention d'escalader le mur d'enceinte, en entendant les ordres du Vénusien.

- Apportez le bélier. Vite!
- Ils vont défoncer le portail, Capitaine Futur, cria Gurney.
- Aux portes, alors, cria Curt Newton. Amenez des pierres pour les renforcer!

Il vit un détachement de la meute foncer à travers les autres portant un tronc d'arbre massif qui avait été débarrassé de ses branches. Alors que Curt Newton rejoignait les autres pour prendre place derrière les portes, le bélier s'écrasa de l'extérieur. Il regarda le ciel avec rage. Le nuage de brouillard dérivait toujours doucement au-dessus de Dzong. Le ciel ne s'éclaircissait toujours pas.

– Ils seront à l'intérieur dans une minute, hurla Otho férocement, ses yeux verts flamboyaient. J'aimerais que ce bon vieux Grag soit ici.

Crash!

Le battant droit de la lourde porte en pierre sortit de ses vieux gonds rudimentaires et fut rejeté contre les pierres qui le consolidaient. Su Thuar et sa horde de brutes affluèrent à travers l'ouverture.

- La cité nous appartient, aboya le Vénusien. Tuez tous les Futuristes et les membres du film, mais pas les femmes.

Ce fut cette dernière injonction et ses terribles implications qui firent exploser la fureur de Curt Newton. Il bondit en avant avec le petit groupe qui l'accompagnait pour contenir l'invasion. Des dards soufflèrent contre son visage. Il cherchait Su Thuar, mais dans la confusion de ce combat hallucinant il se retrouva face à face, non pas avec le Vénusien, mais avec Jos Vakos, le Jovien. Le visage vert du Jovien était brutal, déformé par la sauvagerie alors qu'il abattait sa massue de pierre en coups fracassant. Curt Newton l'esquiva puis frappa son adversaire juste en dessous du bras qui s'abaissait sur lui. La fine lame en verre de son épée traversa le cœur du Jovien, celui-ci tituba puis tomba.

 Nous ne sommes pas assez nombreux, cria Ezra Gurney, essoufflé, qui combattait juste à côté de Curt. Ils vont gagner.

Au moment où il disait cela, il y eu un grognement terrible de voix, puis une horde de silhouettes surgirent brusquement dans la bataille derrière Curt et sa poignée d'hommes.

– Les Stygians, cria Ezra Gurney, stupéfait. Les Stygians se battent.

Qu'Lur, les yeux enragés, menait les hommes de la lune et les exhortaient d'une voix perçante.

- Frappez pour tuer, criait le vieux Stygian. Ils veulent nous tuer et nous réduire en esclavage. Il vaut mieux prendre la vie que d'être esclave.
- Le Capitaine Futur sut que le vieux principe de non-violence des Stygians avait échoué, comme il échouait toujours face à des prédateurs. En cette heure fatidique, les hommes de la lune reconnaissaient que leur tradition pacifique avait été leur erreur fatale.

Et les Stygians, qui n'avaient jamais combattu de leurs vies, se battaient maintenant comme des démons. Ils n'avaient aucune arme, mais ils utilisaient des pierres ou se jetaient à mains nues dans la mêlée saisissant les gorges de leurs agresseurs.

- Tuez les poilus ! L'ordre féroce s'empara des envahisseurs.

Les Stygians tombèrent par douzaines en s'engageant à main nues dans le combat contre les sarbacanes et les massues des attaquants.

- Repoussez-les, aboya Su Thuar, exultant. Sa voix perça la mêlée. Nous gagnons!

Le Capitaine Futur fou furieux brandit son épée de verre à travers la mêlée pour atteindre le Vénusien.

Mais les armes et l'effectif des attaquants venaient à bout de ses quelques hommes et des Stygians enragés mais desarmés, les repoussant du portail brisé. Les brutes envahissaient la cité. Elles encerclaient Curt Newton et ses compagnons maintenant. Ces derniers formaient un petit noyau de résistance et s'efforçaient vainement de contenir le flot des envahisseurs.

Curt Newton, poignardant furieusement dans la meute hétéroclite, entrevit Jim Willard recevoir un dard dans la jambe et tomber. Ezra Gurney fut touché par un coup de massue et s'effondra sur les pavés.

- Aide-le Otho, hurla Curt Newton, essayant lui-même de protéger Gurney.

Mais à ce moment là, Otho fut assailli par une douzaine d'attaquants qui s'abattirent en surnombre sur le terrifiant androïde. Le Capitaine Futur se précipita en avant, et sa lame de verre trancha en deux le cercle des assaillants d'Otho. Son épée rencontra une massue et se brisa.

- Attention, Futur! s'écria Jim Willard blessé derrière lui.

Curt Newton se retourna, son épée brisée dans la main, juste à temps pour entrevoir le gros Uranien qui allait le frapper par derrière avec sa massue. Il plongea la garde de son épée et la vit s'enfoncer dans le visage jaune de l'Uranien. Mais au même instant, la lourde massue finit sa course et frappa la tête de Curt Newton. Les ténèbres enveloppèrent son cerveau.

Quand Curt Newton reprit ses esprits il était étendu à terre, la lumière du soleil dans les yeux. Le soleil ? Oui, les brumes mouvantes s'étaient enfin levées. Mais trop tard. La cité était tombée face à la meute de Su Thuar, et les Stygians qui avaient survécu fuyaient les envahisseurs brutaux et triomphants qui les pourchassaient à travers les rues pavées. Le Capitaine Futur essaya de se relever. Mais il découvrit que ses mains étaient liées. Il était sur la place centrale de Dzong, et Otho était ligoté à côté de lui, et non loin Joan Randall était sous bonne garde. Su Thuar contemplait le Capitaine Futur, ses yeux flamboyaient.

- Relevez-les! ordonna le criminel vénusien.

Curt Newton et Otho furent rudement remis sur pieds par les gardes qui les surveillaient. Su Thuar ricana doucement.

- Je veux que vous, les Futuristes soyez conscients quand je vous tuerai, dit-il à Curt Newton. Je veux que vous payiez le prix pour ce que vous avez fait à mon frère et à moi.

Le Capitaine Futur ne répondit pas. Ses yeux étaient désespérément fixés sur le grand héliographe de la place, ses volets ouverts brillaient ironiquement sous les faibles rayons du soleil. Il pouvait entendre le ronronnement grinçant de son générateur de radiation à

l'intérieur de la tour du Conseil, il continuait à neutraliser la rouille. Il avait travaillé si dur pour construire ces choses, pour être finalement vaincu par les caprices imprévisibles du brouillard changeant. Su Thuar semblait puiser sa rage dans la sérénité de Curt Newton.

– Néanmoins, je dois te remercier, Futur, ironisa-t-il. Je dois te remercier parce que je suis maintenant le maître de cette lune. Personne ne pourra jamais me la prendre. Aucun vaisseau du Système ne pourra jamais atterrir ici pour contester ma position. Et avant que tu ne meures, siffla le Vénusien. Je veux que tu saches quelque chose d'autre. Je veux que tu saches ce qui va lui arriver.

Il désigna le visage blême de Joan Randall. En faisant son geste, Su Thuar se raidit brusquement et lança un regard furieux par-dessus la jeune fille. Un homme sortait de la tour du conseil, un homme rondouillard et débraillé qui essayait fébrilement de s'échapper sans être vu.

- Valdane, aboya Su Thuar. Ainsi c'est ce qui t'est arrivé. Tu es venu ici pour les avertir.
 - Non, non, je n'ai pas fait ça, répondit Jon Valdane, terrorisé. Non!

Désespéré, le financier commença à courir, il avait vu la mort dans les yeux du Vénusien. Mais Su Thuar le rattrapa avec l'agilité d'un tigre, il leva son long poignard en pierre. Le couteau primitif plongea dans le dos de Valdane. Le financier touché, tituba puis tomba en avant, son visage sans vie heurta les pierres de ce monde dont il avait tant convoité les richesses.

C'est à ce moment là que Curt Newton agit. Il avait senti que les deux hommes, qui le retenaient, avaient relâché leurs étreintes en se retournant pour regarder. Son corps soudain se contorsionna et s'échappa de leurs poignes comme un ressort qui se relâche. Curt Newton bondit sur le levier de commande du grand héliographe, à un pas de là. Ses mains liées agrippèrent le levier. Frénétiquement il tira en avant et en arrière. Les volets en verre de la chose se fermèrent et s'ouvrirent rapidement au fur et à mesure qu'il émettait les lettres codées.

- V.E.N.E.Z
- Curt, attention, cria Joan Randall.

Le Capitaine Futur sauta de côté, et la dague ensanglantée que Su Thuar dirigeait vers son dos, plongea dans son épaule. Les mains liées du Capitaine Futur attrapèrent la garde du poignard du Vénusien. Il avait désiré cet instant, les yeux enragés de Su Thuar plongèrent dans les siens.

- Tuez-le, imbéciles, hurla Su Thuar aux hommes qui accouraient. Il a essayé de contacter ses amis.

Luttant férocement, Otho essayait de rejoindre Newton.

Il y eut soudain un grondement de tonnerre, de plus en plus assourdissant pendant qu'une masse sombre descendait sur eux dans la faible lumière du soleil.

- C'est la Comète! s'écria de joie Joan Randall. Et la Patrouille!

La troupe de Su Thuar s'enfuyait dans toutes les directions alors que le petit vaisseau des Futuristes et la demi-douzaine de croiseurs menaçants de la Patrouille Planétaire qui la suivait, atterrissaient rapidement sur la place centrale.

Les armes atomiques des vaisseaux en approche tirèrent férocement sur la horde de fuyards. L'énorme silhouette de Grag bondit hors de la *Comète*, et ses poings de métal fracassèrent les têtes comme des coquilles d'œufs en se précipitant vers Curt Newton et Su Thuar. Celui-ci, le visage livide, relâcha brusquement le poignard et se retourna pour s'enfuir. Son abandon soudain laissa l'arme dans les mains de Newton, qui la plongea dans la gorge du Vénusien. Su Thuar se contorsionna, ensanglanté, l'écume aux lèvres, il recula de quelques pas et s'effondra à côté du financier qu'il avait tué quelques minutes auparavant.

- Curt ! cria Joan. Elle était libre, et courait vers lui. Après lui avoir délié les poignets, elle passa ses bras autour de son cou.

La voix puissante et excitée de Grag les interrompit.

- Chef, nous observions et sommes venus quand tu as dit 'Venez'. Vous êtes arrivés à bout de la rouille par ici, n'est-ce pas ?
- La rouille est détruite dans cette région, répondit le Capitaine Futur. La première chose à faire maintenant est de construire des énormes générateurs et projecteurs pour détruire la rouille sur tout Styx.

La Patrouille rassembla les hommes de Su Thuar. Sans autres armes que des sarbacanes, massues et couteaux, et face aux fusils atomiques des terribles officiers de la Patrouille, il n'y eut aucune résistance.

Curt Newton, Joan Randall et les Futuristes trouvèrent Ezra Gurney au milieu des corps près des portails. Gurney était blessé mais sans trop de gravité. Jim Willard et Lo Quior l'étaient plus gravement mais ils s'en remettraient. En revanche, le vieux Qu'Lur, chef des Stygians, était mort au combat.

Curt Newton parla sincèrement à Th'Thaan qui deviendrait le nouveau chef du peuple de Styx.

- Th'Thaan, vous avez eu une dure leçon des dangers du pacifisme et de l'isolement quand ils sont menés trop loin. Je veux que votre peuple oublie ses traditions et rejoigne le reste du Système Solaire. Donnez l'autorité à la Patrouille pour maintenir l'ordre.
- Nous le ferons, déclara le Stygian plein de ferveur. Tout ce que nous demandons c'est que notre monde ne soit pas envahi d'étrangers.
- Le Gouvernement du Système prendra soin de cela, lui assura Newton. Les gisements de diamants, qui attireront toujours plus de mineurs sans scrupules, deviendront la propriété et la charge du Gouvernement lui-même, s'il veut bien m'écouter.

Jeff Lewis s'approcha de Newton. Il y avait une timidité embarassée dans les manières du réalisateur qui contrastaient étrangement avec sa rudesse passée.

- Carson, je veux dire, Capitaine Futur, corrigea-t-il rapidement. Que va-t-il arriver au film, *Le Champion de l'Espace*? Jim dit que nous le retrouverons intact, mais il reste certaines scènes à tourner ici sur Styx, et nous ne pouvons pas les faire sans vous.

Curt Newton se pinça les lèvres.

- Je comprends vos ennuis. Très bien, je vais faire un marché avec vous.
- Lequel ? Donnez-moi vos conditions, dit Lewis, enthousiaste.
- Je vous aiderai à faire les dernières scènes ici, dès que vous aurez récupéré un nouvel équipement, à la condition que vous et la troupe gardiez secret que le vrai Capitaine Futur a joué dans le film.

Le visage de Jeff Lewis se décomposa.

- Mais pensez à l'énorme publicité si je peux dire que les vrais Futuristes ont joué dans le film, gémit-il.
- Vous aurez bien assez de publicité sans cela, répondit fermement Curt Newton.
 C'est d'accord ?

Le réalisateur acquiesça lourdement.

- Très bien, c'est d'accord. Mais quand j'y repenserai je suis sûr d'en pleurer. Les Futuristes en personnes dans mon film... et personne n'en saura jamais rien.

Trois mois plus tard, la première du *Champion de l'Espace* diffusé dans tout le Système, eut lieu dans l'un des cinémas de New York. Sur le mot Fin, les spectateurs

ovationnèrent de longues minutes. Et à leur sortie Jeff Lewis, Ron King et Lura Lind firent face à une foule impatiente qui les écrasèrent presque.

Le jour suivant, le critique le plus influent du Système publia ce qui devint un résumé de la réaction générale face au film :

Le Champion de l'Espace est le plus grand film d'aventure jamais réalisé. Les terrifiantes scènes de la Mer de Feu sur Jupiter, l'incroyable épisode sous-marin filmé intégralement dans une cité aquatique de Neptune, les merveilleux effets spéciaux et tout particulièrement les scènes sur la lointaine Styx, n'avaient jamais été présentées sur un écran de cinéma auparavant.

La ferveur populaire pour l'héroïsme des Futuristes, qui ont réussi tant d'exploits fabuleux, fera de ce film le plus grand succès de l'histoire du cinéma. Son intérêt s'enrichit du fait qu'il fut en partie tourné sur Styx, au moment même où cette mystérieuse et incroyable catastrophe s'abattait sur ce monde.

L'histoire est un chef-d'œuvre d'écriture qui reste fidèle aux exploits passés des Futuristes. La direction et les effets techniques sont superbes. Les performances de Lura Lind, Ron King et Rizo Thon n'ont jamais été aussi bonnes.

Il y a malheureusement une ombre dans ce film exceptionnel. C'est ce nouvel acteur jouant le rôle titre, Chan Carson. Nous regrettons d'avoir à le dire, mais Carson est déplorable dans ce rôle. Espérons que la prochaine fois que Jeff Lewis fera un film comme celui-ci, il trouvera quelqu'un qui puisse vraiment ressembler et agir comme le Capitaine Futur.